

# Aube *g*énéalogie

Bulletin du Centre généalogique de l'Aube

Janvier Février-  
Mars Avril  
Mai Juin  
2020

**N° 93 - 94**

## Au sommaire

- ◆ *Descendants talentueux*  
De Charles MONGINOT :  
« Charlotte et Jean »
- ◆ « Pierre Emile BABOUOT »  
Un artiste peintre-verrier  
Auboïs et biographie  
1845 - 1921
- ◆ *Anecdote : de 1720*  
Attestation de déplacement
- ◆ *Du Rififi au presbytère de*  
Montpothier
- ◆ *Un prêtre auboïs dans*  
la tourmente : 1758 - 1833  
Alexis Isidore PESME
- ◆ *Exercice de généalogie :*  
Saint Julien :  
« Un enfant tombé à l'eau »
- ◆ *Lu pour Vous*  
4ème trimestre 2019
- ◆ *Poème :*  
« Ce n'est que le vent »
- ◆ *Les vieux métiers :*  
Lettre « M » suite
- ◆ *Nouvelles du site internet*  
2020



*Troyes - Chien plongeant*  
*Bronze sur le canal - de John Frantzen*

Photo Alain VILLETORTE

### Tarif 2020

(année civile : du 1/01/2020 au 31/12/2020)

#### Adhérents : abonnement

- Cotisation individuelle sans abonnement : 10 €
- Cotisation individuelle tarif préférentiel \* : 34 €  
\* L'abonnement de 24 € est compris dans ce total.
- Cotisation envoi bulletin par internet : 18€
- Cotisation couple : 42 €
- Cotisation couple par internet : 26 €  
y compris l'abonnement de la revue
- Abonnement seul tarif normal \* : 40 €  
\*Cet abonnement ne permet pas d'acquiescer les travaux de l'association .
- Pour l'étranger, nous consulter
- Achat au numéro, franco : 10 €
- Achat au numéro, au local : 9 €

## BIBLIOTHÈQUE

*Toutes les revues sont consultables à notre local  
et peuvent être empruntées\**

*(Sauf le Roserot et le Dictionnaire  
A. Némot à consulter sur place  
certains documents sur la Guerre)*

**\*Possibilité de photocopie d'un article 0,85 €  
la feuille + enveloppe timbrée pour le retour.**

## Consignes concernant les photocopies à demander par courrier

Pour les adhérents : 3 actes par mois

Les non-adhérents : 1 acte par mois

Votre demande devra être accompagnée d'une  
**enveloppe 1/2 format affranchie pour le retour** et  
de votre règlement par **CHÈQUE uniquement**, soit :

2,65 € pour 1 acte de mariage

2,00 € pour 1 acte de naissance ou de décès.

Les courriers sans règlement seront classés sans suite.  
Merci de votre compréhension

## PARTICIPEZ à nos NOUVEAUX projets

### Histoires de nos villages

Il s'agit de regrouper des anecdotes concernant la vie de nos villages.

Vous avez certainement gardé dans vos tiroirs un acte qui vous a interpellé : un acte des Registres Paroissiaux qui sort de l'ordinaire, un événement particulier, un procès... des choses trouvées dans des séries peu explorées, ou si vous en trouvez dans vos prochains dépouillements, envoyez-les nous !

Nous les collecterons et les classerons pour alimenter un nouveau dossier sur le site du CGA.

Elisabeth HUÉBER est la coordinatrice de ce projet. Merci de lui adresser vos trouvailles : [elihue@laposte.net](mailto:elihue@laposte.net)

### État civil non numérisé

Certaines mairies conservent leurs collections communales qui comblent quelquefois les lacunes des collections du greffe mises en ligne sur le site des Archives départementales.

Si vous avez dans vos archives personnelles des photos numériques de registres gardés en mairie que vous souhaitez partager, nous les mettrons en ligne sur le site du CGA. Il y en a déjà quelques-unes.

Si vous souhaitez aller dans une mairie et photographier les registres lacunaires dans la série du greffe pour nous les communiquer, c'est merveilleux ! Prévenez-nous. Un grand merci à tous ceux qui s'impliqueront dans ce projet.

Véronique FREMIET MATTEI est la coordinatrice de ce projet. Merci de lui adresser vos photos ou vos questions à l'adresse : [centre.genealogique.aube@gmail.com](mailto:centre.genealogique.aube@gmail.com)

# Centre Généalogique de l'Aube

Chez Archives et Patrimoine Aube 131 rue Étienne Pédron 10000 TROYES

## SOMMAIRE

Le mot du Président .....	3
Vie de l'Association	
Nouveaux adhérents .....	5
Nouvelles du site internet .....	6 et 7
Informations .....	8
Anecdotes.....	9
Saint Nizier :	
Tonnerre sur l'église .....	10
Un curé bien distrait .....	11
Chaînon manquant .....	11
Lu pour vous au 4 <sup>ème</sup> trimestre 2019 .....	12
Exercice de généalogie : Saint Julien	
Un enfant tombé à l'eau .....	13 à 20
Du Rififi au Presbytère de Montpothier .....	20
Un prêtre Auboisi dans la tourmente :	
Alexis Isidore PESME .....	21– 25
Descendants talentueux de Charles MONGINOT	
« Charlotte et Jean » .....	26 à 35
Décès d'un pauvre mendiant à Nozay .....	35
Les vieux métiers « lettre M ».....	36 à 43
Poème : « Ce n'est que le vent » .....	44
Glanes .....	44
Questions .....	45
Un artiste peintre-verrier auboisi et biographie :	
« Pierre Emile BABOUOT 1845-1921 » .....	46 à 51
Décès d'un pauvre inconnu à Fontaine Mâcon .....	51
Réponses .....	52



Pas d'édition

Le Président ne l'a pas donné.

Paul AVELINE A. 1824

# VIE DE L'ASSOCIATION

## CONSEIL D'ADMINISTRATION

### BUREAU

Président d'honneur	M. Georges-Henri MENEU
Membres d'honneur	M. Nicolas DOHRMANN M. François BAROIN M. Yves CHICOT
Président	M. Paul AVELINE
Vice-présidente	Mme Véronique FREMIET-MATTEÏ Mme Monique PAULET
Secrétaire	Mme Colette THOMMELIN-PROMPT
Rédaction de la revue	Mme Colette THOMMELIN-PROMPT
Trésorier	Mr Jean-Michel LAVOCAT
Bibliothèque	Mme Elisabeth HUÉBER
Administrateurs	M. Pascal BARON Mr Guy MOTUS M. Patrick RIDEY M. Pierre ROBERT M. Alain VILLETORTE

### Pour nous contacter

*Adresse postale*

131, Rue Etienne Pédron 10000 TROYES

*Téléphone*

03 25 42 52 78 ligne directe

**Secrétariat** lundi, mardi et jeudi

de 9 h à 16 h 30

Tél : 9 h 30 à 12 h et de 13 h 30 à 16 h

Email : [secretariat.cg.aube@gmail.com](mailto:secretariat.cg.aube@gmail.com)

**Bibliothèque**

Permanence le mercredi après midi 14 h à 16 h 45

**Pour toutes questions**

**Vous pouvez nous joindre directement :**

**[secretariat.cg.aube@gmail.com](mailto:secretariat.cg.aube@gmail.com)**

## BIBLIOTHEQUE

La bibliothèque du CGA est située dans notre local aux Archives Départementales de l'Aube. Les revues et livres peuvent être empruntés par tous nos adhérents.

### REVUE

**Notre revue a besoin de vous !**

Envoyez-nous vos quartiers, tableaux de cousinages, répertoires des patronymes étudiés, livres de famille, histoires locales, faits divers, etc...

**N'oubliez pas, d'indiquer vos sources, votre bibliographie.**

**Il est rappelé que les textes et les illustrations publiés engagent la responsabilité de leur auteur.**

Les documents peuvent être envoyés sur clé USB au secrétariat du Centre Généalogique 131 rue Etienne Pédron, 10000 TROYES, sous la forme de fichiers, WORD (.doc), Gedcom pour vos quartiers, **accompagnés d'un support papier**, portant le nom du fichier correspondant à chaque article ainsi que votre nom et **votre numéro d'adhérent**. ET via internet à **[secretariat.cg.aube@gmail.com](mailto:secretariat.cg.aube@gmail.com)**

Cela nous permet de visualiser plus rapidement et de classer vos communications. **Mais si vous n'êtes pas informatisés, faites-nous parvenir vos articles, dactylographiés de préférence (photocopies de bonne qualité), manuscrits acceptés. (Pas de fichier PDF). Les photos en JPEG.**

Pensez à écrire tout nom propre en **CAPITALES SANS ABREVIATION**

**Soyez aimables d'utiliser des polices de caractères standard (Times New Roman) et d'éviter les caractères de fantaisie et italiques.**

**(NON RECONNU CHEZ L'IMPRIMEUR)**

Ne soyez pas déçus de ne pas voir paraître immédiatement vos envois : nous devons équilibrer les thèmes des rubriques et tenir compte de la mise en page.

Nous vous remercions de votre compréhension et de votre aide.

**Notre site <http://www.aubegenealogie.com>**

**Nous suivre sur twitter : [@aubegenealogie](https://twitter.com/aubegenealogie)**

## Bulletin du Centre Généalogique de l'Aube

Publication trimestrielle éditée par le Centre Généalogique

Directeur de publication : Paul AVELINE

65 Avenue Major Général Vanier - 10000 TROYES

Imprimeur CAT'imprim 27 av. des Martyrs de la Résistance

10000 TROYES 03 25 80 07 15

Dépôt légal et de parution : Septembre 2020

CPPAP : 0221 G 85201

Tirage **226 exemplaires** - ISSN 1277-1058

# BIENVENUE AUX ADHÉRENTS des 1er et 2ème trimestres 2020

**A.2910-Monsieur Bernard GIGAULT**

2 Chemin de la Chapelle  
04200 – SISTERON

[bernard.gigault@gmail.com](mailto:bernard.gigault@gmail.com)

**2975-Monsieur Gérard GOGIEN**

8 rue des Vignes  
10400 – NOGENT SUR SEINE

[gerard.gogien@orange.fr](mailto:gerard.gogien@orange.fr)

**A.2977-Madame Caroline REGNAULT**

1 Rue Nelson Mandela  
33440 – AMBARÈS et LAGRAVE

[caroline\\_kal2302@orange.fr](mailto:caroline_kal2302@orange.fr)

**A.2979-Madame Catherine FULBERT**

9 rue basse  
34670 – BAILLARGUES

[cathy.fulbert@orange.fr](mailto:cathy.fulbert@orange.fr)

**A.2980-Monsieur Eric DURAND**

273 Montée Redoute de Grasse  
83500 – LA SEYNE SUR MER

[e.durand31@free.fr](mailto:e.durand31@free.fr)

**A.2983-Monsieur Bernard PASQUALINI**

23, Rue du Moulinet  
78610 – LE PERRY-en-YVELINES

[bpasqual@free.fr](mailto:bpasqual@free.fr)

**A.2986-Madame Micheline GUILIANI**

6 Avenue Kellermann  
51800 – SAINTE MENEHOULD

[michoupaillery@free.fr](mailto:michoupaillery@free.fr)

**A.2997-Monsieur Philippe CARTIER**

25 rue des Chardonnerets  
69400 – LIMAS

[philippe-cartier@neuf.fr](mailto:philippe-cartier@neuf.fr)

**A.2998-Mr Sébastien SARTORI-BENNELAYRE**

50 rue Paul Bignon  
76260 – EU

[sebcharlesantoine@gmail.com](mailto:sebcharlesantoine@gmail.com)

**A.3001-Madame Michèle TESTA-BORY**

369 Chemin de la République  
13420 – GÉMENOS

[mitesta@free.fr](mailto:mitesta@free.fr)

**A.3003-Madame Paulette CHONÉ**

82, Rue Stanislas  
54000 NANCY

[chone.paulette@orange.fr](mailto:chone.paulette@orange.fr)

**A.3005-Madame Françoise DOUET**

Rue de l'église  
09230 - SAINTE CROIX VOLVESTRE

[fbdgen@gmail.com](mailto:fbdgen@gmail.com)

**A.3007-Madame Martine SOLAY-HERVIEUX**

28, Avenue de Pérouine  
MESSAC  
35480 – GUIPRY- MESSAC

[martinesolay@gmail.com](mailto:martinesolay@gmail.com)

**A.3008-Madame Renée-Georgette DA SILVA**

13, Rue Richelieu Bat B Allée B  
69100 VILLEURBANNE

[Dore36.38@gmail.com](mailto:Dore36.38@gmail.com)

**A.3009-Madame Françoise GUILLAUME**

15, rue de Rechièvre  
89580 – GY L'ÉVÈQUE

[ic-guillaume-gy@wanadoo.fr](mailto:ic-guillaume-gy@wanadoo.fr)

**A.3010-Monsieur William JARRIGE**

3 Chemin des chardons bleus  
29730 – LE GUILVINEC

[William.jarrige@orange.fr](mailto:William.jarrige@orange.fr)

**A.3102-Monsieur Blaise MARION**

12324 Streamvale Circle  
HERNDON, VA 20170 USA

[info@blaisemarion.com](mailto:info@blaisemarion.com)

Ils ont laissé leur famille  
dans la peine et le chagrin



**Monsieur Luc FAUPIN**  
**Époux de Nicole FAUPIN A.128**  
Survenu le 1er avril 2020



**Monsieur Michel SHOETTEL**  
Survenu le 12 avril 2020

En ces douloureuses circonstances  
le Centre Généalogique s'associe à ses adhérents  
pour présenter à sa famille, l'expression  
de leurs sentiments attristés

# Nouvelles du site internet

Par *Véronique Premiet-Mattéi A. 2621*

En début d'année, nous avons mis en ligne le **catalogue 2020** (onglet « Publications ») qui reprend tous les relevés faits commune par commune. Il est possible de commander des tables imprimées par type d'acte pour une commune.

Dans les « Relevés en accès libre », nous proposons des index des rues dans les recensements d'Aix-en-Othe, Arcis-sur-Aube, Bar-sur-Aube, Bar-sur-Seine, **Brienne-le-Château** (dernier mis en ligne), Chaource, Nogent-sur-Seine, Les-Riceys, Romilly-sur-Seine, Sainte-Savine, Vendevre-sur-Barse. Pour trouver une famille dans l'un de ces gros bourgs, quand on connaît son adresse, ces index sont bien pratiques.

Toujours dans nos « Relevés en accès libre », nous avons ajouté quelques photos de RP pour **Éguilly-sous-Bois 1722-1724**. Ces années manquent dans le lot d'images numérisées du site des Archives départementales. Les AD nous ont gracieusement fourni les photos manquantes.

Dans ce même onglet, nous publions des photos des **RP d'Anglus**, paroisse de Haute-Marne. Ces RP sont conservés dans la série G des Archives de l'Aube. Cette paroisse était rattachée au diocèse de Troyes.

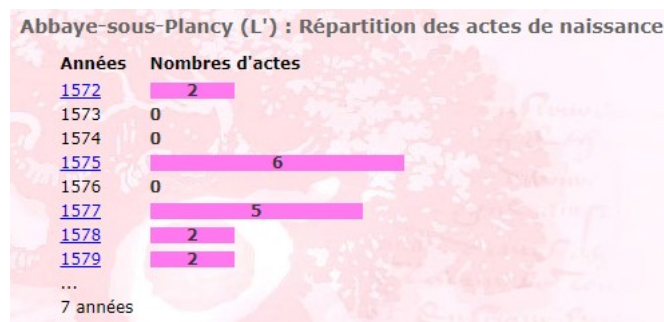
Nous avons apporté **une petite modification** dans la consultation de notre base de relevés dans le programme **ExpoActes**.

Lorsque vous accédez à la base de relevés, vous arrivez à la liste des communes :

Localité	Période	Actes	Filiatifs
<b>Naissances &amp; Baptêmes</b>			
<a href="#">Abbaye-sous-Plancy (L') [Méry-sur-Seine]</a>	 (1572-1900)	914	913
<a href="#">Ailleville [Bar-sur-Aube]</a>	 (1621-1930)	1.628	1.627

Vous constatez qu'est apparue une nouvelle petite case, surlignée ci-dessus.

En cliquant dessus, vous accédez à l'inventaire de la répartition du nombre d'actes par année relevée.



En cliquant sur l'année, on arrive directement aux actes relevés cette année-là.

Par exemple, pour 1572 pour L'Abbaye-sous-Plancy :

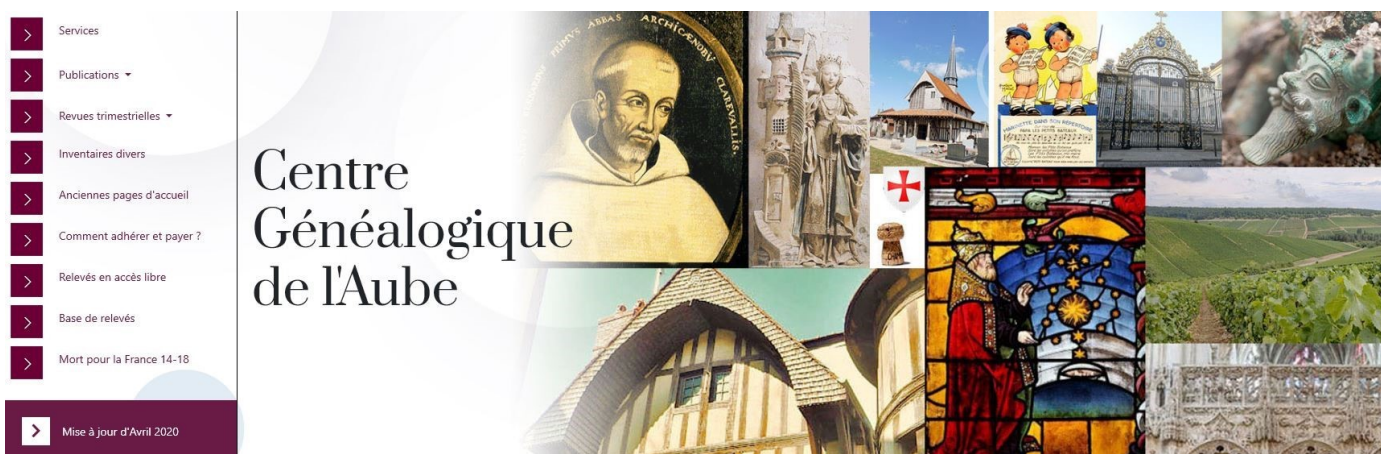
**Actes de naissance/baptême**  
Commune/Paroisse : [Abbaye-sous-Plancy \(L'\) \[Méry-sur-Seine\]](#)

Lacunes: 1715, an 4 à 7, 9, 10.  
Année : **1572**

Tri :	Dates	Patronymes
1.	00/00/1572	<a href="#">REGNAULT Martin</a>
2.	00/00/1572	<a href="#">ROBIN Antoine</a>

Un gros changement est intervenu sur notre site en ce début d'année. Nous avons mis en ligne une **nouvelle version**. Cette nouvelle apparence est plus moderne et surtout, beaucoup plus souple d'utilisation. Elle permet à l'administratrice en charge de faire des mises à jour facilement, sans connaissances informatiques.

Le plan du site est resté le même.



Une nouveauté permise par l'utilisation croissante du site, a été mise en place en décembre 2019. Il s'agit de **l'adhésion en ligne** dans l'onglet « Comment adhérer et payer ? ».

Ce nouveau service est tombé à point nommé en cette année de confinement. Une vingtaine d'adhésions ont été de cette façon pendant cette période.

En ce début juillet, nous mettons en ligne un gros travail. Élisabeth HUÉBER s'est intéressée à l'inventaire de la série G (clergé séculier) des Archives départementales et plus précisément à celui de **l'officialité épiscopale de Troyes**. Elle en a extrait de nombreuses histoires que j'ai mises en forme et mises en ligne dans « **Histoires de nos villages** ». **Ne les manquez pas, elles sont passionnantes**. Drôles, tristes, surprenantes, révoltantes, elles nous apprennent la vie quotidienne de nos ancêtres.



## 1508 - PAS DE QUILLES PENDANT LA MESSE D'ISLE-AUMONT

*Poursuites contre Felisot Fessard, d'Isle (-Aumont), en 1508.*

*Le promoteur expose que, bien qu'il soit défendu par les statuts synodaux de jouer le dimanche pendant l'office, le dimanche précédent l'accusé a joué aux quilles pendant les vêpres.*

*Il conclut à ce qu'il soit mis en prison et puni.*



*L'accusé nie.*

*L'accusé dit par l'organe de son conseiller, que supposé qu'il eût joué aux quilles, ce jeu ne lui a pas été défendu. Par conséquent il n'encourrait aucune peine.*

*Le promoteur est d'avis contraire, parce que l'accusé a causé du scandale en jouant à ce jeu pendant l'office.*

*Dépositions de cinq témoins d'Isle-Aumont, cités par le promoteur.*

*Il résulte de leurs dépositions que le dimanche des brandons, à l'issue des Vêpres, maître Nicolas Gyot, accompagné d'Etienne Tassin, huchier, et de Nicolas Page qu'il avait priés de venir avec lui, se rendit à l'endroit où l'accusé jouait aux quilles avec Michelet Gyot.*

*Sur les témoins il y a quatre hommes et une femme.*

*Les hommes sont taxés chacun 3 sous tournois; la femme 2 sous tournois.*

Relevé par Élisabeth HUÉBER

Sources : Inventaire sommaire des Archives départementales antérieurs à 1790, Aube, Archives ecclésiastiques série G, tome deux, page 353

# INFORMATIONS

## ARTICLES POUR LA REVUE

Merci aux membres qui ont profité du confinement pour nous adresser de très beaux articles pour alimenter notre bulletin trimestriel.

N'oubliez pas de faire figurer vos sources et cotes sur le document et de mettre vos nom, prénom et votre n° d'adhérent.

**Utilisez la police « TIMES NEW ROMAN et en 11 pour la taille »**

Police réclamée par l'imprimeur.

Pensez aussi à vos quartiers et retrouvez des cousins parmi les adhérents.

Merci de votre participation active.

Le secrétariat.

## IMPORTANT

### **Vous changez d'adresse postale, de fournisseur internet !**

N'oubliez pas d'en informer votre association, afin d'éviter toute rupture dans l'envoi de votre revue, postale ou internet et de documents.

Les retours postaux pour non distribution mettent entre 1 à 2 mois pour nous revenir et ils entraînent des frais supplémentaires pour l'association.

Pensez également à communiquer tout changement d'adresse de messagerie électronique à écrire très lisiblement et en lettres CAPITALES

Merci de votre compréhension

Le secrétariat - [secretariat.cg.aube@gmail.com](mailto:secretariat.cg.aube@gmail.com)

## **RAPPEL**

Il est impératif de libeller manuellement les **NOMS PROPRES**  
de vos articles et des questions / réponses **EN LETTRES CAPITALES**

écrire le plus lisiblement possible, sans abrégé  
sans quoi nous ne pourrons publier vos demandes.

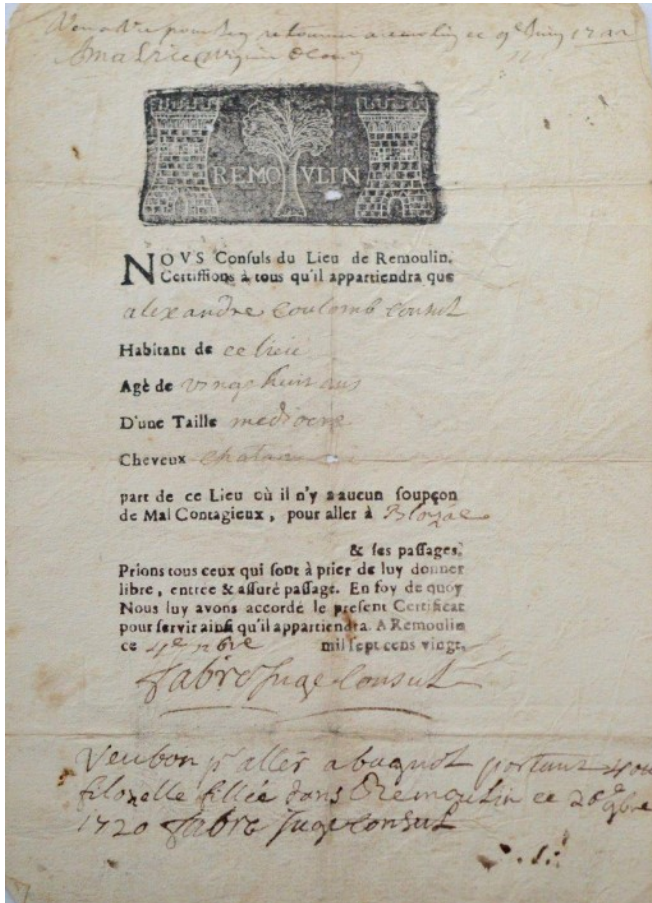
Les traducteurs ont la vue qui baisse. Merci pour eux

**Pour les articles tapés MERCI d'utiliser la police TIMES NEW ROMAN  
Uniquement, seule demandée par l'imprimeur**

## Attestation de déplacement de 1720

Trois siècles avant l'épidémie du nouveau coronavirus, les Français devaient déjà remplir des attestations de déplacement, en témoigne cette archive de 1720 repérée par un historien.

### Laissez-passer officiel durant la grande épidémie de 1720



HISTOIRE - Générée sur notre smartphone, écrite à la main sur une feuille volante ou imprimée depuis notre ordinateur... Les Français ont pris l'habitude depuis six semaines de remplir une attestation de déplacement dérogatoire pour sortir faire les courses, promener le chien ou aller travailler, conformément aux mesures restrictives de confinement qui doivent limiter la propagation de l'épidémie de coronavirus.

Aussi inhabituelle que cette situation puisse nous paraître, elle n'est pourtant pas inédite. La preuve avec cette attestation de déplacement datée du 4 novembre 1720, vendue par la librairie parisienne Traces Écrites et partagée sur Twitter ce mercredi 22 avril par Jérémie Ferrer-Bartomeu, docteur en histoire, diplômé de l'École des Chartes et enseignant-chercheur à l'université de Neuchâtel en Suisse.

Elle autorise le déplacement d'un certain Alexandre Coulomb pour rejoindre la ville de Blauzac depuis sa localité de Remoulins, dans le Gard, dont les belles armes ornent le haut de la feuille. Et atteste qu'il n'y a dans ce lieu, "aucun soupçon de mal contagieux".

Pas de Covid-19 à l'époque, mais une épidémie de peste partie en 1720 du port de Marseille, qui fit plus de 100.000 morts. "Les épidémies de peste et de choléra sont endémiques à cette époque", raconte Jérémie Ferrer-Bartomeu au HuffPost. "L'encadrement médical était très faible, donc il n'y avait pas d'autres choix que d'interdire les déplacements. On a même tenté de confiner la ville de Mar-

seille, comme l'évoque Marcel Pagnol dans Les Pestiférés."

Si ce document daté d'il y a 300 ans surprend de par son écho avec notre quotidien de confinés, il est pourtant plutôt commun à l'époque, avance l'historien. "Ces attestations de déplacement sont relativement courantes du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle. Les mobilités sont contraintes, les habitants ne se déplacent pas et ne passent pas les portes des villes comme ils veulent", poursuit Jérémie Ferrer-Bartomeu.

"Le caractère officiel de ce document, imprimé puis complété de façon manuscrite, montre que la situation est grave", et Alexandre Coulomb ne se déplace certainement pas "par plaisir" mais plutôt pour demander de l'approvisionnement à ses confrères de Blauzac ou évoquer la question de la sûreté des rues, avance le chercheur.

Si les dispositifs de contrôle des mobilités ont tendance à être systématisés à l'époque, preuve de l'importance grandissante de la surveillance de l'État sur les individus, ils sont renforcés en temps de crise. "En contexte épidémique, se déplacer sans attestation pouvait aller jusqu'à la mort. Si le territoire était mis en quarantaine, vous pouviez être fusillé ou pendu", assure Jérémie Ferrer-Bartomeu.

300 ans plus tard, la peine est plus clément. Se déplacer dans les rues françaises sans autorisation dérogatoire en pleine épidémie de coronavirus est passible d'une amende de 135 euros.

Gilbert MULLER A. 1938

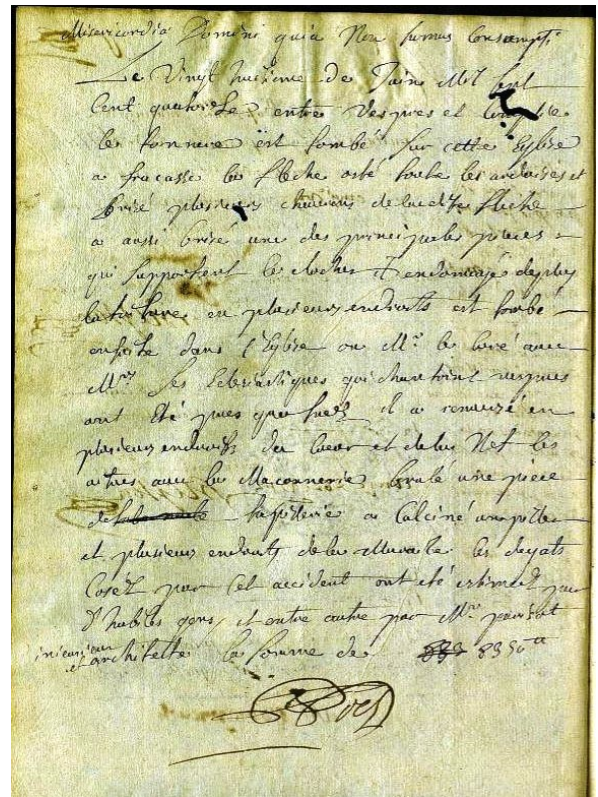
# Tonnerre sur l'église Saint-Nizier de Troyes

le 28 juin 1714

Par Marie-France Peore A. 553

Le Vingt huitieme de Juin Mil sept Cent quatorze entre Vespres et Complies le tonnerre est tombé sur cette Eglise a fracasse la fleche osté toutes les ardoises et brisé plusieurs cheneaux de ladite flèche a aussi brisé une des principales pièces qui supportent les cloches et endommagé de plus la toiture en plusieurs endroits est tombé ensuite dans l'Eglise ou M<sup>r</sup> le Curé avec M<sup>rs</sup> les Ecclesiastiques qui chantoient vespres ont Eté presque tues il a renversé en plusieurs endroits du cœur et de la Nef les aîtres avec la Maçonnerie brulé une piece de tapisserie ou calciné un pillier et plusieurs endroits de la muraille les degats cosés par cet accident ont été estimés par d'habiles gens, et entre autre par M<sup>re</sup> Parisot ingenieur et architecte la somme de 835 livres

Sources :  
Troyes St Nizier 1714/1716 BMS 387\_GG\_13\_41

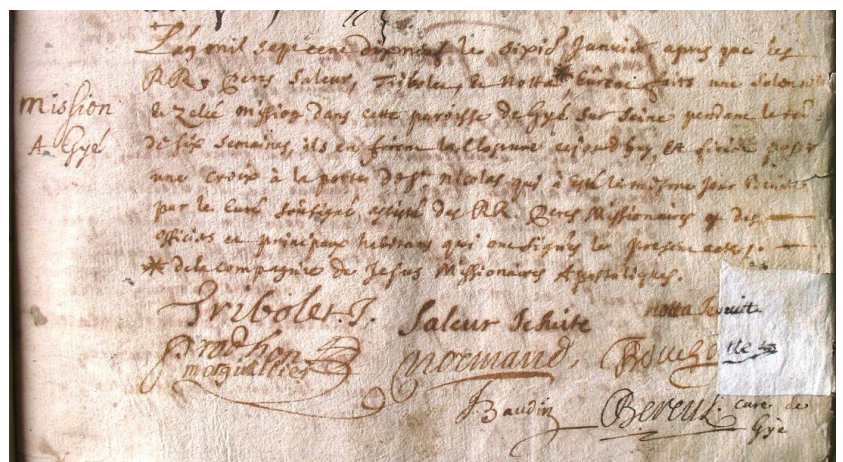


# Mission à Gyé

Par Elisabeth Hueber A. 2295

L'An mil sept cent dix neuf le sixième Janvier, après que les RR pères Saleur, Tribolet et Notta, \* eurent fait une Solennelle Et zélé mission dans cette paroisse de Gyé sur Seine pendant le ... De six semaines, ils en firent la closture ce jourdhuy, et firent porter Une croix à la porte de St.Nicolas qui a esté le mesme jour bénite Par le curé sousigné assisté des RR peres Missionnaires et des Officiers et principaux habitans qui ont signés le present acte \*de la compagnie de Jesus Missionnaires Apostoliques.

Sources :  
BMS mairie Gyé-sur-Seine  
et stockés au CGA



# Un curé bien distrait !

Par Nicole Haumont A.2561

« Procès-verbal contenant les déclarations des habitants de la paroisse de Laines aux Bois sur les actes informés étant sur les registres de ladite paroisse et réforme des dits actes le 28 août 1786 et jours suivants.

« L'an 1786 le 30 août heure de neuf du matin en notre hôtel et par-devant Louis Nicolas Paillon, Chevalier, Conseiller du Roy, Lieutenant Général, enquêteur et Commissaire examinateur aux baillages et Siège présidial de Troyes et commissaire en cette partie par arrêté du Parlement de Paris, du 14 juillet 1784, assisté de Me Pierre Jean Vautrin, que nous avons commis pour greffier.

Est comparu le procureur du Royaume, Baillage et Siège présidentiel de Troyes en personne qui nous a dit qu'en vertu du susdit arrêt du Parlement du quatorze juillet 1784, nous nous étions transporté au lieu de Laines aux Bois à l'effet de procéder à la réforme de tous les actes de batême, mariage et sépulture qui étaient informés et vicieux sur le registre de la dite paroisse, que sur la réquisition des habitants du lieu de Laines aux Bois, nous avons par notre ordonnance insérée en notre procès-verbal du 11 août passé, ordonné que pour faciliter les habitants dans leur travaux de campagne et pour éviter la perte d'un temps considérable qui leur était précieux, il serait par notre greffier en notre présence et en celle du procureur du Roy, pris les déclarations des habitants et toutes les notes nécessaires pour parvenir à la réforme laquelle se ferait en notre greffe, que sur les champs et pendant plusieurs jours nous nous serions occupés à recevoir les déclarations des habitants sur les vices et les irrégularités des dits actes, que comme il est intéressant de rétablir l'ordre sur les registres de la Paroisse de Laines aux Bois, il nous requiert qu'il nous plaise qu'il soit par nous procédé à la réforme des dits actes vicieux et informés, mentionnés en notre procès-verbal du dépouillement du 20 juin 1786 et jours suivant conformément aux déclarations des habitants et pour après par nous fait lecture aux dits habitants de Laines aux Bois et des hameaux en dépendant tant de leurs déclarations que des sentences de réforme des dits actes, lesquelles déclarations ils signeront suivant notre ordonnance du dit jour et du présent mois.

On collectera les déclarations des habitants ainsi que des pères, mères, parrains et marraines et parties intéressées et toutes les notes pour parvenir à la réforme. »

Cette réforme a concerné 1.704 actes, entre 1737 et 1785.

Source : A.D. AUBE - Etat civil 4 E 186/07 - 1735-1785

## CHAÎNONS MANQUANTS

Reçu à l'Hôtel des Invalides - Cote S.H.D. 2XY27 6 Acte n° 50692 - Le 13.01.1735

Jean SIMONEAU dit Longpré âgé de 58 ans, natif de Longpré proche Bar-sur-Aube, sergent de la Cie des Sapeurs su seigneur VALENCEAU Régiment de Royal artillerie, venant d'Incorporation de celui des bombardiers où il a servy 35 ans dont 12 comme Sergent, portez dans son certificat.

Est incommodé d'une décente du costé gauche. Catholique.

Reçu à l'Hôtel des Invalides - Cote S.H.D. 2 xy28 - Acte n° 054591 - Le 22.11.1736

Louis HENRIOT dit Vadeboncœur 43 ans natif de Bar-sur-Aube, receu à Marienbourg, Allemagne le 3 avril 1746. Il est décédé à l'hôpital d'Helbout.

Source : Hoteldesinvalides.org

Pascal BARON A. 1519

X le 14 Septembre 1901 à Paris 20ème

Théodule Jules RAUDIN o le 5.05.1871 à St Lyé, garçon de magasin demt Paris fs de Alphonse Séverin et de Nathalie Eulalie DESCAVES demt Macey, cultivateurs

ET

Sophie Augustine RHAUT née le 16.08.1872 à Paris 11ème, couronnière à Paris fille de † Charles Auguste et de † Joséphine Aglaée DORIGNY.

Source : A.D. 75 IM 6/31 Seine 12/09 au 21/09/1901

Pascal BARON A. 1519

# LU POUR VOUS au 4<sup>ème</sup> trimestre 2019

Par Elisabeth HUÉBER A. 2293

## Champagne Généalogie N°165

Les Médailles de Sainte-Hélène  
Adresses des commerçants, industriels, fonctionnaires, employés et propriétaires de Châlons (1913) (9)  
Tables du CGMarne  
A Bourgogne (51), les calvaires de la famille LEMOINE, témoins d'un fait-divers de 1886  
L'origine des noms  
Barthélémy PRIEUR  
La Neuville-au-Pont (suite)  
La déclaration de grossesse

## Généalogie Lorraine N°194

Les Ducs de Lorraine : René Ier d'Anjou  
Le retour de l'Alsace et de la Lorraine au Parlement français  
Briey : de la création de la ligne SNCF à sa fermeture  
Faillite à Maxey-sur-Meuse, le drame d'une famille au 19<sup>ème</sup> siècle et généalogie  
Les optants à la nationalité française (1)  
L'Autrichienne", Marie-Antoinette de Habsbourg-Lorraine et ascendance  
GAGET ou GADGET et ascendance  
Simone VEIL et Généalogie

## L'Ancêtre Québec N°330

Famille DUMAS  
Charlotte OUELLET, guerrière et presque centenaire  
Les HUARD d'Ormicour  
Le dictionnaire TANGUAY  
La Compagnie de la Baie d'Hudson : 350 ans (1670-2020)  
Lieux de souche : Nicolas GEOFFROY à Arbot (52)

## CGHSeine & Marne N°3

Militaires condamnés aux travaux publics  
Famille TRIBOUST de BERRY  
Familles meldoises : les MARQUELET et les PINTEVILLE

## Racines Ht Marnaises N°112

Souvenirs d'Yvonne MIELLE (3)  
Une dynastie de maréchaux-ferrants MONGIN-SEUROT (4<sup>ème</sup> et dernière partie)  
Les AGERON, ces Hauts-Marnais venus d'ailleurs  
Meinrad CONRAD, Haut-Marnais sans frontières  
Jean FAITOT poursuivi à la suite du coup d'état de décembre 1851  
Mariages parisiens

## Généalogie en Anais N°121

Les réfugiés acadiens à La Rochelle  
Les Chinois à La Rochelle  
Claude FARRERY, scieur de long et descendance  
Les Bretons à La Rochelle

## Géné-Carpi Vosges N°100

Hubert et Gilles CURIEN et ascendance  
Famille de POUILLY  
Famille d'ARDENNE  
Famille de MONTLEBERT : généalogie

## Généa-89 Yonne N°164

Les RENOTTE du Tonnerrois, premiers degrés et généalogie  
L'instituteur de Coussegrey aime voyager  
1722, une nuit de pleine lune à Villeblevin  
Les testaments de Villemanoche (suite)  
Mariages à Paris d'Icaunais avec des Aubois

## Généalogie Briarde N°118

Henri LIORET + ascendance  
Louis Thomas MARCHANT et ascendance  
François Arnail de JAUCOURT et ascendance  
Thierry LHERMITTE et généalogie  
Maurice Henry FRISQUET et ascendance  
Paul Prudent PAINLEVÉ et généalogie  
Etienne François Marie BOBY de la CHAPELLE et généalogie  
Seine-et-Marnais au baigne en Guyane  
Les Médailles de Sainte-Hélène de Villiers-sur-Morin  
Seine-et-Marnais mariés à Saint-Lyé (Aube)  
Histoire de l'esclavage  
Historique du Journal Officiel  
Soldats Morts pour la France en 1914-18 inscrits sur le monument aux Morts de Saint-Rémy-de-la-Vanne  
Soldats Morts pour la France en 1914-18 inscrits sur le monument aux Morts de Saint-Siméon  
Soldats Morts pour la France en 1914-18 inscrits sur le monument aux Morts de Villeroy  
Soldats Morts pour la France en 1914-18 inscrits sur le monument aux Morts de Plessy-aux-Bois



Photo A. Villetorte - Bronze de John Frant-

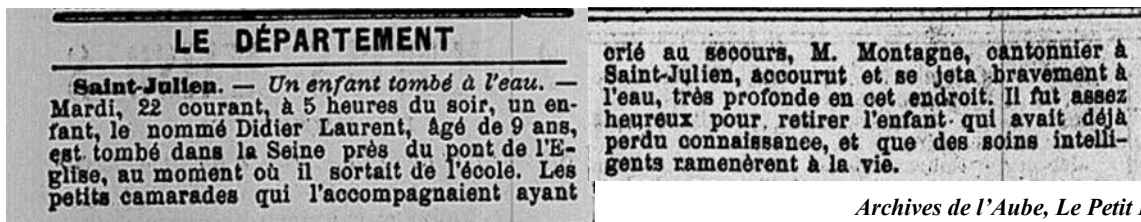
# Saint Julien

## un enfant tombé à l'eau

(pour un exercice de généalogie)

Jean-Claude Lauffenburger A2180

Au hasard de nos recherches, une nouvelle attiré l'attention.



Archives de l'Aube, *Le Petit Républicain de l'Aube*, 1887, vendredi 25 mars, p 102/127 – 1237 PL 1.



St Julien les Villas - Sté chemin de fer - 1431 habitants  
Ancienne passerelle de l'Eglise

### Première question : qui est Didier LAURENT ?

Malgré nos recherches tant dans les recensements que dans les tables décennales de Saint-Julien entre 1875 et 1890, nous n'avons pas retrouvé mention de cet écolier. D'autres sources le mentionnent peut-être, sauf à ce que son identité soit erronée. Néanmoins, l'Annuaire de l'Aube de 1881, donne le nom de l'instituteur de Saint-Julien, M. MAUDIER.

Annuaire administratif et statistique de l'Aube, 1881, p 194.

### Deuxième question : qui est M. MONTAGNE ?

L'évènement s'étant produit en 1887, recherchons si les recensements effectués à Saint-Julien aux alentours de cette date peuvent apporter des éléments intéressants. Les recensements de 1881 et de 1886 orientent les recherches puisqu'il y est confirmé sa profession de cantonnier tandis que ceux de 1872 et 1876 délivrent sa profession antérieure (scieur de long), ainsi que son lieu de naissance (Estandieu, Puy-de-Dôme). Dans mes recherches familiales dans l'Aube, j'ai rencontré plusieurs fois mention de la profession de scieur de long et j'ajouterais de bûcheron. En voici un relevé.

SCIEURS DE LONG				
identité		date		
nom	prénom	naissance	domicile	localité
CEDER	Jean Baptiste Nicolas		1735	Morvilliers
GAGON	Edme		1816	Crésantignes
HUCHARD	Emile Prosper	1847		Villy-enTrodes
			1870	Mergey
MANGEOT	Auguste		1876	Merrey-sur-Arce
PASSEMARD	Barthélémy	1756		Saint-Bonnet-le-Bourg (Puy-de-Dôme)
			1805	Avant-les-Ramerupt
ROYER	Eugène François	1854		Chessy-les-Prés
VERNEYRAS	Antoine	1836		Saint-Bonnet-le-Bourg (Puy-de-Dôme)
			1860	Droupt-Sainte-Marie
VERNEYRAS	Gustave	1861		Droupt-Sainte-Marie
VERNEYRAS	Jean	1809		Doranges (Puy-de-Dôme)
			1831	Saint-Bonnet-le-Bourg (Puy-de-Dôme)
BÛCHERONS				
FANDARD	Désiré	1862		Aix-en-Othe
D'HUBERT	Auguste	1881		Sainte-Colombe-des-Bois (Nièvre)
			1901	Virey-Sous-Bar
D'HUBERT	Eugène	1857		Sully-la-Tour (Nièvre)
			1896	Sainte-Colombe-des-Bois (Nièvre)
			1901	Virey-Sous-Bar
MARCEAU	Théophile		1894	Jully-sur-Sarce
			1901	Virey-Sous-Bar
SCHWARTZ	Victor		1904	Virey-Sous-Bar



*Les scieurs de long de Théophile THEVENET*



*Astailac - Corrèze, Cliché CL*

A « Ceux du Roannais » loiregenealogie.com



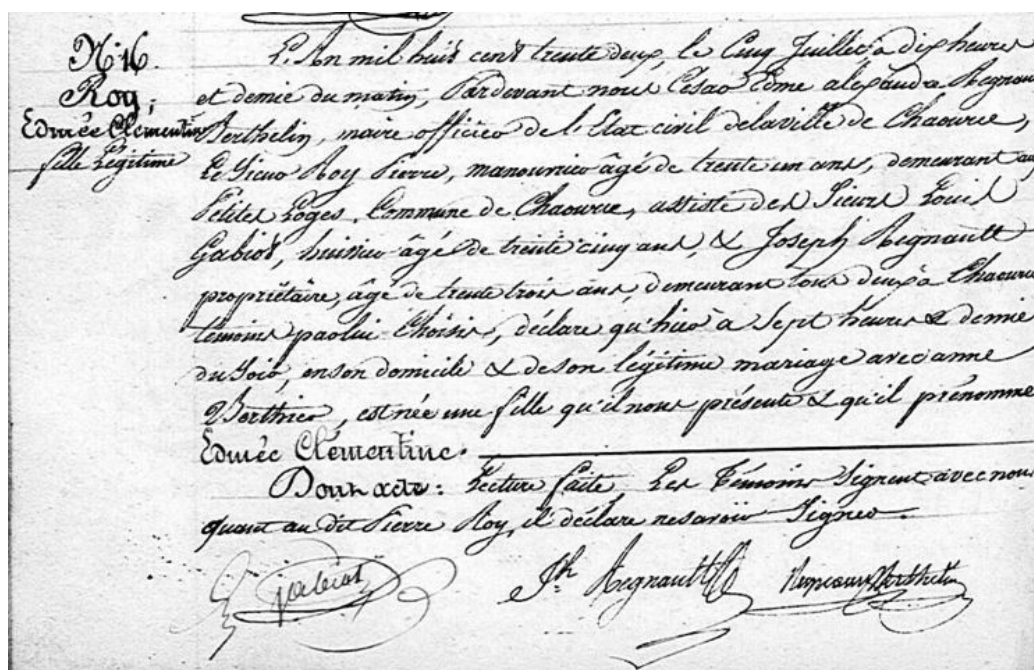
Jean MONTAGNE est le fils de Jean MONTAGNE, cultivateur, 50 ans, qui a déclaré ne savoir signer. Il est accompagné de son fils Jean, 21 ans. Pourquoi ne pas penser, à cet instant, aux enquêtes du recteur Louis Maggiolo s'appuyant sur les relevés des instituteurs comptabilisant les signatures des époux, qui montrent une France en deux parties différemment alphabétisée selon une ligne Genève-Saint-Malo où la partie nord présentait de meilleurs scores que la partie sud. Les travaux de Maggiolo ont été précédé de ceux du baron Dupin dès 1827. Voir sur ce sujet de l'alphabétisation François Furet et Jacques Ozouf : *Lire et écrire - de Calvin à Jules Ferry*, 1977, tome 1, chapitre 1 : l'alphabétisation sans retour, pp13 à 68.

Nous l'avons vu, les recensements de Saint-Julien de 1872 et de 1876 donnent également le lieu de naissance de son épouse dite Clémentine, native de Chaource. Comme souvent rencontré, c'est son deuxième prénom qui est employé dans ces états dans lesquels Jean est devenu Jean Baptiste de même que dans les actes d'état civil de ses enfants, comme constaté dans les documents d'illustration ci-joints.

Archives de l'Aube, CHAOURCE.

Acte de naissance n° 16 du 5 juillet 1832

d'Edmée Clémentine ROY né le 4 juillet à 19h 30, p 264/269.



Edmée Clémentine ROY est la fille de Pierre ROY manouvrier de 31 ans et d'Anne BERTHIER, demeurant aux Petites Loges, hameau de Chaource, dont la commune comptait 1451 habitants en 1887. Il faut noter la mention finale concernant Pierre ROY qui *déclare ne savoir signer*.

Dans ces recensements, nous relevons également des indications sur la naissance des enfants nés de leur union, union dont nous n'avons pas trouvé mention ni à Chaource, ni à Saint-Julien, ni à Rouilly-Saint-Loup qu'il s'agisse des registres paroissiaux ou des relevés du Centre généalogique de l'Aube.

Les renseignements mentionnés nous transportent à Rouilly-Saint-Loup où il a été possible de relever les actes de naissance de Jean Baptiste Henri, dit Henri, né le 14 décembre 1855, de Clément Donat, dit François, né le 7 août 1857, de Bathilde Clémence Aurélie, née le 15 octobre 1859, ainsi que, découvert dans les tables décennales, Eugène Martin né le 4 juillet 1861 et décédé le 25 août 1861.

No 14  
 François, né le 7 août 1957, de Bathilde Clémence Aurélie, née le 15 octobre 1859, ainsi que, découvert dans les tables décennales, Eugène Martin né le 4 juillet 1861 et décédé le 25 août 1861.

Le dix-huit cent cinquante cinq, le quatorze du mois de Décembre, à huit heures du soir, par devant nous Nicolas Jean Baptiste Montagne, maire, officier de l'état civil de la Commune de Saint Julien, Croixisme canton de Croix, Département de l'Aube, est comparu Montagne Jean Baptiste, âgé de trente ans, scieur de long, demeurant à Saint Julien, lequel nous a déclaré que ce jour, le quatorze du mois de Décembre, heure de midi, est né en son domicile, sis rue de la Buerie, un enfant de sexe masculin, qu'il nous présente et auquel il a déclaré donner les prénoms de Jean Baptiste Henri, lequel enfant né de lui, déclarant, et de Violette Clémentine, âgée de vingt trois ans, manouvrière demeurant au même lieu, son épouse, la dite déclaration faite en présence de Jules Dominique Fleuteau, âgé de trente trois ans, bonnetier, demeurant à Saint Julien, et de Jacques Moinet, âgé de vingt six ans, scieur de long, demeurant à Saint Julien, et des père et témoins signés avec nous le présent acte de naissance.

qu'il leur en a été fait lecture.

Montagne Jacques Moinet

Archives de l'Aube, SAINT-JULIEN-LES-VILLAS  
 Acte de naissance de Jean Baptiste Henri MONTAGNE.  
 14 décembre 1855, n° 14, p 356/383

On notera une évolution puisque Jean Baptiste MONTAGNE, contrairement à son père qui, trente ans auparavant, n'avait pas signé l'acte de naissance de son fils. Toutes les informations de cet acte coïncident avec celle des recensements successifs de Rouilly-Saint-Loup, 336 habitants en 1887 et de Saint-Julien qui, de son côté comptait 1173 habitants toujours en 1887.

Archives de l'Aube, ROUILLY-SAINT-LOUP.  
 Recensement de 1856, page 2/16.  
 Famille de Jean Baptiste MONTAGNE

28	Montagne	Jean Baptiste	scieur de long	1					31
29	Montagne	Henri	profession			1			234
30	Montagne	Henry	profession	1					1000
Totaux de la page				10	6	7	1	1	

L'âge noté d'Henry Jean Baptiste, cinq mois, permet de situer la date du recensement de 1856 en mai.

No 6  
 Le dix huit cent cinquante sept le huit Août, à sept heures du soir, par devant nous Charles Docteur, officier de l'état civil de la Commune de Rouilly le Canton de Laigny, arrondissement de Troyes, Département de l'Aube, est comparu Jean Baptiste Montagne, âgé de trente trois ans, scieur de long, demeurant à Rouilly, et son épouse Bathilde Clémentine, âgée de vingt cinq ans, sans profession épicière demeurant au même lieu, la dite déclaration faite en présence de Pierre Dupont, âgé de cinquante ans, propriétaire en la commune de Rouilly, âgé de trente trois ans, marchand de bois, son épouse Violette, née de Rouilly, sans profession, et de son père, déclaré et témoin signés avec nous le présent acte de naissance, après qu'il leur en a été fait lecture.

Pierre Dupont Montagne Fr. Amandry

Archives de l'Aube, ROUILLY-SAINT-LOUP.  
 Acte de naissance n°6, p 360/366, du 8 août 1857  
 de Clément Donat MONTAGNE, né le 7 août 1857.

Un deuxième enfant, né au Rouillerot, hameau de Rouilly-Saint-Loup, le 7 août 1857, reçoit à l'état civil les prénoms de Clément Donat mais dont le prénom usuel devient François.

Son père est toujours scieur de long et sa mère dite sans profession spéciale. Parmi les témoins se trouve Frédéric AMANDRY, marchand de bois à Rouilly-Saint-Loup : est-ce l'employeur de Jean Baptiste MONTAGNE ?

Concernant l'acte de naissance de Bathilde Clémence Aurélie, les mêmes remarques qu'à la naissance de son frère Clément Donat, dit François, peuvent être faites : les professions de Clémentine ROY et de Frédéric AMANDRY sont libellées à l'identique, Pierre DRUJON est qualifié de chef de station, station confirmée par l'Annuaire de l'Aube de 1887, p 212.

Quelques remarques . Dans le recensement de 1861, p 12/17, Pierre DRUJON est prénommé Arsène. Alors qu'en 1856 (Recensement, p 11/16) Frédéric AMANDRY est marchand de bois Grande Rue, vivant avec son épouse Julie CONTANT, 31 ans, épicière et leur fils Alfred alors âgé de sept ans, il est qualifié marchand de bois et épicière en 1861, disposant d'une domestique en la personne de Jeanne BENOIT, 17 ans (Recensement de 1861, p 12/17). Quelques années plus tard, il est devenu limonadier (Recensement de 1872, p 2/15).

N<sup>o</sup> 7. *En mit trois, deux témoins et un le quatre*  
Montagne  
15 octobre 1859.  
D'après un acte de mariage, passé devant M. le Maire, à Rouilly-Saint-Loup, le 15 octobre 1859, par lequel Jean Baptiste MONTAGNE, âgé de trente-trois ans, époux de Clémentine ROUY, demeurant à Rouilly-Saint-Loup, a épousé Bathilde Clémentine CANDIOT, âgée de vingt-neuf ans, demeurant à Rouilly-Saint-Loup.  
Et les déclarants ont signé avec nous le présent acte de naissance après qu'il leur en a été fait lecture.  
Et nous avons signé avec eux le présent acte de naissance après qu'il leur en a été fait lecture.

Archives de l'Aube, ROUILLY-SAINT-LOUP.  
Acte de naissance n° 7 du 16 octobre 1859, pp 6 et 7,  
de Bathilde Clémentine Aurélie MONTAGNE.

Jean Baptiste MONTAGNE et son épouse Clémentine connaissent ensuite la naissance puis le décès d'un nouveau fils Eugène Martin né le 4 juillet 1861 et décédé à 4 semaines, le 5 août suivant. Parmi les témoins du décès du bébé se trouvent l'instituteur de la commune Joseph Alexis CANDIAT âgé de 27 ans.

A noter que l'Annuaire de l'Aube de 1861 donne trois CANDIOT qui exerce la profession d'instituteur : celui de Rouilly-Saint-Loup mentionné ci-dessus, un second à Lusigny, chef-lieu de canton de Rouilly-Saint-Loup, et un troisième dans

une localité plus éloignée, Saint-Oulph. (AA 1861, pp 162 et 163)

Un autre acte d'état civil de Rouilly-Saint-Loup à la date du 12 septembre 1859 (p 6/141) attire l'attention : il s'agit de la naissance de Marcel Edgard, fils de l'instituteur Joseph Alexandre CANDIOT.

N<sup>o</sup> 4. *En mit trois, deux témoins et un le quatre*  
Montagne  
Eugène Martin  
4 juillet 1861.  
arondissement de Troyes, le 4 juillet 1861, à huit heures du matin, est né un enfant mâle, dont le père est Jean Baptiste MONTAGNE, âgé de trente-trois ans, époux de Clémentine ROUY, demeurant à Rouilly-Saint-Loup, arrondissement de Troyes, département de l'Aube, et la mère est Bathilde Clémentine CANDIOT, âgée de vingt-neuf ans, demeurant à Rouilly-Saint-Loup, arrondissement de Troyes, département de l'Aube.  
Et les déclarants ont signé avec nous le présent acte de naissance après qu'il leur en a été fait lecture.  
Et nous avons signé avec eux le présent acte de naissance après qu'il leur en a été fait lecture.

Archives de l'Aube, ROUILLY-SAINT-LOUP.  
Acte de naissance n° 4 du 4 juillet 1861, pp 16-17/141  
d'Eugène Martin MONTAGNE.

N<sup>o</sup> 7. *En mit trois, deux témoins et un le quatre*  
Montagne  
Eugène Martin  
5 août 1861.  
D'après un acte de mariage, passé devant M. le Maire, à Rouilly-Saint-Loup, le 15 octobre 1859, par lequel Jean Baptiste MONTAGNE, âgé de trente-trois ans, époux de Clémentine ROUY, demeurant à Rouilly-Saint-Loup, a épousé Bathilde Clémentine CANDIOT, âgée de vingt-neuf ans, demeurant à Rouilly-Saint-Loup.  
Et les déclarants ont signé avec nous le présent acte de naissance après qu'il leur en a été fait lecture.  
Et nous avons signé avec eux le présent acte de naissance après qu'il leur en a été fait lecture.

Archives de l'Aube, ROUILLY-SAINT-LOUP.  
Acte de décès n° 7 du 5 août 1861, pp 15 et 16/138  
d'Eugène Martin MONTAGNE.

Les mentions du patronyme MONTAGNE aux familles MAROT et RAUCOURT peuvent indiquer des liens de parenté avec Jean MONTAGNE.

33	43	151	MONTAGNE	Joseph	Chef de ménage	1					16
		152	MAROT	Thérèse	1 <sup>re</sup> femme			1			19
		153	MAROT	Victor	1 <sup>er</sup> fils	1					82
		154	RAUCOURT	Maria	1 <sup>re</sup> femme	1					51
34	44	155	RAUCOURT	Marie	1 <sup>re</sup> femme			1			57
		156	MONTAGNE	Marie	1 <sup>re</sup> femme				1		65
		157	MONTAGNE	Marie	1 <sup>re</sup> femme				1		19
		158	MONTAGNE	Marie	1 <sup>re</sup> femme				1		19
		159	RAUCOURT	Joseph	1 <sup>er</sup> fils	1					7
		160	RAUCOURT	Camille	1 <sup>er</sup> fils	1					5
		161	MONTAGNE	Marie	1 <sup>re</sup> femme	1					7

Archives de l'Aube,  
ROUILLY-SAINT-LOUP.  
Recensement de 1861, page 6/17  
Familles MONTAGNE

Le recensement de 1861 ne mentionne pas la présence d'Eugène Martin ; ce qui signifie qu'il a été mené avant le 4 juillet ou après le 5 août de cette année.

40	64	186	MONTAGNE	Marie	1 <sup>re</sup> femme	1					16
		187	ROY	Clémentine	1 <sup>re</sup> femme				1		98
		188	MONTAGNE	Henri	1 <sup>er</sup> fils	1					1
		189	MONTAGNE	François	1 <sup>er</sup> fils	1					4
		190	MONTAGNE	Bathilde	1 <sup>re</sup> femme			X	1		18 ans

Archives de l'Aube, ROUILLY-SAINT-LOUP.  
Recensement de 1861, page 8/17  
Famille de Jean Baptiste MONTAGNE

Les mêmes remarques que lors du recensement de 1861 peuvent être renouvelées concernant les MONTAGNE, RAUCOURT et MAROT et leur hypothétique parenté. D'autres MONTAGNE sont présents dans les différents recensements.

8	8	22	MONTAGNE	Henri	1 <sup>er</sup> fils	1					61
		23	MAROT	Thérèse	1 <sup>re</sup> femme				1		54
9	9	24	RAUCOURT	Victor	1 <sup>er</sup> fils	1					57
		25	RAUCOURT	Marie	1 <sup>re</sup> femme				1		64
		26	MONTAGNE	Marie	1 <sup>re</sup> femme				1		70
		27	RAUCOURT	Joseph	1 <sup>er</sup> fils	1					13

Archives de l'Aube,  
ROUILLY-SAINT-LOUP.  
Recensement de 1866, page 2/16  
Familles MONTAGNE

Ici Jean-Baptiste MONTAGNE devient François MONTAGNE ; il s'agit bien de lui : toujours scieur de long, époux de Clémentine ROY et père d'Henri, François et Bathilde.

DÉSIGNATION	NUMÉROS					NOMS	PRÉNOMS	TITRES, QUALIFICATIONS, état ou professions et fonctions.	ÉTAT CIVIL DES HABITANTS.						AGE.	OBSERVATIONS.
	PAR QUARTIERS, VILLAGES, hameaux ou rue.		INDIVIDUS.						SEXES MASCULIN.			SEXES FÉMININ.				
	des quartiers, villages ou hameaux.	des rues dans les chefs-lieux.	des maisons.	des ménages.	des individus.				Célib.	Mar.	Veu.	Filles.	Femmes mar.	Veuves.		
			51			Lamoignon	Henri	1 <sup>er</sup> fils		1					74	
			157			ROY	Marie	1 <sup>re</sup> femme					1		71	
			153			MONTAGNE	François	Scieur de long		1					44	
		43	52			ROY	Clémentine	1 <sup>re</sup> femme					1		33	
			155			MONTAGNE	Henri	1 <sup>er</sup> fils	1						10	
			152			MONTAGNE	François	1 <sup>er</sup> fils	1						9	
			157			MONTAGNE	Bathilde	1 <sup>re</sup> femme					1		6	

Archives de l'Aube,  
ROUILLY-SAINT-LOUP.  
Recensement de 1866, page 7/16  
Famille François (Jean Baptiste)  
MONTAGNE

En 1872, Henri le fils de la maison âgé de 16 ans est qualifié bonnetier. Quant à François à 14 ans, il est également bonnetier.

DÉSIGNATION		SEXES			NOMS	PRÉNOMS	TITRES	ÉTAT CIVIL DES HABITANTS					NATIONALITÉ	OBSERVAT.				
des cités, bourgs, villages ou hameaux	des villes	des cités, bourgs, villages, hameaux	des villes	de famille				de profession et fonctions	SEXES MARIÉS		SEXES MARIÉS				AGE			
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17		
Grand	38	199	Montagne	Jean-Baptiste	Jean-Baptiste	Jean-Baptiste	1											
		200	Roi	Clementine	Sa femme													
		201	Montagne	Henri	Jean-Baptiste	bonnetier	leur fils ami											
		202	Montagne	François	Jean-Baptiste	bonnetier	leur fils											
		203	Montagne	Bathilde	Jean-Baptiste	leur fille												

Archives de l'Aube,  
SAINT-JULIEN-LES-VILLAS, rue  
Grande  
Recensement de 1872, page 6/27  
Famille Jean Baptiste MONTAGNE

En 1876, à 20 ans, Henri n'est plus relié au foyer familial où il réapparaît cinq ans plus tard, en 1881 puis 10 ans plus tard en 1886. François est toujours présent au domicile de ses parents mais il a quitté le métier de bonnetier pour exercer celui de terrassier.

Archives de l'Aube,  
SAINT-JULIEN, rue de la Burie  
Recensement de 1876, page 12/31  
Famille Jean Baptiste MONTAGNE

73	75	267	Montagne	Jean	Jean-Baptiste	1												
		268	Roi	Clementine	Sa femme													
		269	Montagne	François	Jean-Baptiste	leur fils ami												
		270	Montagne	Bathilde	Jean-Baptiste	leur fille												

En comparant les recensements de 1876 et 1881 on en déduit que c'est entre ces deux dates que Jean MONTAGNE est passé cantonnier tout en demeurant rue de la Burie.

80	107	292	Montagne	Jean	Jean	57	Cantonnier	leur fils ami										
		293	Roi	Clementine	Sa femme	40												
		294	Montagne	Henri	Jean-Baptiste	bonnetier	36											
		295	Montagne	François	Jean-Baptiste	terrasier	34											
		296	Montagne	Bathilde	Jean-Baptiste	leur fille	32											

Archives de l'Aube,  
SAINT-JULIEN, rue de la Burie  
Recensement 1881, page 11/36  
Famille Jean Baptiste MONTAGNE

En 1886, Bathilde a quitté la maison de ses parents ainsi que ses frères Henri et François pour leur part toujours présents auprès de leurs parents rue de la Burie à Saint-Julien.

Burie	H <sup>o</sup> 66	158	Rozard	Emile	40	fr.	commerçant	leur fils										
		159	Rozard	Emma	30	fr.												
		160	Montagne	Jean-Baptiste	51	fr.		Cantonnier	leur fils									
		161	Roi	Clementine	54	fr.												
		162	Montagne	Henri	30	fr.		bonnetier	leur fils									
		163	Montagne	François	28	fr.		terrasier										

Archives de l'Aube,  
SAINT-JULIEN, rue de la Burie  
Recensement de 1886, page 7/44  
Famille Jean Baptiste MONTAGNE



Carte de Cassini de la région de Sancey-Saint-Julien, Rouilly-Saint-Loup et Lusigny.

## *Rififi au presbytère de Montpothier*

*par Paul Aoeline A. 1884  
Dont l'instituteur est son ancêtre*

Le dimanche 29 août 1830, le curé de Montpothier n'a point dit ses vêpres à Montpothier, parce que voyant le maître d'école entrer à la sacristie avec une cocarde tricolore à la casquette, il lui a arraché cette cocarde. Cet instituteur lui dit qu'il était un polisson pour lui avoir arraché le signe de tout bon Français, le signe de la Liberté. Et sur le mot « polisson », ce curé lui donna plusieurs soufflets. Le maître d'école riposta et déchira la soutane du curé qui voulait l'étrangler, si on n'était pas venu les séparer...

Le portrait fait de ce curé est sans concession : « C'est un Jésuite outré, et on doit s'attendre à tout de la part de ces gens-là. Il poignarderait un homme comme on égorge un mouton. Sa tournure de montagnard, sa physionomie hideuse et hypocrite, son regard faux, sa vie austère marque en lui un Ravailiac, un fanatique affreux, un ultra royaliste désespéré ».

L'affaire se conclut le 14 septembre 1830 : « On dit que depuis le jour où le curé de Montpothier a battu son maître dans la sacristie, qu'il s'en est allé de Montpothier et que l'on ne l'a pas revu depuis ni à Montpothier, ni à la Saulsotte. Il a dit-on emporté son calice et ses autres effets de culte, quant à son mobilier, comme il vivait en ermite, en sauvage ou mieux en ours. Le curé après une absence de 8 à 10 jours est revenu à Montpothier. »



### Sources :

*La craie et la Plume par Jean-Marc Lefébure  
Photo : Extrait de la Femme du Boulanger  
l'instituteur en exercice était Verseau  
Jean-Charles.  
Quant au curé, son identité n'est pas dévoilée.*

# Alexis Isidore Pesme (1758-1833)

*Un prêtre aubois  
dans la tourmente révolutionnaire...  
Un destin politique brisé...*

*par Georges-Henri Menuel A. 624*

## Avertissement

L'histoire de Alexis Isidore PESME, ci-après, était en projet depuis plusieurs années. Cet ancien prêtre, fervent révolutionnaire né dans le petit village de Dommartin-le-Coq (dans l'ancien canton de Ramerupt) est âgé d'une trentaine d'années quand éclate la Révolution. Son intelligence et son instruction le propulsent en avant. Il se fait connaître par plusieurs publications en 1790, 1798, 1803. Il se marie et débute une brève carrière de haut fonctionnaire puis c'est la chute ! Veuf, âgé de 60 ans, il épouse en secondes noces sa « gouvernante » après lui avoir fait... cinq enfants ! Ensuite, toute la famille part à Paris.

J'ai deux liens généalogiques avec ce personnage :

- sa mère Marguerite VENON est la sœur de Jeanne VENON, mon sosa 143 ;
  - son arrière-grand-mère Hélène SYMARD est la sœur de Louis SYMARD, mon sosa 962.
- (Cf. Généalogie Georges Henri MENUUEL dans Aube Généalogie, n°75 à 82).

## Alexis Isidore PESME (1758-1833)

« Je suis le fils du premier propriétaire de ma commune, j'appartiens à l'une des familles les plus considérables de Champagne, toutes propriétaires ; je descends en ligne directe de Simon PESME, qui assista à la rédaction de la Coutume de Chaumont, comme il appert par le procès-verbal de sa rédaction du 18 octobre 1509 ». Lettre du Citoyen PESME au Premier Consul de la République, (page 25). Paris 1803

Après cette déclaration de l'abbé PESME, doit-on vérifier cette affirmation. Ce n'est pas chose facile ! Mais parmi les documents en ma possession concernant des descendance PESME, je retrouve la même affirmation au sujet de Simon PESME avec cette précision « Commis à la recette des terres de Dampierre et Sompuis » (Fichier Chandon).

L'abbé PESME est un homme cultivé, il est fier de ses ancêtres originaires de Dampierre (au nord du département de l'Aube). Son ambition, quand survient la Révolution : devenir un haut fonctionnaire...

Peut-être regrettait-il d'être né dans le petit village de Dommartin-le-Coq, succursale de Jasseines, à cinq km de Dampierre, le 2 mai 1758 où son père Paul PESME avait épousé vers 1745 (lacunes dans les registres), Marguerite VENON, fille du prévôt de Jasseines.

La plupart des PESME de Dampierre étaient des notables : notaire, procureur fiscal, greffier etc.

**Les ancêtres d'Alexis Isidore PESME** (mes propres recherches, ligne agnatique).

**I - Jean PESME**, lieutenant, +08.05.1652 Dampierre « fut tué par les Lorrains », x Marie DORÉ, +12.11.1647 Dampierre

D'où,

**II - Robert PESME**, lieutenant général au bailliage de Dampierre, y °20.09.1632, y +13.09.1693, y x 14.08.1655 avec Marguerite de la MOTTE, fille de Blaise, écuyer, sieur de Beaugard et Anne de SAINTE-SAVINE, +16.11.1679 Dampierre.

Y xx 05.02.1680 avec Nicole D'ANGLOT, fille de +Jean, écuyer, sieur de Provinlieu et Lucrece VASSE.

Du premier lit, trois enfants dont Jean PESME, qui suit :

**III - Jean PESME**, procureur et notaire au bailliage de Dampierre, y °24.11.1661, y +08.01.1743, y x 28.04.1687 avec Nicole GOUVERNE, °ca 1663, +20.08.1704 Dampierre, veuve de Nicolas GEOFFROY (de Grandville).

Xx 13.06.1715 Saint-Nizier de Troyes avec Anne BOULARD, fille de Antoine et Augustine BARBICHON de

Vaucogne.

Du premier lit, quatre enfants dont Alexis PESME, qui suit :

**IV - Alexis PESME**, laboureur, °30.03.1700 Dampierre, +11.04.1734 Dommartin-le-Coq, x 26.01.1720 Saint-Nizier de Troyes avec Marie MILLON, °10.05.1700 Coclois, fille de Jacques, laboureur et Hélène SYMARD. (Marie MILLON, xx 24.11.1735 Jasseines avec Antoine BOUQUET, laboureur, fils de René et Angélique COUTURIER).

De l'union PESME-MILLON, trois enfants nés à Dommartin-le-Coq et trois enfants nés à Dampierre dont Paul PESME, qui suit :

**V - Paul PESME**, laboureur et procureur fiscal, °29.03.1726 Dampierre, +08.02.1805 Dommartin-le-Coq, x ca 1745 (lacunes) avec Marguerite VENON, °19.02.1718 Jasseines, +05.03.1799 Dommartin-le-Coq, fille de Jean, prévôt de Jasseines et Geneviève BOUDE.

De cette union sept enfants, deux ont vécu, dont Alexis Isidore PESME, qui suit :

**VI - Alexis Isidore PESME** voit le jour le 2 mai 1758 à Dommartin-le-Coq, il est le fils de Paul, laboureur et Marguerite VENON.

En 1788 on le voit vicaire de Saint-Nicolas de Troyes puis vicaire d'Aulnay et Brillecourt sa succursale, deux villages proches de Dommartin-le-Coq.

Il est très actif, le curé d'Aulnay Pierre Louis LESNIER est âgé (il décèdera en mai 1795 à 78 ans). Il assiste également Jean HUGON, curé de Jasseines et Dommartin, malade.

### Un destin politique ?

« Au moment de la convocation des États Généraux, je jetais un coup-d'œil étendu sur les lumières de mon siècle, sur l'opinion générale et la disposition des esprits, sur la Cour, sur son chef et les êtres qui l'entouraient, en un mot sur le trône et ce qui l'appuyait, et je vis qu'il était pourri dans ses bases et dans ses colonnes, et que la Patrie ne pouvait se sauver que dans la fusion des trois ordres en peuple, et le prompt établissement d'une République ».

PESME-LAURENCEAU

Adresse d'un citoyen au Peuple Français sur les élections de l'An VII. 1798 (p. 16).

En 1789, bien qu'appartenant au clergé il adhère au tiers état

En 1790, la France a été divisée en 83 départements, chaque département divisé en districts et cantons, le district d'Arcis-sur-Aube a élu son président : l'abbé PESME.

Toujours en 1790, avec la création de la Constitution civile du clergé les curés seront élus par les citoyens et devront prêter serment de fidélité à la Nation et au roi ainsi qu'à la Constitution. Début 1791, l'abbé PESME prête le serment.

Le curé d'Arcis-sur-Aube, Jean-Baptiste TISSERANT et ses vicaires prêtent le serment avec des restrictions : ils sont démis et remplacés par... l'abbé PESME. Déjà pourvu de la présidence du District notre abbé est élu curé constitutionnel d'Arcis-sur-Aube. Les registres paroissiaux portent sa signature de mai 1791 à octobre 1792. A partir de novembre il poursuit sa tâche comme « officier public » mais pour peu de temps...

Afin d'attirer l'attention des élus sur ses connaissances de la chose publique l'abbé PESME publie en 1790 une plaquette de 31 pages: « *Projet d'adresse à l'Assemblée nationale avec un discours sur les qualités requises dans nos nouveaux administrateurs, par un citoyen du département de l'Aube* ». Imp. Vve Gobelet.

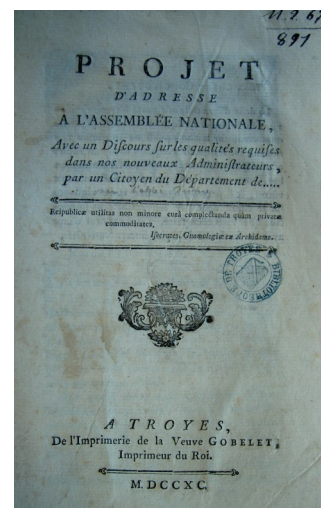
Un document étonnant : toute l'organisation nouvelle des municipalités et des départements est passée en revue suivie par l'examen de la Justice et des Tribunaux, l'Etat militaire, l'agriculture et le commerce, l'impôt, la mendicité, etc. Puis il dresse le portrait « *des hommes qu'il nous faut dans notre nouvelle administration* ».

### Bref retour (anecdotique !) en 1790 à Dommartin-le-Coq

Plus précisément, le 17 août 1790 pour le mariage de Jean-Baptiste PESME, unique frère de l'abbé PESME. Jean HUGON le curé de la paroisse est souffrant, c'est l'abbé PESME qui procède à la cérémonie.

Jean Baptiste PESME, 43 ans, fils de Paul et Marguerite VENON, épouse Marie Elisabeth HUÉ, 31 ans, « gouvernante du sieur Paul PESME », fille de Nicolas, manouvrier et Elisabeth BERGER, de Morembert (petit village proche de Dommartin). Parmi les six témoins on remarque un Jérôme SEURAT, « domestique de Paul PESME ». L'abbé PESME rédige, signe l'acte de mariage et ajoute « Président du District d'Arcis ».

Un mois et demi plus tard... la jeune mariée accouche d'une Marie Adélaïde et c'est encore l'abbé PESME qui rédige l'acte de baptême du 2 octobre 1790, le parrain est... le soussigné.



## L'abbé PESME se marie...

En 1793, en pleine tourmente révolutionnaire, beaucoup d'ecclésiastiques envisagent le mariage.

Alexis Isidore PESME a quitté ses fonctions pastorales ; il a 35 ans et grâce à ses relations il a fait la connaissance d'une jeune fille de « bonne famille » et probablement fortunée, Amédée Adélaïde LAURENCEAU, 33 ans, on-doyée le 21.11.1760 et baptisée à Nogent-sur-Seine le 09.04.1761.

A remarquer son prénom « Amédée » (nom d'un Duc de Savoie au 15<sup>e</sup> siècle), il lui a été donné par son parrain : Jean-Baptiste « Amédée » de GRÉGOIRE de Saint-Sauveur, évêque Seigneur de Bazas (Gironde), dernier évêque de Bazas (1709-1792).

Les parents de la jeune fille, Claude Henry LAURENCEAU, subdélégué de l'Intendance de Paris, et Marie Anne Catherine TAFFOUREAU sont tous deux décédés, cette dernière le 12 octobre 1791. Ce sont d'anciens notables de Nogent-sur-Seine : côté paternel les LAURENCEAU étaient avocats en parlement de père en fils, côté maternel les TAFFOUREAU détenaient les Offices du Grenier à sel de Nogent-sur-Seine.

Les futurs époux ne se marieront pas à Nogent. La date et le lieu de leur union étaient inconnus jusqu'à ce que, récemment, des tables de mariages et divorces 1793-1802 soient mises en ligne (Généanet) par des bénévoles parisiens. Ainsi on apprend que le 21 Prairial An II (9 juin 1794) à Paris, Alexis Isidore PESME a épousé Amédée Adélaïde LAURENCEAU, sans autre renseignement. On découvre par ailleurs leur adresse parisienne : 35 rue de Bièvre.

Le couple rentre dans l'Aube, à Aulnay, où une petite fille naît le 11 mars 1796, Amédée Adélaïde PESME (les deux même prénoms que ceux de sa mère), le père est dit Commissaire du Directoire exécutif du canton d'Aulnay. Il signe PESME-LAURENCEAU

## Comment se faire connaître ?

En 1798, toujours sous la signature PESME-LAURENCEAU il édite une plaquette de 16 pages destinée à être diffusée sur Paris intitulée « Adresse d'un citoyen au Peuple Français sur les élections de l'An VII » déjà évoquée ci-dessus.

Il s'agit d'un discours enflammé sur la situation du pays et « bien que nous ayons beaucoup fait pour la régénération du peuple français, il nous reste encore beaucoup à faire : le code civil n'est pas terminé... il faut simplifier la marche des affaires et de la procédure... régénérer notre commerce, perfectionner notre agriculture encore dans l'enfance » Il fait un appel à élire des vrais Législateurs dont il fait une description idéaliste mais indispensable « pour finir le plus beau des monuments : l'édifice de notre législation et de nos institutions ».

Les dernières pages sont l'occasion pour Alexis Isidore PESME de rappeler sa conduite politique exemplaire tenue sous la Révolution : « Je dois déclarer à mes concitoyens que j'ai puissamment concouru à empêcher vexations et incarcérations durant le régime révolutionnaire... J'ai exposé cent fois ma vie pour arracher des victimes aux fureurs de la guillotine ». Il cite quelques noms :

- dans l'Aube, « le jeune AVIAT de Dampierre et le citoyen LAUREY de Bar-sur-Seine qui avait fait une catilinaire (*satyre violente*) contre MARAT »,

- à Paris, « en faveur de l'éloquent VERGNIAUD et de ses compagnons d'infortune que j'ai arraché à COFFINHAL qui voulait l'immoler » (*ami de FOUQUIER-TINVILLE*), et LOMENIE de BRIENNE « l'ex-ministre de la guerre à qui j'ai offert de le cacher chez moi, comme seul moyen de le sauver ».

## Un poste de fonctionnaire

1798-1799, une opportunité s'offre à Alexis Isidore PESME, un poste de sous-préfet à Pontarlier dans le Doubs ou encore, une place de secrétaire d'ambassade en Suède. La petite famille choisit de s'installer à Pontarlier où un deuxième enfant, Paul Émile, viendra au monde le 26 janvier 1802.

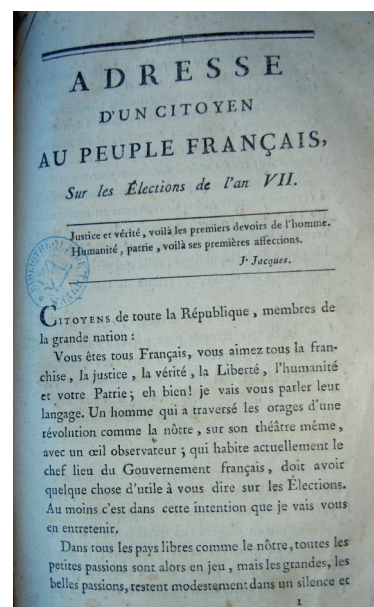
Trois mois et demi plus tard, le 8 mai 1802, son épouse, Amédée Adélaïde LAURENCEAU décède à Pontarlier suivi par la mort de Paul Emile, en nourrice à Dommartin près Pontarlier, le 1<sup>er</sup> août 1802.

C'est au cours de cette tragique période que le sous-préfet PESME est accusé dans une affaire de faux passeports. Révoqué par le préfet du Doubs, Jean DEBRY, il est astreint de passer en jugement à Paris auprès du Conseil d'Etat. Pour Alexis Isidore PESME il ne s'agit que de calomnies, il prépare sa défense, rassemble de nombreux documents, son objectif : sa réhabilitation. Avant de quitter Pontarlier il fait appel à une sœur de sa femme pour s'occuper de sa fille aînée Amédée Adélaïde, six ans.

## L'ex-sous-préfet PESME organise sa défense

Durant les trois mois de son séjour à Paris il démonte les accusations avec une rare minutie et publie un mémoire de 46 pages, véritable plaidoirie, le titre résume l'ouvrage :

« Lettre du Citoyen PESME, ex-sous-préfet de Pontarlier, au Premier Consul de la République Française, avec sa réponse aux calomnies de Jean Debry, préfet du Doubs, et compagnie. Adressée aux Consuls et au Conseil d'Etat,



section de législation et de la Justice ou... *LES DÉBRIS D'UNE FAMILLE* ». A Paris, de l'imprimerie D'ANDRÉ, rue de la Harpe, N°477, AN XI – 1803

### **Que contient le mémoire du Citoyen PESME ?**

Il renferme de nombreuses copies de correspondances, l'affaire dont il est accusé est très complexe. Exemple, il relate pages 14 et 15, l'attaque de la voiture du courrier de Besançon à Pontarlier par des hommes armés et masqués dans la nuit du 11 au 12 Ventôse an IX. Ce courrier, ainsi que le secrétaire particulier du sous-préfet PESME qui se trouvait dans la voiture, furent liés et attachés à des arbres avant l'enlèvement des « *précieux papiers d'une valeur d'un demi-million au moins* ».

A la page 25, on remarque un *certificat de la conduite politique* établi à la demande du Citoyen Alexis Isidore PESME-LAURENCEAU en date du 10 Germinal an VII (30.03.1799) par les administrateurs du canton d'Aulnay. « *...certifions que nous avons la connaissance acquise que le dit Citoyen PESME, depuis les assemblées de bailiage pour la convocation des états généraux, jusqu'à ce jour, a donné des preuves incontestables d'un civisme pur et éclairé, d'un excellent cœur ; qu'il a rempli avec distinction diverses fonctions publiques, telle que celle de président du ci-devant district d'Arcys-sur-Aube, et de commissaire du directoire exécutif près ce canton ; qu'il est également à notre connaissance qu'il n'a rien épargné pour faire aimer et honorer la liberté dans ces diverses fonctions, pour empêcher toute espèce d'excès et de violence, pour arracher ses concitoyens à la mort, à la fureur des échafauds durant le régime révolutionnaire ; qu'il a même exposé sa vie en certaines circonstances par pur dévouement et amour de l'humanité* ».

Au cours des pages 32 à 39 il évoque, à l'attention de ses juges, un grand projet conçu avant Pontarlier concernant « *L'Ecole de la nature, ou l'art d'enseigner et étudier* », les moyens d'élargir la route des sciences et des arts, de la rendre agréable et facile pour tout le monde en luttant contre les effets désastreux de nos vieilles méthodes...

Le citoyen PESME ne sera pas réhabilité. Tout espoir d'évolution de carrière est anéanti. Veuf avec une petite fille, il est contraint de rentrer à Aulnay ; on le retrouve propriétaire-cultivateur. Une « gouvernante » est à son service, Marie Elisabeth GUILLOT, 28 ans, originaire de Brillecourt, fille naturelle de Marie GUILLOT.

### **Un comportement qui interpelle !**

De 1805 à 1818 on relève à l'état civil d'Aulnay cinq naissances chez le sieur Alexis Isidore PESME : « *Demoiselle Elisabeth GUILLOT, sa gouvernante, est accouchée dans sa maison...* ». Cinq actes de naissance sans évocation du père, sans la mention « père inconnu » donc illégaux ?

- Elisabeth Marie Félicité GUILLOT, née le 28.03.1805
- Isidore Paul GUILLOT, né le 19.06.1806
- Théodore Démocrite Franklin GUILLOT, né le 19.03.1808
- Constance Eléonore GUILLOT, née le 05.05.1811
- Virginie GUILLOT, née le 17.01.1818

Le nom du père n'est jamais évoqué : les deux premières naissances sont déclarées par la matrone ; la troisième par le sieur PESME qui refuse de signer ; la quatrième par le même qui signe ; même chose pour la cinquième naissance, de plus l'acte est rédigé de la main de M. PESME. (De juin à décembre 1815, en tant que « maire provisoire », il avait rédigé et signé les actes de l'état civil).

### **Le père des cinq enfants est...**

On s'en doutait ! Le premier février 1819 à Aulnay, Alexis Isidore PESME, 60 ans, régularise sa situation.

Il épouse Marie Elisabeth GUILLOT, 42 ans, « sa femme de confiance, résidente dans la maison du dit Sieur PESME » dont les cinq enfants sont nés de « *père inconnu* » tel que stipulé sur l'acte de mariage. Les époux « *légitimement librement et volontairement les cinq enfants nés du dit sieur PESME et de la dite GUILLOT* ». Ils porteront le nom de leur père au lieu du nom de leur mère.

Très compliqué à formuler, l'acte de mariage de quatre pages est rédigé et inscrit sur le registre de l'état civil par Alexis Isidore PESME, lui-même.

### **Un gendre officier de gendarmerie, officier de la Légion d'honneur !**

Entre temps, dans le courant de l'année 1816, un événement familial d'importance s'était déroulé à Nogent-sur-Seine : le mariage de Mademoiselle Amédée Adélaïde PESME, fille unique du premier mariage PESME-LAURENCEAU. Amédée Adélaïde née en 1796 à Aulnay est en âge de se marier. Elle a 20 ans, le futur 41 ans.

Le 6 mai 1816 à Nogent-sur-Seine, elle épouse Nicolas Maurice AVELINE, lieutenant de Gendarmerie en retraite, 41 ans, né le 13.12.1774 à Granges-sur-Aube (Marne), fils de Nicolas, cultivateur, et Marie-Anne GODOT.

Parmi les témoins on note la présence de Pierre Julien VAUTHIER, notaire à Nogent-sur-Seine, ami des époux et probablement l'instigateur de cette union.

Pour M. PESME, un gendre officier de Gendarmerie c'est un bon parti ! On découvre sur internet le livret matricule « Gendarme d'élite à cheval », N°624/1131, avec ses états de service pour la période 1<sup>er</sup> Frimaire an X au 2 janvier 1808 (memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr).

De simple grenadier en 1801 il gravit tous les échelons avec au passage, en 1807, sa nomination de Chevalier de la

Légion d'honneur. Après avoir participé aux guerres napoléoniennes y compris celle de Russie, il est mis en demi solde (= retraité) sur Ordonnance du 12.10.1815 (5R23 aux AD Aube).

### Mon petit-fils sera Général ?

Neuf mois se sont écoulés, quand M. PESME apprend la naissance d'un petit-fils, le 13 février 1817 à Nogent-sur-Seine : Amédée AVELINE. Quatre autres naissances suivront de 1818 à 1823.

Malheureusement l'heureux grand-père, bientôt âgé de 60 ans, ne connaîtra pas l'exceptionnelle carrière militaire d'Amédée AVELINE, 1817-1883, promu général de brigade en 1875 et Commandeur de la Légion d'honneur en 1879.

Agé de 31 ans, le capitaine AVELINE dont le régiment était basé à Pau, avait épousé à Troyes le 28 octobre 1848, Joséphine Elisabeth Caroline DEMANGE, 20 ans.

### La vie de famille à Aulnay... puis à Paris

Nous avons quitté Alexis Isidore PESME au moment de son union avec sa « femme de confiance » Marie Elisabeth GUILLOT, le premier février 1819 à Aulnay.

Sur le recensement de population de 1820 à Aulnay le couple, avec ses cinq enfants âgés de deux à quinze ans, sont encore présents à Aulnay. Mais M. PESME songe probablement à un avenir meilleur pour ses enfants et décide de rejoindre la capitale.

**Note.** Les Archives parisiennes ont été détruites en 1871. Il existe un état civil reconstitué ; de plus grâce aux bénévoles des Cercles généalogiques des Lilas et de Romainville, la collection MAYET, près de 600.000 mariages religieux de 1795 à 1862 (la plupart sans filiation) vient d'être numérisée : « famillesparisiennes.org ». On y retrouve la présence de quatre enfants sur les cinq du couple PESME-GUILLOT.

- Isidore Paul PESME, né en 1806, décède le 6 juin 1856 Paris 12e.
- Théodore Démocrite Franklin PESME, né en 1808, marié le 23.11.1835 Paris à St-Louis-en-l'Isle avec Adélaïde Emélie Caroline TERRÉ.
- Constance Eléonore PESME, née en 1811, mariée le 26.09.1835 Paris à St-Nicolas-des-Champs avec Lucien François TUSSEAU, elle décède le 15.11.1838.
- Virginie PESME, née en 1818, mariée le 22.06.1841 Paris 5<sup>e</sup> avec Lucien François TUSSEAU (il se remarie avec sa belle-sœur), elle décède le 24.06.1850 Paris 3<sup>e</sup>.

### Et leurs parents ?

- Alexis Isidore PESME, Pensionnaire de l'Etat, 75 ans, décède à Paris en 1833, 17 rue des Fossés-Saint-Victor. (Base Miriad 2 des inventaires après décès, 1801-1850, dressée à partir des répertoires des notaires parisiens).
- Marie Elisabeth GUILLOT, décède à Paris XIe le 05.05.1842 à 66 ans.

### Conclusion

Il existe une notice succincte sur la vie d'Alexis Isidore PESME dans le *Répertoire biographique du clergé du diocèse de Troyes à l'époque de la Révolution*, par Arthur PRÉVOST (1914). Archives de l'Aube PP21.

L'auteur de la notice esquisse le premier mariage, ignore le second et avoue son échec quant à la recherche du décès d'Alexis Isidore PESME à Paris. De mon côté, comme évoqué précédemment, je connais l'année de son décès : 1833, et la référence de l'inventaire après décès... à consulter aux Archives nationales à Paris.

Je pense que le drame d'Alexis Isidore PESME fut le décès de son épouse. Cette alliance avec une famille d'anciens notables était un gage de sérieux pour une carrière de haut fonctionnaire, malheureusement son destin fut autre.

## Taxe municipale sur les chiens à Troyes en 1888

### Taxe municipale sur les chiens

Le maire de la ville de Troyes prévient les habitants que le rôle de l'année 1888, dressé en exécution de la loi du 2 mai 1855, établissant une taxe municipale sur les chiens, est déposé entre les mains du receveur de la ville pour opérer le recouvrement.

Les personnes qui possèdent des chiens doivent acquitter, dans les délais de la loi, les sommes pour lesquelles elles sont inscrites au rôle, sous peine d'y être contraintes.

Source : Archives départementales de l'Aube, Généalogie, Presse locale Le Petit Troyen du 19 avril 1888.

Elisabeth HUÉBER A. 2293

# Charlotte et Jean

## Les descendants talentueux de Charles Monginot

Par Colette Cordebar A2518

Leurs noms sont aujourd'hui oubliés. Cependant, les anciens de Dienville ont gardé le souvenir du retour de ces « Parisiens » sur les bords de l'Aube<sup>1</sup>, chaque année à la belle saison. Pourvus d'un sens artistique hérité du peintre, ils ont manié le pinceau. Mais ce sont des disciplines différentes qui les ont fait connaître : la sculpture et l'art dramatique. Leurs longues carrières s'inscrivent dans les cinq premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle.

### CHARLOTTE MONGINOT (1872-1962)

#### Fille d'un peintre célèbre

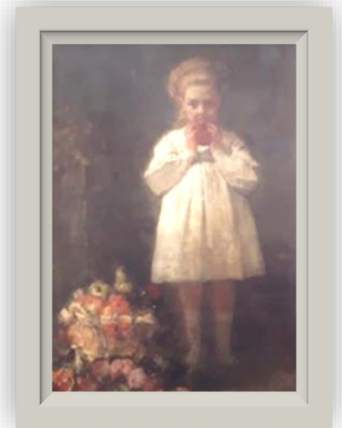
La fille cadette de Charles MONGINOT est prénommée Charlotte lorsqu'elle voit le jour le 18 décembre 1872 à une heure du matin, 2, rue Coëtlogon dans le 6<sup>ème</sup> arrondissement de Paris. Deux amis signent l'acte avec le père : Mathieu MEUSNIER, 48 ans, graveur, domicilié 84, rue d'Assas et Adolphe MOLIN, artiste peintre, même âge, 42, rue du Montparnasse.

Comme son aînée, l'enfant sera un modèle privilégié de son père. Sans dénomination précise, il est parfois difficile de les différencier sur les toiles où elles figurent.

Coll. Houplon-Jaillant

Élisabeth BOHÈME qui recueillit ses confidences reconnaît en Charlotte les qualités de goût, d'esprit et d'humour de son père. «Elle a gardé de lui un souvenir extrêmement pur. »

Comme sa sœur Isabelle, elle n'appréciait pas la peinture de MANET, l'ami de Charles. Ce n'est que plus tard, à l'occasion d'une rétrospective du novateur où elles s'attendaient à rire des œuvres exposées, que les deux jeunes femmes « sortent sidérées : leur goût avait changé.<sup>2</sup> » Les Impressionnistes n'étaient plus méprisés.



L'auteur du portrait flatteur de Charles MONGINOT dans *l'Album MARIANI* note que le peintre est fier de sa fille « et cela se conçoit aisément. Presque seule, se livrant à son tempérament d'artiste, M<sup>elle</sup> MONGINOT s'est attaquée à l'art de la sculpture. D'emblée elle s'est fait remarquer, et son premier envoi au Salon lui a valu une mention honorable. Elle manipule la terre avec une énergie toute masculine et dans ses œuvres, elle sait mettre la vie et le charme, en un mot, elle sait faire passer le frisson de son âme d'artiste.<sup>3</sup> »

Elle est l'élève de PUECH, Raoul VERLET et MARQUESTE. Membre de la Société des artistes français en 1892, elle démissionnera en 1948.

Père et fille sont souvent présents aux mêmes salons. Elle partage l'atelier du peintre, à Paris et aussi à Dienville.

Charlotte achètera une maison à Villotte-sur-Ource près de Châtillon-sur-Seine, en Côte-d'Or.

Elle est nommée Officier de l'instruction publique en 1906 « à l'occasion de l'inauguration de l'Exposition des femmes peintres et sculpteurs, une exposition entièrement prête pour recevoir ses visiteurs ; chose rare.<sup>4</sup> »

1- 29, rue Grégoire Royer

2- Dossier Monginot – Musée de Troyes

3- Angelo Mariani, Joseph Uzanne – *Album Mariani* V. 2 - 1900

4- *La République française* 10.2.1906



## L'œuvre

Tout au long de sa vie, Charlotte MONGINOT travaille le plâtre, la terre ou le marbre. Elle pratique aussi la peinture. On lui doit, par exemple, *Le lavoir de Ploumarch* et *Le petit port de Douarnez*, deux toiles exposées en 1927 au Salon des indépendants.

Beaucoup de ses statues ont été tirées en bronze. D'autres, comme la *Jeune femme à la grenouille* ont fait l'objet d'édition. Son art est qualifié de charmant, élégant, plein de délicatesse.

Les sources consultées sur l'internet, en particulier les journaux d'époque, permettent de dresser une liste de ses réalisations. J'en ai répertorié plus de cent, presque toutes de petit format, de 20 à 40 cm, à l'exception de *Victoire*, en 1899 : « Une grande figure superbement campée : la femme, les narines palpitantes, les lèvres ouvertes par un cri de guerre,



brandit de la main droite un aigle aux ailes éployées<sup>5</sup>.»

C'est une allégorie de 244 cm ; « une femme sauvage, nue, tenant un arc de la main gauche, élève en l'air un grand aigle tué en criant : Victoire !<sup>6</sup> » Exposée à nouveau au Salon en 1900, elle sera donnée par Charlotte au musée des Beaux-arts de Troyes.

Le 8 janvier 1899, à l'occasion du Salon des femmes artistes, *la Justice*, le journal de CLÉMENT-CEAU, publie un long article qui expose la complexité du monde de l'art : « Si les Artistes français ont eu des discussions et se sont divisés en *Champ de Mars* et *Champs-Élysées*, il en a été de même des artistes françaises.

Les femmes peintres et sculpteurs avaient formé une association pour la défense de leurs intérêts et pour l'organisation de l'exposition de leurs œuvres.

Quelques-unes d'entre elles exposèrent personnellement, il y a sept ans, à la galerie Georges PETIT, rue de Sèze, et cette exposition fut annuelle sans que l'Association des Femmes peintres et sculpteurs s'en émût. Les sociétaires du groupe des Femmes artistes exposaient donc deux fois chaque année : rue de Sèze, d'abord, puis avec la grande société ensuite.

Mais comme ce groupe se développait et semblait prendre trop d'importance, l'Association des femmes peintres et sculpteurs décida que celles de ses membres qui feraient partie des Femmes artistes ne pourraient plus exposer avec la grande société.

Le groupe des Femmes artistes est donc complètement dissident. [...] Il n'y a pas de bureau, pas de présidente et les questions intéressant la Société sont discutées dans l'une des deux assemblées générales annuelles. Une vraie république idéale. [...] Ces dames sont environ une quarantaine ».

Dont Charlotte MONGINOT et Camille CLAUDEL qui a participé, avec une délégation française, à l'exposition universelle de Chicago en 1893, au Palais de la femme.



Clichés : <https://1930.fr/recent-acquisitions/charlotte-monginot> et <http://www.artnet.com/WebServices/images>

5-L'œuvre d'art 1.8.1899

6-De la Boullay - *Catalogue des sculptures du Musée de Troyes* fondé et dirigé par la Société Académique - Troyes - 1931



En 1910, alors que Charlotte MONGINOT expose une *Bohémienne* en bronze qui lui vaut une médaille de 3<sup>e</sup> classe, Édouard SARADIN déplore la profusion d'œuvres féminines au 29<sup>e</sup> Salon de l'Union des artistes. « Combien de dévoyées sur environ cinq cents exposantes. [...] Quelle tristesse, que de forces perdues pour la société ! » Il reconnaît cependant « de vraies artistes parmi les sculpteurs. [...] La *Fille nue* et les statuette de M<sup>lle</sup> Charlotte MONGINOT ne valent pas moins par le sentiment que par le faire, simple, juste et franc.<sup>7</sup> »

### Une orientation nouvelle

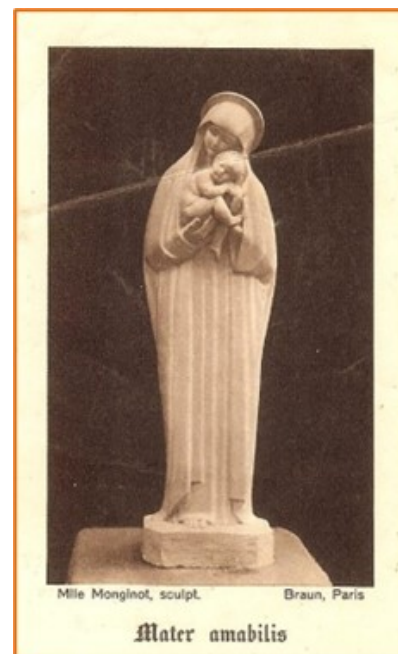
À la fin des années 1920, l'artiste semble privilégier la sculpture religieuse. Sa production est régulièrement saluée. Un critique écrit : « J'ai eu l'occasion dernièrement de voir la Vierge de M<sup>lle</sup> MONGINOT qui figura dans l'église du village français à l'Exposition des Arts décoratifs. Elle se trouve maintenant dans l'église de Dienville (Aube), car M<sup>lle</sup> MONGINOT, la fille du peintre, est originaire de ce pays. C'est une très élégante statue.

L'enfant Jésus est grimpé sur une pierre, il bénit de la main droite et pose sa main gauche sur son cœur. La Vierge, qui se tient debout contre lui, penche son buste et sa tête au-dessus du corps de son enfant, dans une attitude de maternelle sollicitude. Elle a un délicieux sourire, qui a l'air de dire : Voyez, comme il est charmant. Les proportions sont heureuses et la courbe du corps de la Vierge est très gracieuse.<sup>8</sup> »

Autre appréciation : « De Mademoiselle MONGINOT un groupe *La Vierge et l'Enfant* caractéristique de la façon dont l'auteur entend traiter ses sujets : sacrifier la forme pour ne s'attacher qu'à l'idée.<sup>9</sup> »

Cette Vierge n'est plus dans l'église dienvilloise. Je n'ai pas encore retrouvé sa trace.

Deux images de communion de C. Desoubry - photos de l'auteur



En 1932, au Salon du Grand palais sont présentées *Mater amabilis* et *Vision de Saint-François* « dans un joli sentiment tendre. Ce salon est nettement caractérisé par son évolution vers l'art religieux qui a été trop longtemps négligé.<sup>10</sup> »

« Charlotte MONGINOT et Germaine OURY-DESMELLES s'y distinguent avec des types très aimables de vierges. Mais, quand les hommes se mêlent d'avoir du sentiment, ils s'élèvent de beaucoup au-dessus du sexe faible.<sup>11</sup> »

Restée célibataire, Charlotte MONGINOT décède sans descendance le 11 décembre 1962 à Neuilly-sur-Seine, dans la maison de retraite pour artistes où elle était pensionnaire. Elle est inhumée au cimetière de Saint-Cloud aux côtés de sa sœur Isabelle et de son neveu Jean TOULOUT, dans la tombe de la famille CHÉRON-TOULOUT.

7-Journal des débats politiques et littéraires 28.2.1910

8-Germaine Maillot - *La pensée française et l'énergie nationale* – septembre / octobre 1927, p.16

9-*Regnabit* – Revue universelle du Sacré Cœur 04-1927

10-*La Croix* 17.5.1932

11-Thiébaud-Sisson – *Le Temps* 1.7.1932

Des œuvres de Charlotte MONGINOT sont encore proposées dans les salles des ventes et sur les sites spécialisés comme ARTPRICE : « L'adjudication la plus ancienne enregistrée sur le site est une sculpture -volume vendue en 1989 chez HOEBANX-COUTURIER et la plus récente est une sculpture-volume vendue en 2020.<sup>12</sup> »

Récemment, une « sculpture en bronze doré de très belle qualité intitulée *Bohème* représentant une danseuse au tambourin, garniture de la robe et chapeau émaillé rouge, signée sur le bronze à l'arrière MONGINOT, avec base en onyx, 40 cm » a été estimée entre 4 900 € et 6 400 €.

Une « *Fontaine* dorée et ciselée, pièce centrale en bronze, décorée de motifs végétaux et de quatre tortues, quatre putti au centre [a été] vendue 8000 €. La signature C. MONGINOT et les nombres 3609 et 3398 sont gravés sur tous les corps ; 68,5 x 33 x 30,5.<sup>13</sup> »



<http://www.artnet.fr/artistes/charlotte-h-monginot/>

Après le décès de Charles MONGINOT, l'auteur de la notice le concernant dans *l'Album MARIANI* écrivait : « Ainsi sera assuré de survivre, autant par les œuvres nouvelles de sa fille que par les siennes, qui sont l'ornement des musées et des collections, le nom de MONGINOT. »

## JEAN TOULOUT (1887-1962)

Selon sa cousine Élisabeth BOHÈME, Jean TOULOUT aurait hérité de son grand-père le sens artistique - bien présent aussi dans la famille de son père, spécialisée dans la bijouterie. « Je n'ai pas connu l'oncle MONGINOT [ajoute-t-elle] mais j'ai reconnu ses qualités de générosité et d'abnégation en la personne de son petit-fils.<sup>14</sup> » Jean était le fils d'Isabelle MONGINOT.

12 <https://fr.artprice.com/artiste/41382/charlotte-monginot>

13- <https://www.colasantiaste.com/uk/auction-0045charlotte-monginot-bronze.asp>

14- Élisabeth Bohème – texte manuscrit de son fils Michel dans le dossier Monginot du musée de Troyes

# FAMILLE

## Isabelle MONGINOT (1866-1945)



Deux portraits d'Isabelle par Charles Monginot

Dossier Monginot, musée de Troyes et coll. Houplon-Jaillant - photo de l'auteur

Charlotte Louise Isabelle MONGINOT, fille de Charles Joseph MONGINOT et Maria Stéphanie ANTOINE, naît à Brienne-Napoléon<sup>15</sup> le 1<sup>er</sup> avril 1866 à 9 h du matin, rue Pavée, dans la maison de Jean-Louis ANTOINE, son grand-père. La déclaration est effectuée par Charles assisté de Louis Félix ALLARD, son ami notaire, et dudit ANTOINE.

Cette aînée sera connue sous son troisième prénom, Isabelle. L'acte de naissance ne comporte aucune mention marginale des dates ou lieux de son mariage et de son décès. La famille a conservé de nombreux portraits d'elle.

Elle épouse Georges Dominique TOULOUT (1867-1919), un négociant en bijouterie issu d'une famille aux racines parisiennes et nantaises qui comptait des commerçants, bijoutiers, parfumeurs et un docteur sur bois. Le couple aura deux enfants : Jean (1887-1962) et Simonne (1892-1973). En 1900, ils sont domiciliés 38, rue du Louvre à Paris.

Le 12 avril 1913, on célèbre à Dienville les noces de Simonne TOULOUT et Marie Louis Auguste POLLACCHI. D'origine corse, commis des affaires indigènes de l'Afrique occidentale française, il est né à Condé-sur-l'Escaut, Nord, le 9 février 1879. Son adresse au jour du mariage : rue de Talmack n°32, Dakar, Sénégal.

Il est le fils d'Antoine Jean POLLACCHI, intendant militaire, officier de la Légion d'honneur et Mathilde Eugénie NAVARRE, domiciliés à Limoges, rue Croix-Buchilien n°8.

Simonne habite Dienville, rue de Brienne, chez ses parents déclarés sans profession.

Debout de gauche à droite : Georges Toulout, Yvette Andreyor-Toulout, Jean Toulout, une inconnue – Assises : une inconnue, Jacqueline Toulout, Isabelle Monginot-Toulout - Coll. F. Houplon-Jaillant

Un contrat de mariage a été signé chez M<sup>e</sup> Édouard MICHEL notaire à Brienne, le 10 avril 1913. Les témoins du marié sont Jules POLLACCHI, 36 ans, statuaire à Limoges, son frère, et Jordan POLLACCHI, 59 ans, lieutenant d'Infanterie coloniale en retraite demeurant à Bastia, son oncle. Ceux de l'épouse : son frère Jean TOULOUT, 2, Square du Croisic à



15 - Nom de Brienne-le-Château sous le Second empire

Paris et son cousin Henry BULLAND, 46 ans, ingénieur à Neuves-Maisons, Meurthe-et-Moselle.

Registre des mariages – Dienville 12.4.1913

## Villégiature auboise

Après le décès de Charles MONGINOT en 1900, ses deux filles ont hérité la propriété de Dienville. Résidence secondaire aux beaux jours, elle sera épisodiquement le domicile principal des MONGINOT-TOULOUT.

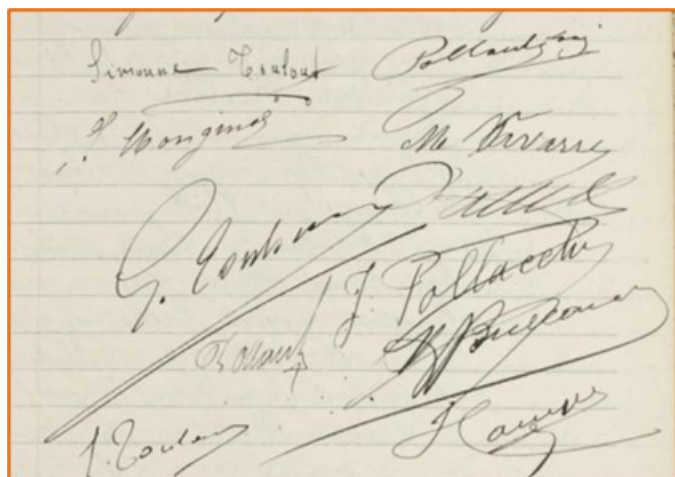
Le 2 avril 1942, Madame TOULOUT, domiciliée 16, rue de Bruxelles à Paris, sollicite du préfet de l'Aube son intervention auprès du maire de Dienville qui ne semble pas avoir fait le nécessaire au sujet du remboursement « des frais occasionnés par les troupes d'occupation dans l'immeuble dont [elle] est propriétaire, [...] à la suite d'un sinistre qui s'y est produit<sup>16</sup> ». Des tableaux de Charles MONGINOT ont été volés.

Au début de la seconde guerre mondiale, la maison de la rue de Brienne fut réquisitionnée par l'occupant comme toutes les bâtisses importantes du village, dont l'école des filles. La classe des grandes prit possession du rez-de-chaussée de l'ancien atelier du peintre, au fond de la cour. On devait escalader les premiers rangs de tables pour accéder aux places du fond. Une porte vitrée donnait sur le jardin et la rivière en contre-bas.<sup>17</sup>



ville.<sup>19</sup> »

Une carte postale non datée est adressée par Jean TOULOUT à Mademoiselle Blanche ALBANE, artiste dramatique 1, rue de Normandie Paris 8<sup>e</sup> : « Ma chère camarade, voyez que je ne vous oublie pas. Je vous envoie une carte, gage de la présence de votre être à ma pensée. J'espère que vous aussi, vous me donnerez de vos nouvelles. Vous devez avoir bien chaud à Paris. Moi, je viens de tremper mon long corps tragique dans la claire rivière de l'Aube et cela m'a fait du bien ... Mes bons souvenirs à vos sœurs je vous prie et mes meilleures amitiés pour vous ».



Lorsque cette propriété est acquise par le vétérinaire Gaston VERNEL marié à Odette ANTOINE<sup>18</sup>, les vendeurs sont « Jean TOULOUT, artiste dramatique et Simone CHÉRON son épouse demeurant ensemble à Paris, 17<sup>e</sup> ».

Le petit-fils du peintre l'avait recueillie dans la succession de sa mère Isabelle. L'acte notarié précise qu'elle appartenait précédemment en propre à M<sup>me</sup> TOULOUT – héritée pour moitié de ses père et mère : Charles Joseph MONGINOT, artiste peintre, et Stéphanie ANTOINE son épouse, en leur vivant demeurant à Paris, puis à Dienville, tous deux décédés, la femme à Paris et le mari à Dien-

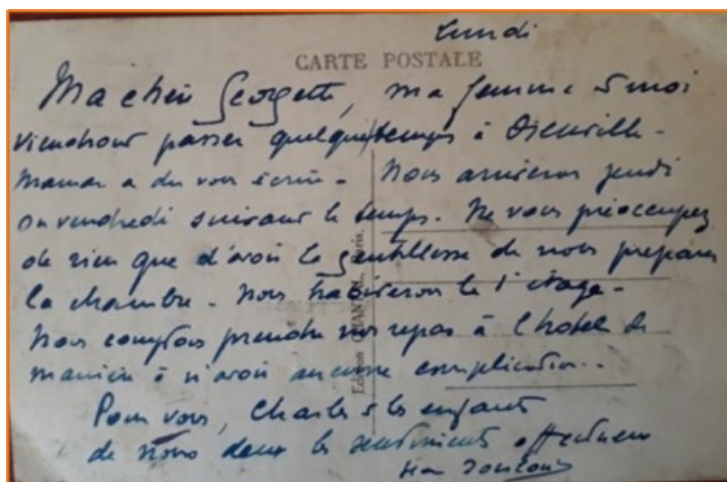
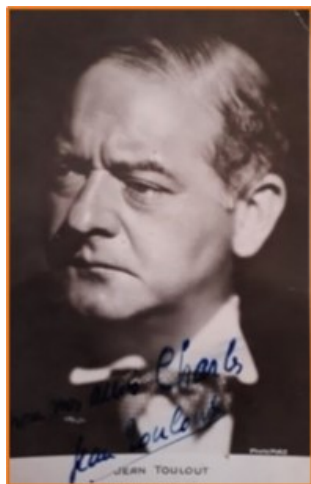
16 - Archives de la mairie de Dienville

17 - Souvenirs de Bernadette Gombault-Vouillemont

18 - Pas de liens de parenté trouvés entre les deux branches Antoine rencontrées. Mais une origine géographique commune : la région de Précy, Mathaux, l'Étape.

19 - Les citations concernant cette vente sont tirées du titre de propriété de M<sup>me</sup> Vernel.

Employée chez les TOULOUT, M<sup>me</sup> CHARLES, parente de Maria ANTOINE-MONGINOT par ses ancêtres FOURRIER, est destinataire d'une photo dédicacée de l'acteur portant au dos : « Lundi - Ma chère Georgette, ma femme et moi viendrons passer quelques temps à Dienville. Maman a du vous écrire. Nous arriverons jeudi ou vendredi selon le temps. Ne vous préoccupez de rien que d'avoir la gentillesse de nous préparer la chambre. Nous habiterons à l'étage. Nous comptons prendre nos repas à l'hôtel de manière à n'avoir aucune complication. Pour vous, CHARLES et les enfants, de nous deux le souvenir affectueux. Jean TOULOUT ».



Isabelle MONGINOT-TOULOUT décède en 1945, date gravée sur la stèle de la grande tombe CHÉRON, au cimetière de Saint-Cloud où elle repose.

À Dienville, devant le monument amputé du buste de Charles MONGINOT, subsiste une pierre tombale avec les noms de Georges et Simonne TOULOUT. Le père est mort en 1919, elle, le 20 août 1973 en Turquie. Simonne vivait alors chez sa fille Monique dont l'époux, le Dienvillois Robert DELINE, travaillait là-bas pour une compagnie pétrolière. La date gravée, 1975, est erronée.

Le 30 septembre 1921, Jean TOULOUT avait acquis à Dienville, à côté de la tombe de son grand-père, une concession perpétuelle de 3,20 m<sup>2</sup> au prix de 256 F pour y « fonder la sépulture TOULOUT et POLLACCHI et leur famille. » Cet emplacement ne fut jamais utilisé.

## Dossier militaire de Jean TOULOUT

Sous le numéro matricule de recrutement 1604, Jean TOULOUT, artiste dramatique, est classé dans la première partie de la liste de 1908 du département de la Seine. « Cheveux et sourcils noirs, yeux gris-bleu, front, nez et bouche moyens, menton rond, visage ovale, taille 1,78 m », tel est son signalement.

Soldat de 2<sup>ème</sup> classe musicien, il part le 8 octobre 1908 pour le 31<sup>e</sup> Régiment d'infanterie d'Évreux-Paris. « Passé dans la disponibilité le 25 septembre 1910 », il quittera l'armée muni du certificat de bonne conduite.

Le 3 août 1914, l'artiste est « rappelé à l'activité et rejoint le 21<sup>e</sup> Bataillon de chasseurs à pied ». S'il a suivi son régiment, il aura participé à des opérations dans les Vosges et à la bataille de la Marne avant de connaître le front d'Artois.

Le 12 juillet 1915, il est jugé apte au service auxiliaire par la commission de réforme de Langres qui signale un souffle cardiaque. Muté à la 20<sup>ème</sup> section de secrétaires d'état-major, il est alors affecté à la 1<sup>ère</sup> subdivision de Langres et prend du galon : caporal le 1<sup>er</sup> mai 1917, sergent le 25 octobre de la même année, adjudant le 1<sup>er</sup> août 1918.

Démobilisé le 8 avril 1919, il « se retire à Paris, rue Notre-Dame de Lorette n°15 ».

Son activité artistique n'a pas cessé pendant la guerre. On le rencontre à l'affiche de quelques films muets et sur la scène des théâtres ANTOINE et de la RENAISSANCE à Paris. Sans doute bénéficiait-il d'un emploi du temps aménagé.

La médaille interalliée lui est attribuée le 11 février 1936 avant qu'il ne soit dégagé de toutes obligations militaires le 15 octobre. Créée en 1922, cette médaille est donnée à ceux qui ont servi au moins trois mois pendant la Grande guerre.

## À l'état civil

L'acte de naissance de Jean Joseph Charles TOULOUT et ses mentions marginales résument les principales étapes de sa vie.

28 septembre 1887 : naissance à Paris 2<sup>e</sup>, à « deux heures du soir, au domicile de ses père et mère, Boulevard Sébastopol, 17. » La déclaration est effectuée par Georges TOULOUT assisté des deux frères VAGUER : Léon, 30 ans, bijoutier et Alexandre, 33 ans, joaillier. Léon est le mari d'Alice TOULOUT, la sœur de Georges.

11 octobre 1910 : mariage avec Estelle Marie Madeleine BINON à la mairie du 17<sup>e</sup> arrondissement. Née à Asnières, Seine, le 8 septembre 1886, sans profession, l'épouse est domiciliée rue de Courcelles chez ses parents : Albert Louis BINON, fondé de pouvoir de la maison CLÉMENT-BAYARD<sup>20</sup> et Amélie Alice PIERRU. Parmi les témoins, Alcide HUYARD, 60 ans, négociant en bois à Brienne-le-Château, grand-oncle du marié.

Le divorce sera prononcé le 31 janvier 1917.

15 juin 1917 : à la mairie de Paris 9<sup>e</sup>, Jean TOULOUT épouse Yvette Louise Pauline ROYÉ dite ANDRÉYOR, artiste dramatique qui habite 1, rue Notre-Dame de Lorette, fille de Jean Baptiste André ROYÉ, artiste dramatique et Marie Louise CARCEL, sans profession. Les témoins sont Albert FRANDET, un homme de lettres de 31 ans, Marcel BÉGON, 30 ans, négociant, Albert ROYÉ 45 ans, négociant à Lyon et Eugène GUYON PUYLAGARDE, artiste dramatique, 31 ans.



Yvette Andréyor - <https://www.imdb.com/name/nm0029301>

Le 17 janvier 1915, Yvette avait mis au monde une petite Jacqueline Marie Louise Isabelle ROYÉ, à son domicile 2, rue de Bruxelles, dans le 9<sup>e</sup> arrondissement de Paris. La déclaration fut effectuée par Isabelle MONGINOT-TOULOUT « qui a assisté à la naissance » ; les témoins étaient Georges TOULOUT et Robert PAGNIERS, avocat. Reconnue par sa mère le 14 février 1915, l'enfant le sera par ses deux parents le 13 octobre 1917 « par l'acte subséquent de leur mariage.<sup>21</sup> »

Des parents qui divorceront le 11 février 1930.

12 octobre 1935 : troisième mariage, à la mairie du 17<sup>e</sup>, avec Simone Berthe Henriette CHÉRON, née le 4 juillet 1903 à Paris. Domiciliée 3, avenue de la Porte d'Asnières, elle est la fille de feu Charles Louis Pierre CHÉRON et Mathilde Henriette GOÉCKE et a divorcé de Joseph Dudley Jean Alfred WORMSER, le 25 février 1935. Parmi les témoins, Jacques GUILHÈNE, sociétaire de la Comédie française.

Un fils est né de cette première union, Henri WORMSER, qui sera adopté par Jean TOULOUT et héritera de tableaux du grand-père MONGINOT.

## UNE LONGUE CARRIÈRE

Entré très tôt au Conservatoire, Jean TOULOUT fut d'abord connu comme artiste dramatique de théâtre puis il devint célèbre à l'époque du cinéma muet. Il était aussi peintre, scénariste et réalisateur. Sa filmographie éloquente est comparable à celle d'Yvette ANDRÉYOR avec qui il a partagé les premiers rôles.

De nombreux journaux témoignent de sa longue carrière, au travers d'interviews et de commentaires publiés après des représentations ou des projections.

---

20 - Adolphe Clément-Bayard, industriel, fabricant de cycles puis d'automobiles

21 - Acte de naissance- registre des naissances 1915 – mairie du 9<sup>e</sup> arrondissement - cote 9 N 169-1

« Il fut attiré très jeune par les feux de la rampe et n'eut jamais d'autre ambition que celle de devenir artiste dramatique. [...] D'une activité prodigieuse, l'artiste ne pouvait rester insensible au développement de l'Art Muet. Il devait en devenir bientôt l'un des meilleurs artisans. Jean TOULOUT débuta avant la guerre à l'écran dans *L'homme qui assassina*, l'œuvre célèbre de Claude FARRÈRE qu'il avait créée au théâtre <sup>22</sup> ».

Contrairement à d'autres comédiens, il sut s'adapter au parlant.

J'ai répertorié plus de cent vingt films ; son nom figure dans la distribution de près de trente pièces de théâtre. On lui confiait généralement des rôles de personnages inquiétants. Sa carrière prendra fin en 1959.

## L'ENGAGEMENT

L'intense activité déployée sur scène et dans les studios ne semble pas contrarier un engagement durable pour la défense de la profession et des intérêts des acteurs.

En 1926, il est élu président de la section cinématographique de l'Union des artistes. Deux ans plus tard, avec Pierre BLANCHAR, TOULOUT est membre d'une commission instituée au Ministère de l'instruction publique et des beaux-arts pour le contrôle des films. C'est vraisemblablement à ce titre qu'il figure dans le « parterre de personnalités du monde du cinématographe<sup>23</sup> » qui assiste à la messe dite en l'église de la Madeleine à l'occasion du Congrès catholique du cinéma.

Exemples d'actions caritatives à son actif : un gala au bénéfice de M<sup>me</sup> CRESLÉ, la veuve de JUDEX,<sup>24</sup> dans la misère avec sa fille malade, et un spectacle au Moulin rouge en faveur de Gilbert DALLEU, amputé d'un bras après un accident professionnel.

22.06.32 - *le Figaro* : Jean TOULOUT, président de l'Union des artistes, est membre du jury d'un défilé de costumes de bain et de plage à la piscine d'Auteuil, en compagnie de représentants de « tout ce que Paris compte de plus élégant ». Prix du couvert 45 F. Le bénéfice de ce gala nautique, 60 000 F, ira à la caisse de secours de l'Union des artistes.

Même manifestation en 1934 à la piscine Molitor : « Jean TOULOUT était tricolore, MISTINGUETT flirtait avec son miroir, [...] Suzy SOLIDOR, décolletée jusqu'aux lombes parut anachronique.<sup>25</sup> »



Marianne – 29.6.1934

La grande affaire de l'Union des artistes est le gala annuel au cours duquel comédiennes et comédiens se livrent à des numéros de cirque. En 1938, l'ambiance est conflictuelle. L'organisateur « trouve l'exercice de Suzanne DANTÈS trop périlleux et désirerait qu'elle apporte à ses mouvements quelques accommodements. Pour secourir nos camarades, disait-il, [...] on ne peut quand même pas mettre la vie d'une femme en danger<sup>26</sup> ».

« Malgré les réserves qu'il a présentées, l'artiste exécute son numéro au trapèze et à la corde lisse. Sa performance lui vaut une ovation et des fleurs.<sup>27</sup> »

Quelques mois plus tard, le journal *Ce soir* du 14 juillet annonce la démission de celui qui fut « longtemps président de l'Union des artistes, récemment élu vice-président. Il était le somptueux et habile organisateur du gala de l'Union ». L'intrépidité de l'acrobate serait-elle la cause de cette démission ?

<sup>22</sup> - *Le Moniteur du Calvados* du 30 janvier 1926

<sup>23</sup> - *La vie au patronage* – organe catholique des œuvres de jeunesse – Édition pour jeunes filles – 1928/02-1928/12

<sup>24</sup> - Judex était le personnage principal d'une série de 12 films muets tournés en 1917 et 1918.

<sup>25</sup> - Jean-Paul Normand - *Marianne* – 29.6.1934

<sup>26</sup> - André Trank - *Marianne* 2.3.1938

<sup>27</sup> - *Ce soir* – 7.3.1938

Jean TOULOUT est promu officier de la Légion d'Honneur en 1951. Après avoir consacré près de quarante ans aux œuvres en faveur des artistes, il s'éteint le 18 octobre 1962 à Paris, 10<sup>e</sup>. Il repose au cimetière de Saint-Cloud (Hauts-de-Seine) avec sa dernière épouse, sa mère Isabelle et sa tante Charlotte, les deux filles du peintre Charles MONGINOT.

*La Liberté* du 20 octobre 1962 résume sa vie professionnelle en quelques lignes : « Entré dans la troupe de GÉMIER ; a travaillé avec Lucien GUITRY et LUGNÉ-POË ; fut le partenaire d'Elvire POPESCO dans *Tovaritch* de Jacques DEVAL ; fit ses débuts au cinéma en 1912 ; a participé à une centaine de films dont *les Misérables* (1925), *Monte Christo* (1928) et *le Bossu* ».

Cimetière de S' Cloud - <https://www.geneanet.org/gallery>

C'est tout ce que l'époque avait conservé d'une aussi riche carrière. Qu'en reste-t-il aujourd'hui ? Puisse cette étude raviver, le temps d'une lecture, le souvenir des multiples talents d'un artiste attachant et dévoué.



## Décès d'un pauvre mendiant à Nozay en 1781

L'an 1781. Le 28 avril nous avons inhumé dans le cimetière de cette Eglise le corps de Claude Jouot âgé de 61 ans un an de la paroisse de Drouot St balle pauvre mandiant qui a été trouvé mort sur la chaussée du château le 27 et dont la justice a fait un procès verbal qui est déposé au greff du lieu, et sur lequel cadavre il n'a été trouvé aucune blessure, et en consequence nous l'avons inhumé en presence de son Epouse et des enfants qui ne savent pas signer et d'autres qui temoins presens ont signés.

L'aveugle curé  
N. Coffinet Charles Lamoignon  
Jacques Jean

L'an 1781 le 28 avril nous avons inhumé dans le cimetière de cette Eglise le corps de Claude Jouot âgé de 61 ans un an de la paroisse de Drouot St balle pauvre mandiant qui a été trouvé mort sur la chaussée du château le 27 et dont la justice a fait un procès verbal qui est déposé au greff du lieu, et sur lequel cadavre il n'a été trouvé aucune blessure, et en consequence nous l'avons inhumé en presence de son Epouse et des enfants qui ne savent pas signer et d'autres qui temoins presens ont signés.

Relevé par Elisabeth Huéber

Sources :

Archives départementales de l'Aube, Généalogie, Nozay, 1746-

# LES VIEUX MÉTIERS

Par Elisabeth HUÉBER A. 2293

Suite du n° 912

## LETTRE « M » suite

**Meneur** : 1° *Hercheur* (ouvrier chargé de pousser les berlines dans les galeries de mines). 2° Mineur. 3° Cocher. 4° Personne qui conduisait les nouveau-nés, des parents vers leur nourrice.

**Meneur d'ours** : Montreur d'ours.

**Meneur de ciseaux** : Ouvrier cartier chargé de découper et rogner les cartes à jouer.

**Meneur de nourrice** : Personne chargée de conduire les nourrices de la campagne à Paris, chez les *recommanderesses* (placières de nourrices après de familles aisées).

**Meneur de rang** : Ouvrier d'ardoisière distribuant aux fendeurs les blocs extraits de la mine.

**Meneur de table** : Ouvrier chargé d'assortir les jeux de cartes.

**Méneux d'bidet, Méneux de quévaux, Méneux d'quévaux** : Dans le patois du Nord, meneur de chevaux dans les mines.

**Méneux** : 1° Dans le patois du mineur du Nord, conducteur. 2° Transporteur spécialisé dans les nourrices et nourrissons, en Bourgogne.

**Ménigaut, Ménegaul** : Seigneur.

**Menistre, Menestre** : 1° Artisan ou ouvrier. 2° Administrateur.

**Menneur** : Médiateur.

**Menoier** : Manœuvre.

**Menon** : Marieur, dans le Berry.

**Menour** : Voir *Ménétrier*.

**Mensionnaire** : 1° Officier d'église chargé d'ouvrir et fermer les portes, d'allumer les cierges. 2° Chapelain des chapitres ou moine ayant une place monacale dans un monastère.

**Mensor** : 1° Mesureur. 2° Fourrier.

**Menstraux** : Officiers municipaux à Liège ou serviteurs.

**Mentheur** : Cultivateur produisant de la menthe.

**Menu Maître** : Surnom du drapier.

**Menu-bois** : Surnom du menuisier.

**Menuisar** : Menuisier, en Haute-Provence.

**Menuisier à livret** : Ouvrier menuisier qui devait détenir un livret où étaient consignés tous les renseignements relatifs aux différents emplois occupés.

**Menuisier d'étain** : Fondateur de menus objets, en étain et en plomb.

**Menuisier de placage** : Menuisier effectuant la marqueterie sur le bois.

**Menuisier, Menuizier, Menuzier** : Initialement, artisan effectuant des ouvrages en bois délicats puis ensuite travaillant le bois pour en faire des meubles, des portes, des fenêtres.

**Menusier** : *Menuisier*.

**Menuyer** : Marchand qui exerce de *menu mestier* (petit métier).

**Menyaron, Ménairon, Méneron, Minairou, Mineiron** : Anciennement, dans la mine des Pyrénées, ouvrier qui abattait le minerai à l'aide d'un gros pic à roc.

**Menzingue** : Marchand de vin (argot).

**Meor** : Maire.

**Méquaine** : Servante, en Picardie.

**Méquard** : Commandant d'une bande de voleurs (argot).

**Merainier** : 1° Marchand de bois de charpente et de construction. 2° Charpentier.

**Méraleresse** : Sage-femme.

**Mérandier, Merrandier, Merrenier, Mairandier** : Ouvrier débitant le bois pour la fabrication de douelles de tonneaux.

**Mercadant, Mercadent** : Surnom péjoratif d'un mauvais ou trop petit marchand.

**Mercandeau, Mercadier, Mercadin** : Marchand.

**Mercandier** : Boucher qui trafique des viandes de qualité inférieure (argot).

**Mercanti** : Marchand.

**Mercantier** : Marchand, au 18<sup>ème</sup> siècle.

**Mercator ferrarius** : Marchand de fer.

**Mercator** : Marchand.

**Mercature ferri** : Au Moyen-âge, dans les Pyrénées, marchand de fer.

**Mercelet, Merceret** : Petit marchand.

**Mercelot, Mercerot** : Petit mercier ambulant.

**Mercenaire** : 1° Homme de journée, artisan, qui travaille pour gagner sa vie. 2° Marchand. 3° Mercier. 4° Trafiquant. 5° Soldat à la solde d'un gouvernement étranger.

**Mercenier** : Voir *Mercenaire*.

**Merceret, Mercerot** : Petit mercier ambulant.

**Merchant, Merchéant, Mercheor** : Marchand.

**Merchau** : Maréchal-ferrant, en Moselle.

**Merchier** : *Mercier*.

**Mercier, Mersier** : Ancien nom du *marchand*, puis désigna le marchand de mercerie.

**Merdefin** : Mauvais médecin.

**Mère tire à bas** : Sage-femme.

**Mère** : 1° Femme agréée par les compagnons qui tient une sorte d'auberge aux règles strictes, réservée aux compagnons. 2° Religieuse.

**Méreant, Mercadier, Mercator** : Marchand.

**Mère-sage** : Sage-femme, dans le Beaujolais.

**Mérétrice, Mérétris, Mérétrix** : Prostituée, courtisane.

**Mergnier** : 1° Marchand de bois de charpente et de construction. 2° Charpentier.

**Mériel** : Valet de ferme, en Bretagne.

**Mérimin** : 1° Officier de justice, en Navarre. 2° Sergent d'une paroisse, faisant les *criées* (annonces).

**Merlan** : Perruquier puis coiffeur (argot).

**Merlet** : Marieur, en Anjou.

**Mernier** : Ouvrier débitant le bois de *merrain* (bois pour faire des douelles de tonneaux).

**Meronnier** : Ouvrier débitant le bois de *merrain* (bois pour faire des douelles de tonneaux).

**Merour** : Fermier, en Bretagne.

**Merrenier** : Ouvrier débitant le bois de *merrain* (bois pour faire des douelles de tonneaux).

**Mésadier** : Dans le bassin des Cévennes, ouvrier non qualifié, qui remplaçait les personnes absentes.

**Meschier** : 1° Fabricant de mèches de lampes. 2° Fabricant de mèches de cheveux, marchand de cheveux.

**Meschin, Méchin** : Serviteur, écuyer.

**Meschinète** : Petite servante.

**Mescier** : Garde-champêtre, garde des moissons, puis des récoltes en général.

**Mescin** : Serviteur, dans le Nord.

**Mescinette** : Jeune servante.

**Mesfaiteur, Mesfaiteur, Mesfeiteur** : Malfaiteur.

**Mesfeisour, Mesfesor, Mesfetor** : Malfaiteur.

**Mesgeichere** : Voir *Mégissier*, en vieux français.

**Mesgeicier** : Voir *Mégissier*.

**Mesgeyier** : Voir *Mégissier*.

**Mesgissier** : Voir *Mégissier*.

**Mesguerchier** : Voir *Mégissier*.

**Mesguichier** : Voir *Mégissier*.

**Meslevin, Mellevin** : Marchand qui frelate le vin.

**Mesnager** : Cultivateur sur un très petit domaine.

**Mesnager, Mesnagier, Ménager** : Ouvrier.

**Mesnagier** : Econome ou administrateur, au Moyen-âge.

**Mesnier** : Homme attaché à la maison, domestique, sergent, officier de toute sorte, tenancier.

**Mésoyer** : Jardinier, paysan qui travaillait à la bêche, de petites surfaces.

**Mesquine** : Servante, en Picardie.

**Message** : 1° *Message*. 2° Pâtre qui gardait les vaches, dans le Puy-de-Dôme.

**Message** : 1° Sergent. 2° Transporteur de lettres et de paquets. 3° Entrepreneur de coches. 4° Huissier. 5° Bedeau.

**Message à boîte** : Courrier transportant les lettres dans une boîte pendue à la ceinture.

**Message à pied** : Courrier de la chambre des comptes envoyé porter les commissions dans les bailliages pour les faire exécuter par les sergents du lieu.

**Message de la chancellerie** : Officier chargé de porter les arrêts au sceau.

**Message des comptes** : Officier chargé de porter les ordres de la chambre des comptes aux sergents des bailliages pour y être exécutés.

**Message d'Etat** : Fonctionnaire chargé de porter les messages d'un des grands pouvoirs de l'État, d'une assemblée politique.

**Message facteur, Message piéton** : Ancêtre du facteur.

**Message royal** : Officier chargé de transporter les actes officiels.

**Message volant** : Petit message.

**Message** : Ancien nom de *Message*.

**Message** : Organisateur de transports par diligence.

**Message** : 1° Sergent. 2° Transporteur de lettres et de paquets. 3° Entrepreneur de coches. 4° Huissier. 5° Bedeau.

**Messaillier, Messalier, Messeiller, Messeillier,**

**Messelier, Messillier** : Autrefois, officier chargé de garder les récoltes, appelé maintenant garde-champêtre.

**Messe di fôdje** : Maître de la forge, en Belgique.

**Messe Foreû** : Maître foreur, à la houillère liégeoise.

**Messe Laveû** : Maître laveur, à la houillère liégeoise.

**Messe** : À la houillère liégeoise, maître. En général, se dit de tous les chefs, directeurs des travaux, conducteurs des travaux, surveillants.

**Messeguier, Messelier, Messilier** : Garde-champêtre, garde des moissons, puis des récoltes en général.

**Messeiller, Messeillier** : Autrefois, officier chargé de garder les récoltes, appelé maintenant garde-champêtre.

**Messelier** : Autrefois, officier chargé de garder les récoltes, appelé maintenant garde-champêtre.

**Messenaire** : Mercenaire.

**Messeur, Messour, Moisseur** : 1° Garde des moissons. 2° Moissonneur.

**Messey** : Garde-champêtre, garde des moissons, puis des récoltes en général.

**Messier, Messieur** : Garde-champêtre, garde des moissons, puis des récoltes en général.

**Messilier, Messillier** : Autrefois, officier chargé de garder les récoltes, appelé maintenant garde-champêtre.

**Messoier** : Garde-champêtre, garde des moissons, puis des récoltes en général.

**Messollier** : Autrefois, officier chargé de garder les récoltes, appelé maintenant garde-champêtre.

**Messon** : Huissier.

**Messonnier** : Moissonneur.

**Mestadié, Mestayer** : Métayer.

**Mestadier** : Autrefois, officier chargé de garder les récoltes, appelé maintenant garde-champêtre.

**Mestadier, Mestivier, Métadier, Métaier, Méti-vier** : 1° Métayer qui tient une ferme, à la condition de partager le produit des champs avec le propriétaire. 2° Moissonneur.

**Mestaeir** : Métayer.

**Mestaer** : Métayer.

**Mestaier** : Métayer.

**Mête ovri d'avâbeur** : À la houillère liégeoise, chef de l'équipe des réparateurs de puits.

**Mête ovri** : À la houillère liégeoise, sous-chef *porion* (contremaître dans les mines de charbon).

**Mesteeir** : Métayer.

**Mestine** : Moissonneur, au Moyen-âge.

**Mestiveur, Mestivier** : 1° Moissonneur. 2° Personne qui représentait le propriétaire, lors du partage des récoltes.

**Mestivot, Métivot** : Moissonneur.

**Mestodié** : Métayer, dans le Midi.

**Mestoier** : Métayer.

**Mestre d'école, Ecolâtre** : Ecclésiastique chargé du service de l'enseignement dans un diocèse.

**Mestre de camp** : Officier commandant un régiment de cavalerie ou de dragons, ou un régiment d'infanterie, aux 16<sup>ème</sup> et 17<sup>ème</sup> siècles.

**Mestre des basses œuvres, Maître des basses-œuvres** : Personne qui faisait des tâches d'intérêt général comme l'équarrissage des charognes, le curage

des latrines, le nettoyage des égouts, l'abattage des chiens errant.

**Mestre expert, Maître expert** : Fonctionnaire royal chargé, dans chaque bailliage et sénéchaussée, de veiller à la bonne fabrication des ouvrages en fer et à la perception normale de l'impôt, au 17<sup>ème</sup> siècle.

**Mestre** : 1° Ancien nom de *Maître*. 2° Au féminin, gouvernante ou servante.

**Mésueicher** : *Mégissier*, au 14<sup>ème</sup> siècle.

**Mesureur d'aérage** : Dans les mines, ouvrier chargé d'effectuer les *mesures de débit d'air* (vitesse d'air et section de la galerie) dans toutes les branches du circuit d'aérage.

**Mesureur de bois** : Officier de Police, dont la charge est de visiter le bois qui est vendu, et de le *mouler* (le moule étant une unité de mesure utilisée pour un volume de bois coupé).

**Mesureur de charbon** : Mesureur de charbon de bois, jusqu'au 18<sup>ème</sup> siècle.

**Mesureur de grain** : Officier public chargé du *boisselage* (mesure des quantités de blé, orge, etc, vendus sur les marchés), au Moyen-âge.

**Mesureur de grisou, Gazier** : À la mine de charbon, détecteur de grisou à l'aide du *grisoumètre* (appareil servant à mesurer le taux de grisou dans une mine, dans l'air ambiant, estimé principalement selon la hauteur d'une flamme).

**Mesureur de minerai de fer** : Au 18<sup>ème</sup> siècle, ouvrier du haut-fourneau qui réceptionnait, selon les quantités prescrites, les minerais de fer en provenance de la mine.

**Mesureur de plâtre, Toiseur** : Personne qui mesurait les travaux de construction, à l'aide d'une *toise* (ancienne mesure de longueur valant 6 pieds soit 1,949m).

**Mesureur de terre** : Arpenteur.

**Mesureur de blé** : Officier chargé de mesurer le blé vendu sur les marchés.

**Mesureur de bois** : Bucheron chargé de choisir les bois à abattre et de calculer les quantités coupées.

**Mesureur de sel** : Officier de gabelle chargé du *mesurage* (droit seigneurial qu'on prend pour chaque mesure).

**Mesureur de vin** : Officier chargé de mesurer le vin vendu.

**Mesureur, Mesuréur, Measureur, Mesuraour, Mesurère, Mesurier** : Officier public qui, sur les marchés, avait droit de mesurer, de contrôler les mesures de certaines marchandises.

**Mesureur-juré** : Officier assermenté chargé, dès le Moyen-âge, de vérifier le contenant quand les mesures ne semblaient pas correctes, voire de contrôler la qualité des marchandises.

**Mesureux** : *Mesureur de grains*, dans le Nord.

**Mesveicher** : Voir *Mégissier*.

**Métadier** : Métayer.

**Métadier, Métaier** : Moissonneur.

**Metals, Metaiz** : Métayer.

**Métallaire** : 1° Mineur. 2° Ouvrier en métaux.

**Metallaria** : Ouvrière des mines.

**Metallarius** : Ouvrier mineur.

**Métallier** : 1° Au 17<sup>ème</sup> siècle, mineur. 2° Fondeur au

fourneau, au 18<sup>ème</sup> siècle. 3° Chaudronnier, tôlier.

**Métalliste** : Au 18<sup>ème</sup> siècle, métallurgiste.

**Métallurge** : Producteur de fer pour le distinguer du *forgeron* qui travaille le fer.

**Métary** : Ouvrière saline qui détrempe le sel en grains, avec de la *muire* (eau salée naturelle qui sort des sources salines), et le mettait en mesure, en Franche-Comté.

**Métateur, Metator, Métatour, Meteor** : Arpenteur.

**Métayer** : Fermier sur une terre dont il partage le produit de l'exploitation, avec le propriétaire.

**Meteor** : *Métayer*.

**Météoromancien** : Devin tirant ses présages de l'observation des phénomènes météoriques tels foudre, tonnerre, neige, etc.

**Meteuier** : *Métayer*.

**Metge** : Médecin, en catalan.

**Metge, Mège** : 1° Sorte de forgeron-guérisseur de nos campagnes qui pratiquait, notamment, le rite du martelage du ventre, guérisseur, rebouteux. 2° En patois limousin, mage, magicien.

**Métiveur** : 1° Moissonneur. 2° Personne qui représentait le propriétaire, lors du partage des récoltes.

**Métivier** : 1° Voir *Métiveur*. 2° Régisseur, en Touraine.

**Métivot** : Moissonneur.

**Métoposcopien** : Devin prédisant la personnalité, le caractère et le destin d'une personne, en analysant le dessin des lignes, rides et marques de son front, dès le 16<sup>ème</sup> siècle.

**Metoyer** : *Métayer*.

**Métrificateur, Métrefieur, Métrifieur** : Poète, rimeur.

**Mètreur** : Preneur de mesures en mètres, dans le bâtiment, succédant au *toiseur*, faisant référence à la *toise* (unité de mesure médiévale).

**Metter** : *Métayer*.

**Metteur à port, Débâcleur** : Ouvrier établi sur les ports pour décharger les marchandises.

**Metteur au point** : Tailleur de pierres chargé de dégrossir une statue pour un sculpteur.

**Metteur au tain** : Miroitier appliquant l'étain, le mercure ou l'argenture derrière du verre, une glace, afin qu'elle puisse réfléchir la lumière.

**Metteur en bronze** : Ouvrier qui donne l'aspect du bronze à des objets faits d'un autre métal sur des pendules, candélabres, etc.

**Metteur en carte** : Dessinateur qui fait sur un papier quadrillé, le plan des soieries décoratives que l'on veut reproduire, en marquant la place exacte de chaque fil.

**Metteur en cayat, Metteur en place** : Vers 1900 dans les mines, ouvrier qui retire, au pied d'un *cayat* (mine artisanale de charbon, à ciel ouvert, exploitant une veine affleurant le sol), les wagonnets pleins arrivés du niveau supérieur et les remplace par des wagonnets vides à remonter.

**Metteur en cordes, Fileur de tabac, Torqueur** : Ouvrier mettant le tabac en rouleaux.

**Metteur en haie, Enhayeur** : Ouvrier briquetier chargé du séchage des briques en les *enhayant* (en les mettant en haies).

**Metteur en main** : Ouvrier qui forme la soie en pa-

quets d'un poids déterminé nommés "mains".

**Metteur en œuvre** : Personne exécutant des travaux de précision et particulièrement en joaillerie où il monte les pierres sur les bagues.

**Metteur en place** : Vers 1900, dans les mines, ouvrier qui retire, au pied d'un *cayat* (mine artisanale de charbon, à ciel ouvert, exploitant une veine affleurant le sol), les wagonnets pleins arrivés

**Metteuse en main** : Ouvrière en soie rangeant en *main* (mesure de quantité).

**Mettoier** : *Métayer*.

**Metzger** : Boucher, en Alsace.

**Meublier** : Menuisier fabricant de meubles.

**Meugnier, Meusnier, Munier, Monnier, Moulonnier** : Meunier.

**Meulequinier** : Tisserand ou marchand de *molequin, mulquin* (toile fine de lin), dans le Nord.

**Meulier** : 1° Tailleur en pierre meulière pour les moulins ou pour aiguiser. 2° Marchand de meules.

**Meulquinier** : Voir *Meulequinier*.

**Meunier à couleur** : Personne exploitant des carrières de terres de différentes couleurs, et qui, après broyage, calcination, mélange, vont donner une gamme de couleurs utilisées dans la peinture ou l'industrie.

**Meunier à foulon** : Personne qui tenait un moulin à *fouler les étoffes* (à battre dans de l'argile pour l'assouplir et la dégraisser).

**Meunier du Grand Pont** : Meunier dont le moulin se situait sous les arches du pont qui reliait le Châtelet au Palais (actuel Pont au Change), à Paris, au 13<sup>ème</sup> siècle.

**Meunier** : 1° Personne qui passe du grain dans un moulin, pour en faire de la farine. 2° Receleur de plomb, d'étain ou de zinc, volés dans les maisons en construction (argot).

**Meusnier** : Meunier, jusqu'au 17<sup>ème</sup> siècle.

**Meutier, Muetier, Mutier** : Jaugeur, mesureur de vin.

**Meysonnier** : Soieur.

**Mezarin, Mezarim** : Sorte d'officier de justice.

**Miailhou, Miailou, Mialhou** : Dans la forge catalane ariégeoise aux 18<sup>ème</sup> et 19<sup>ème</sup> siècles, valet de la forge.

**Miarro** : Valet de ferme, en Provence.

**Miautris** : Prostituée, courtisane.

**Michelot** : Guide de pèlerin vers le Mont-Saint-Michel.

**Miclot** : Petit colporteur, en Picardie.

**Mide** : Médecin.

**Midinette** : Surnom de la couturière en atelier, à Paris.

**Mie** : Médecin.

**Mielleux** : Surnom de l'apiculteur, dans le Centre.

**Mière** : Médecin, en Normandie.

**Miersenaire** : Mercenaire.

**Miesier** : Brasseur de *miessée* (hydromel). **Mieur** : Educateur de vers à soie, à moitié avec un propriétaire c'est-à-dire que celui-ci fournit les œufs de bombyx et des feuilles de mûrier à un paysan qui les fait éclore.

**Migautier** : Cultivateur de vergers à pommes destinées à la fabrication du cidre, en Normandie.

**Mignan** : Chaudronnier, au 17<sup>ème</sup> siècle, dans le Berri.

**Mignarde** : Femme galante.

**Mignaturiste, Miniaturiste** : Peintre en miniatures.

**Migneur** : Mineur, au 15<sup>ème</sup> siècle.

**Mignon** : Chaudronnier, en Belgique.

**Mignonne** : Femme entretenue, au 17<sup>ème</sup> siècle.

**Mignonneuse** : Dentellière en point d'Alençon.

**Migotier** : Cultivateur de vergers à pommes destinées à la fabrication du cidre, en Normandie.

**Mile** : Médecin.

**Milicien** : Soldat d'une *milice* (troupe armée composée de bourgeois et d'habitants), dès le Moyen-âge.

**Miliner** : Meunier, en Bretagne.

**Militaire** : Soldat, officier ou sous-officier qui font partie des forces armées.

**Mille** : Prostituée.

**Mille-guenilles** : Surnom du batelier dont l'origine vient du fait qu'il faisait sécher son linge le long des cordages, au gré du vent.

**Millenier** : Chef militaire qui avait mille hommes sous ses ordres.

**Mille-pattes** : Fantassin (argot).

**Miller** : Meunier.

**Minador** : Mineur, au Moyen-âge, dans les Pyrénées.

**Minager, Mineur, Minagier** : Percepteur du *minage* (impôt sur les grains et les vins mesurés).

**Minaire** : Ouvrier de la mine de fer, au pays de langue d'oc.

**Minairou** : Mineur de fer, dans différentes régions de France.

**Minatier** : Mineur gascon.

**Minator** : Entrepreneur, propriétaire ou maître mineur, dans l'exploitation des mines de fer, à la fin du 13<sup>ème</sup> siècle.

**Minayré** : Mineur, en Périgord.

**Mincqueur** : Sergent du *min* (lieu où se vend le poisson en gros, aux poissonniers, qui le revendent au détail).

**Minéralier** : Ouvrier en métaux, au 17<sup>ème</sup> siècle.

**Minéraliste** : Mineur, au 18<sup>ème</sup> siècle.

**Minéralogiste, Minéralogue** : Personne qui s'adonne à la minéralogie.

**Mineroi, Mineroy** : 1° Mineur d'autrefois. 2° Mineur qui tourne la manivelle d'un treuil auquel est suspendu un panier, au 18<sup>ème</sup> siècle.

**Mineron** : Mineur de fer, dans différentes régions de France.

**Minetier** : Mineur.

**Mineur boutefeu** : Ouvrier artificier chargé de placer les explosifs pour fragmenter la roche.

**Mineur cueilleur** : Mineur qui recueillait le minerai à fleur du sol.

**Mineur de marteau** : A la mine vosgienne du 16<sup>ème</sup> siècle, mineur travaillant au creusement d'une galerie.

**Mineur ed carbon** : En patois ch'ti, mineur de charbon.

**Mineur en sabots, Paysan-mineur** : Personne qui partageait son activité entre la mine et la culture.

**Mineur** : 1° Producteur de charbon ou de minerai de fer. 2° Employé dans une mine.

**Mineux** : Mineur.

**Mineyeur** : Nom du mineur, en Poitou, au 18<sup>ème</sup> siècle.  
**Miniatureur, Miniaturiste, Mignaturiste** : Peintre en miniatures.  
**Minier** : Mineur de fer, jusqu'au 18<sup>ème</sup> siècle.  
**Minime** : Religieux de l'ordre de St-François de Paule.  
**Ministerel** : *Ménéstrel*.  
**Ministral** : Officier de justice ou de ville.  
**Ministrateur, Mynistrateur** : Ministre, administrateur, surveillant.  
**Ministre** : 1° Politicien à la tête d'un ministère. 2° Pasteur protestant. 3° Serviteur.  
**Ministrel** : 1° Serviteur. 2° Artisan ou ouvrier. 3° Poète.  
**Ministresse** : Servante.  
**Ministrot** : Misérable petit ministre.  
**Minoré** : Personne qui est entrée dans l'un des 4 ordres mineurs à savoir ceux de portier, de lecteur, d'exorciste et d'acolyte.  
**Minotier** : 1° Employé qui vendait le sel dans les dépôts. 2° Personne qui exploite une *minoterie* (moulin), meunier, commerçant en farine.  
**Minoux** : Mineur, dans les Vosges.  
**Mintier** : Chaudronnier, autrefois en Bretagne.  
**Minuteur** : Officier de la chancellerie apostolique qui établit les minutes des actes notariés ou des actes judiciaires.  
**Minzingue, Minzinguin, Minzingo, Mind-zingue** : Marchand de vin (argot).  
**Miquelet** : 1° Bûcheron, en Wallonie. 2° Bandit espagnol de grand chemin, à la frontière pyrénéenne, au 18<sup>ème</sup> siècle.  
**Miquelot** : Pèlerin sur le chemin du Mont-Saint-Michel.  
**Miracleur** : Faiseur de miracles.  
**Miraclier** : Fondateur d'objets de piété et de souvenir vendus sur les lieux de pèlerinage.  
**Mirailleur, Miralier** : *Miroitier*.  
**Miralhier, Miralier, Mirailhier** : *Miroitier*.  
**Mirausse** : Femme médecin.  
**Mire** : Médecin.  
**Mirebalai, Mirrebalai** : Domestique viril et discret dont le rôle consistait, lorsque le vin et les étreintes avaient épuisé la virilité des seigneurs, à venir y suppléer pour satisfaire les dames, lors de soupers particuliers, au 18<sup>ème</sup> siècle.  
**Mirelier** : *Miroitier*.  
**Miresse, Miresse** : Femme médecin.  
**Mireur d'œufs** : Vérificateur de la fraîcheur et de la qualité des œufs, à la lumière d'une chandelle.  
**Mirge** : Médecin.  
**Mirgesse, Mirjesce, Mirjenesse** : Femme médecin.  
**Mirier** : Médecin.  
**Miroailler** : *Miroitier*.  
**Miroier, Miroerier, Miroirier, Mirouettier** : *Miroitier*.  
**Miroitier** : Fabricant ou commerçant de miroirs.  
**Mirouettier** : *Miroitier*.  
**Mirre, Mirrhe** : Médecin.  
**Miseur, Misor, Miseur** : Magistrat municipal qui faisait les recettes et les dépenses de la ville.  
**Miseur** : Autrefois, synonyme d'arbitre.  
**Misloquier** : Acteur (argot).

**Missenaire** : 1° Mercenaire. 2° A la mine, passeur et laveur de minerai.  
**Misseux** : Pèlerin pour le compte d'un tiers ou d'un malade, dans le Perche.  
**Missier, Messier** : 1° Prêtre. 2° Garde-champêtre, garde des moissons, puis des récoltes en général.  
**Missionnaire** : Prêtre ou pasteur apportant la « bonne parole », pour convertir, lors des missions.  
**Mistral** : Officier municipal qui recevait le cens, rendait la justice, au Moyen-âge, dans le Dauphiné.  
**Mistre** : Bourreau, au 15<sup>ème</sup> siècle.  
**Mitadier** : Fermier, laboureur, métayer qui partage avec son propriétaire, dans le Midi.  
**Mitaier** : Métayer.  
**Mitainier** : Fabricant de *mitaines* (gants qui laissent à nu les deux dernières phalanges des doigts) ou de *mitons* (mitaines de fer du 15<sup>ème</sup> siècle, sans doigts séparés).  
**Mitanier, Mitenier** : Métayer, dans le Bourbonnais.  
**Mitonier** : Voir *Mitainier*.  
**Mitrailleur** : Récupérateur de rebuts de cuivre pour les refondre et en faire des chaudrons.  
**Mitron** : Ouvrier boulanger.  
**Mittre** : Valet de bourreau.  
**Mobile, Moblo, Moblot** : Garde mobile (argot).  
**Mobiliste** : Apiculteur utilisant les ruches à cadres mobiles.  
**Moblot** : Surnom des gardes mobiles, au 19<sup>ème</sup> siècle.  
**Modèle** : Personne posant nue pour se laisser peindre ou dessiner.  
**Modeleur, Modelier** : 1° Sculpteur ou marchand de statuettes. 2° Ouvrier de fonderie chargé de réaliser des modèles pour couler le métal.  
**Modéliste** : 1° Maquettiste de nouveau bateaux, véhicules, etc... 2° Créatrice et réalisatrice de modèles dans une maison de couture.  
**Modereur** : Modérateur.  
**Modeuse** : Dentellière en point d'Alençon qui réalise un point particulier appelé *mode*.  
**Modeuse** : Voir *Modiste*.  
**Modiste en ragout** : Cuisinière (argot).  
**Modiste** : 1° Autrefois, personne vendant des *modes* (parures féminines, vêtements). 2° Fabricant ou marchand d'articles de *mode*. 3° Journaliste qui accommodait son esprit au goût du jour, qui suivait la mode, la plume à la main (argot).  
**Moduliseur** : Accordeur.  
**Moelchinier** : Tisserand ou marchand de *molequin* (toile fine de lin).  
**Moelkisner** : Tisserand ou marchand de *molequin* (toile fine de lin).  
**Moellekinier** : Tisserand ou marchand de *molequin* (toile fine de lin).  
**Moelquinier** : Tisserand ou marchand de *molequin* (toile fine de lin).  
**Moeneor** : Médiateur.  
**Mogeyssier, Mégissier** : Ouvrier qui *mégite* (tanne et blanchit une peau, un cuir avec une préparation à base d'alun).  
**Mogier** : Personne qui s'occupe des *moges* (génisses), à l'alpage, en Savoie.  
**Moien** : Ecclésiastique de second ordre.

**Moineor, Moienour, Moyeneor** : Médiateur.  
**Moieneresse, Moienneris, Moienièr** : Médiatrice.  
**Moietrier** : Métayer.  
**Moignesse** : Religieuse.  
**Moillonneur** : Tailleur de *moellons* (pierres à bâtir, en général de calcaire, plus ou moins tendres).  
**Moinaille, Moynaille** : Diminutif méprisant de moine.  
**Moine forgeron** : Moine opérateur de forge dans une abbaye.  
**Moine** : A l'origine, *ermite* et ensuite désigne un homme vivant dans un monastère.  
**Moine lai** : Oblat.  
**Moineau, Moyneaul** : Petit moine, novice.  
**Moinesse, MoINETTE, Moynesse** : Religieuse.  
**Moineton** : Petit moine.  
**Moingne** : Moine.  
**Moinichon** : Petit moine.  
**Moinillon** : Petit moine.  
**Moireur** : Ouvrier qui *moire* les étoffes, le papier, les métaux c'est-à-dire qui leur donne des reflets particuliers.  
**Moireuse** : Ouvrière à domicile d'une petite industrie serrurière, en Picardie, à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle.  
**Moisonier** : Métayer.  
**Moisseux** : Moissonneur.  
**Moissonneur** : Moissonneur.  
**Moissonneur** : 1° Paysan faisant les moissons. 2° Commissaire de police (argot).  
**Moissonneur, Moissonnier** : 1° Métayer. 2° Paysan ou ouvrier agricole faisant les moissons. 3° *Admodiateur, Amodiateur* (sous l'Ancien Régime, personne qui donnait une terre à *ferme* ou en location, moyennant une prestation périodique, généralement en nature, céréales, etc..).  
**Moistrié** : Métayer.  
**Moitaier** : Métayer.  
**Moitier** : Métayer.  
**Moitieur** : Métayer.  
**Moitoien** : Métayer.  
**Moitoieor** : Métayer.  
**Moitoier** : Métayer.  
**Moitrié, Moitrier, Moytrier** : Métayer.  
**Moituier** : Métayer.  
**Moiturier** : Métayer.  
**Moituyer** : Métayer.  
**Moktié** : Ancien nom de l'apiculteur, dans le Calvados.  
**Molard** : Rémouleur.  
**Molardier** : Ouvrier saisonnier, en Savoie.  
**Molekinier** : Tisserand de *molequin, mulquin* (toile fine de lin).  
**Moleor, Molere** : 1° Au Moyen-âge, rémouleur. 2° Fabricant de meules.  
**Molequinier, Molesquinier** : Tisserand de *molequin, mulquin* (toile fine de lin).  
**Moleteur piqueur** : Conducteur de machine de transformation du caoutchouc.  
**Moleur, Molleur** : 1° Au Moyen-âge, rémouleur. 2° Fabricant de meules. 3° Voir *Mesureur de bois*.  
**Moleux** : Meunier, au 15<sup>ème</sup> siècle, à Lyon.

**Molier** : 1° Tailleur de meules à moulin. 2° Meunier.  
**Molikinier** : Tisserand de *molequin, mulquin* (toile fine de lin), à Saint-Omer.  
**Molinaire** : Exploitant d'un moulin à huile, en Provence.  
**Molinier** : 1° Meunier, en Provence. 2° *Moulineur* (ouvrier chargé de mouliner la soie). 3° Fabricant de papier. 4° Charpentier en mécanisme de moulins.  
**Mollequinier** : Tisserand de *molequin, mulquin* (toile fine de lin).  
**Molleron** : Tailleur de meules, dans le Poitou.  
**Molletonnier** : Fabricant de molletons (tissu de laine ou de coton gratté, chaud, doux et moelleux, ressemblant à de la flanelle épaisse).  
**Molleur** : Fondeur mouleur.  
**Molleux** : Mouleur de tuiles ou de briques.  
**Mollier, Mollinier, Molnier** : Meunier.  
**Molnier** : Meunier, au Moyen-âge.  
**Molnier, Monier, Monnier, Monoier, Monnoyer, Monnoyeur, Monnayeur** : 1° Ouvrier qui effectue la frappe de la monnaie. 2° Changeur.  
**Moméor, Mommeur** : Bateleur faisant un numéro d'homme masqué avec un *momon* (masque).  
**Mômeuse, Mômère** : Sage-femme (argot).  
**Monacal** : Dignitaire monastique.  
**Mone** : Religieuse.  
**Monedaire, Monedier** : 1° Ouvrier qui effectue la frappe de la monnaie. 2° Changeur.  
**Monéor, Moneur** : Meunier.  
**Monétaire** : Voir *Molnier*.  
**Monge** : Moine, en Provence.  
**Mongonier** : Poissonnier marchand de sardines, dans le Languedoc.  
**Monial** : Religieux qui vit en retraite et en solitude.  
**Monier, Monnier** : 1° Voir *Monnayeur*. 3° Meunier, en Normandie et dans le Nord.  
**Moniot** : Diminutif de moine.  
**Monitor** : A l'époque gallo-romaine, personne chargée de la direction des esclaves, dans la fabrication du fer.  
**Monja, Morga** : Nonne.  
**Monje** : Moine.  
**Monnayeur** : 1° Ouvrier qui effectue la frappe de la monnaie. 2° Changeur.  
**Monne, Monnie** : Moine.  
**Monnier, Monnyer** : Meunier.  
**Monnoier** : Voir *Monnayeur*.  
**Monnoier, Monnouier, Monnoyer** : *Monnayeur*.  
**Monnoitaire** : *Monnayeur*.  
**Monnoyeur** : *Monnayeur*.  
**Monoier** : *Monnayeur*.  
**Monopoleur** : Personne qui organise la raréfaction de produits afin de les vendre plus chers, pour s'enrichir.  
**Monstreus, Monstreux** : 1° Maître d'école. 2° Inspecteur.  
**Montagnard** : 1° Propriétaire pastoral louant des alpages, en Savoie. 2° Berger, en montagne, l'été.  
**Monte-en-l'air** : Surnom du cambrioleur.  
**Monteur de chardons** : 1° Ouvrier posant des *chardons* lors d'une construction d'une maison (pointes de

fer destinées à empêcher l'escalade d'un mur, d'une grille). 2° Ouvrier décorant les corniches et chapiteaux de *chardons* (motifs ornementaux utilisés dans l'architecture du 15<sup>ème</sup> siècle).

**Monteur en blanc** : Ouvrier armurier qui assemble la crosse et le canon du fusil.

**Monteur** : Ouvrier bottier montant toutes parties pour confectionner les bottes.

**Monteur de parapluies** : Fabricant de parapluies.

**Montreur d'optique** : Bateleur montrant un spectacle à partir de jeux d'optique et de lumière.

**Montreur de curiosités** : Saltimbanque montrant, dans les foires, sur la place des villages, des personnes ou des animaux *curieux* (diffformes, dressés).

**Montreur de dioramas** : Bateleur présentant des spectacles d'images transparentes, plus ou moins animées, dans des sortes de théâtre, du 17<sup>ème</sup> siècle au 19<sup>ème</sup> siècle.

**Montreur de lanternes magiques** : Bateleur produisant un spectacle, de village en village, dans une boîte magique, genre appareil de projection, au 19<sup>ème</sup> siècle.

**Montreur de mystères** : Colporteur d'images pieuses montrant dans une boîte, les mystères religieux.

**Montreur d'ours** : Bateleur spécialisé dans l'exhibition d'ours dressés, dès le Moyen-âge.

**Morayeur** : *Saunier* (travailleur récoltant le sel dans des marais salants) assurant l'entretien des parties communautaires, des marais salants.

**Moremaistre** : Celui qui était chargé de surveiller les étangs et les digues.

**Morgeau** : Geôlier de prison qui fouillait les futurs prisonniers dans la *morgue* (pièce où se faisait la fouille).

**Morguandier** : Fabricant de mors et d'éperons.

**Morgue** : Moine.

**Morgueur** : Geôlier de prison qui fouillait les futurs prisonniers dans la *morgue* (pièce où se faisait la fouille).

**Moriou** : Nom ancien du charbonnier.

**Mortailier, Mortailier** : Celui qui lève le droit appelé *mortaille* (sur succession d'un serf décédé sans parents, laquelle, par cette raison, appartenait au seigneur).

**Mortalier** : Voir *Mortailier*.

**Mortellier** : 1° Tailleur de pierre, fabricant de *mortier* (récipient servant à broyer certaines substances). 2° Maçon fabricant de *mortier* (poudre de pierre dure, le lias), qui formait un ciment spécial.

**Morte-Paye, Morte-Poye, Mortpaye** : 1° Soldat perpétuel, rémunéré, même quand il ne sert plus. 2° Vieux serviteur gardé sur le domaine que l'on continue à rémunérer alors qu'il n'occupe plus de fonction régulière.

**Mortillier** : Maçon fabricant de *mortier* (poudre de pierre dure, le lias), qui formait un ciment spécial.

**Morutier** : Marin-pêcheur allant pêcher la morue sur les bancs de Terre-Neuve ou d'Islande.

**Morvanelle** : Appellation d'une nourrice car beaucoup d'entre-elles venait du Morvan.

**Morvandier** : Bûcheron, dans le Morvan.

**Mosaïste** : Artiste réalisant des sols, parois, fontaines, en utilisant des *tesselles* (petits éléments juxtaposés en pâte de verre, marbre, grès, de couleur, de manière décorative).

**Mosnant, Mosneie, Mosnée** : Meunier.

**Mosnéor** : Meunier.

**Mosolin, Mosoulin** : Marchand qui vendait du *mosolin* (ancien nom de la mousseline, au 13<sup>ème</sup> siècle).

**Mossaire, Moussaire, Moussayre** : Laboureur utilisant une *charrue à versoir* (charrue armée d'un coutre pénétrant verticalement le sol, d'un soc cassant les tiges et d'un versoir recourbé qui rejette la terre sur le côté après l'avoir fendue profondément), dès le 11<sup>ème</sup> siècle.

**Mossier, Moussier** : Réparateur ou fabricant de *charrues à versoir* (voir *mossaire*).

**Mossoulin, Mousselinier** : Marchand de draps fins ou de mousseline.

**Motiveuse** : Dentellière, en Bretagne.

**Motteur** : Ouvrier préparant les mottes de *tan à brûler* (tourbe).

**Motuwier** : Métayer.

**Mouchard** : Apiculteur.

**Mouchard, Mouche** (fin 18<sup>ème</sup> siècle) : Indicateur de police (argot).

**Mouche** (Faiseur de) : Fabricant de petits morceaux de taffetas noirs que les coquettes se collaient artistiquement sur le visage, aux 16<sup>ème</sup> et 17<sup>ème</sup> siècles.

**Moucheur de chandelles, Mouscheur** : Personne qui coupait avec une *mouchette* (sorte de ciseaux), le bout du lumignon des chandelles situées dans les lustres d'éclairage, pour améliorer cet éclairage, dans les théâtres.

**Moucheux** : Apiculteur, dans le Berry.

**Mouchier** : Apiculteur, dans l'Aisne et l'Ille-et-Vilaine.

**Moucre** : Muletier.

**Mouitre** : Chef d'une communauté villageoise, au Moyen-âge.

**Moulaire** : Pêcheur de moules et crustacés.

**Moulan, Moulant** : Garçon meunier.

**Moulangeur** : Charpentier des moulins à vent, en Loire-Atlantique.

**Moulekiner** : Fabricant ou marchand de *molequin* (toile fine de lin).

**Mouleour** : 1° Au Moyen-âge, rémouleur. 2° Fabricant de meules.

**Mouleur à crasse, Mouleur à laitier** : Au 18<sup>ème</sup> siècle, ouvrier chargé de préparer les *moules* (formes en sable), pour recueillir le *laitier*, la *crasse*, le *machefer* (scories solides issues de la fusion) afin qu'il se solidifie avant qu'on ne l'évacue vers le crassier.

**Mouleur à la terre, Mouleur en terre** : Nom ancien des fondeurs en métaux.

**Mouleur à main, Mouleur de sable** : Ouvrier chargé de préparer les halles de coulée pour couler en gueuses.

**Mouleur de bois** : Officier de police, dont la charge était de visiter le bois qui était vendu, et de le *mouler avec* le *moule*, anneau de métal, correspondant à une unité de mesure utilisée pour un volume de bois coupé

**Mouleur de gueuses, Mouleur de gueusets** : Au 19<sup>ème</sup> siècle, aux hauts-fourneaux, ouvrier préparant dans le sol de la halle, des rigoles que suivra la coulée et les moules dans lesquels elle se solidifiera.

**Mouleur en plâtre** : Artisan confectionnant des statues et ornements en plâtre, dans des moules, à moindre frais, dès le 17<sup>ème</sup> siècle.

**Mouleur en porcelaine** : Fabricant de porcelaine, dans un moule en plâtre.

**Mouleur, Mouleur** : 1<sup>o</sup> Ouvrier moulant les ouvrages de sculpture. 2<sup>o</sup> Ouvrier de briqueterie chargé de battre l'argile dans le moule. 3<sup>o</sup> Modeleur. 4<sup>o</sup> Ouvrier qui fondait dans des moules, des boucles, des sceaux, et autres petits objets en cuivre ou en archal, au 14<sup>ème</sup> siècle. 5<sup>o</sup> Meunier. 6<sup>o</sup> Bûcheron, dans le Morvan-Nivernais.

**Mouleux** : Ouvrier mouleur briquetier, en Picardie et dans le Nord.

**Moulié, Moulier** : 1<sup>o</sup> Fabricant de *moules* de boutons. 2<sup>o</sup> Meunier, dans le Sud-ouest.

**Moulière** : Pêcheuse de moules.

**Moulin** (Vendeur de) : Marchand ambulancier de moulins à vent, pour les enfants.

**Moulinaire** : Artisan allant de moulin en moulin, pour en réparer les mécanismes.

**Moulinétaire** : Lapidier travaillant le jais, dans le Languedoc.

**Moulineur** : Ouvrier chargeant le charbon des mines dans les wagonnets.

**Moulineur, Moulinier, Moulinier** : Ouvrier employé au *moulinage* de la soie (action de tordre le fil).

**Moulinié** : Meunier, dans le Limousin.

**Moulinier** : 1<sup>o</sup> Charpentier constructeur de moulins. 2<sup>o</sup> Meunier, au Moyen-âge.

**Mouliste** : Ferblantier faiseur de moules en fer blanc.

**Moulequinier** : Tisserand ou marchand de *moulequin* (toile fine de lin).

**Moulnier** : Meunier, au Moyen-âge.

**Moultonier, Moutonnier** : 1<sup>o</sup> Berger. 2<sup>o</sup> Sergent chargé de relever le droit de *moutonage* (droit prélevé sur ceux qui achetaient du bétail et surtout des moutons, sur le territoire de la Seigneurie). 3<sup>o</sup> Boucher vendant de la viande d'ovins.

**Moulurier** : Menuisier faiseur de moulures.

**Mouyant** : Paysan qui devait moudre son grain, au moulin banal.

**Mounier** : Meunier, en Normandie et dans le Nord.

**Mounja, Mounje** : Religieuse, moine, en Provence.

**Mourgue** : Moine, en Provence.

**Mourinié** : Meunier, dans le Languedoc.

**Mourinier** : 1<sup>o</sup> Apiculteur, en Ille-et-Vilaine. 2<sup>o</sup> Meunier, dans le Queyras.

**Mourmaistre** : Celui qui était chargé de surveiller les étangs et les digues.

**Mourmaistre, Mourmestre** : Maître des digues et des *moères* (étendues d'eau naturelle, lac ou mare, asséchées par pompage de l'eau).

**Mouronaire** : Chaudronnier et étameur ambulancier, en Auvergne.

**Mouronnier, Marchand de mouron** : Personne qui

va cueillir du mouron pour le vendre aux personnes habitant en ville et ayant des oiseaux.

**Mouscailleur** : Vidangeur (argot).

**Mouscailleux, Mouscailoux** : Fantassin (argot).

**Mouscheur, Moucheur de chandelles** : Personne qui coupait avec une *mouchette* (sorte de ciseaux) le bout du lumignon des chandelles situées dans les lustres d'éclairage, pour améliorer cet éclairage, dans les théâtres.

**Mousquetaire, Mousquetier** : 1<sup>o</sup> Soldat armé d'un *mousquet* (arme à feu portative aux 16<sup>ème</sup> et 17<sup>ème</sup> siècles). 2<sup>o</sup> Soldat qui servait dans une des 2 compagnies à cheval de la maison du roi.

**Moussaire, Moussayre, Mossaire** : Laboureur utilisant une *charrue à versoir* (charrue armée d'un coutre pénétrant verticalement le sol, d'un soc cassant les tiges et d'un versoir recourbé qui rejette la terre sur le côté après l'avoir fendue profondément), dès le 11<sup>ème</sup> siècle.

**Mousse** : 1<sup>o</sup> Jeune garçon âgé de moins de seize ans, faisant son apprentissage de marin sur un navire. 2<sup>o</sup> Employé chargé de fouiller les forçats à l'arrivée et à la sortie du bagne.

**Mousseigne** : Contremaître dans une grande exploitation, dans le Roussillon.

**Mousselinier** : Fabricant ou marchand de *mousseline* de soie.

**Mousseuse** : Femme galante, à la mode (argot).

**Mousseux, Moussier** : Récolteur de mousse en forêt, qui la trie, la nettoie, la met en ballots pour la vendre aux fleuristes, pour la décoration de corbeilles ou compositions.

**Moussi** : A la forge, aide du forgeron.

**Moussier, Mousseux** : Récolteur de mousse en forêt, qui la trie, la nettoie, la met en ballots pour la vendre aux fleuristes pour la décoration de corbeilles ou compositions.

**Moustris** : Métayer, fermier, cultivateur d'une ferme.

**Moutardier** : Celui qui fait et vend de la moutarde, dès le 14<sup>ème</sup> siècle.

**Moutardier** : Fabricant de moutarde, dès le Moyen-âge.

**Moutonnier, Moultonier** : 1<sup>o</sup> Eleveur de moutons ou berger transhumant. 2<sup>o</sup> Sergent chargé de relever le droit de *moutonnage* (droit prélevé sur ceux qui achetaient du bétail et surtout des moutons, sur le territoire de la Seigneurie). 3<sup>o</sup> Boucher spécialisé dans l'abatage et le commerce de moutons.

**Mouturaire** : Personne qui s'occupe de la *mouture du blé* (action de réduire le blé en farine).

**Moyenneur** : Médiateur, chez les Romains.

**Moynaille, Moinaille** : Diminutif méprisant de moine.

**Moyneaul, Moineau** : Petit moine, novice.

**Moynesse, Moinesse** : Religieuse.

**Moyssonneur** : *Moissonneur*.

**Mozelier** : Boucher, en Corrèze.

*A suivre*

# GLANES

de Fernand CHAMPLON A. 2205

## TROIS GARDES CHAMPÊTRES A CRENEY

L'an mille huit cent trente, le sept du mois de septembre, Monsieur le Maire de Creney a présenté aux membres du conseil qu'il était nécessaire de faire la nomination de trois gardes champêtres pour finir l'année mille huit cent trente et un, vu qu'il était impossible de laisser le territoire de cette commune et du hameau d'Argentolle sans surveillance.

Le maire invite à faire choix de trois gardes champêtres, deux dans la Commune de Creney et un dans le hameau d'Argentolle pour la dite année mille huit cent trente et un. Le conseil a nommé pour gardes, à savoir : les sieurs Louis-Jean Bernard et Jacques-Savinien Malnuit, tous deux propriétaires demeurant à Creney et le sieur Pierre-Nicolas Marnez, propriétaire demeurant au hameau d'Argentolle.

Le traitement qui sera partagé entre eux sera de deux mille francs pour leurs salaires pour l'année.

## ECOLE GRATUITE

M. Elie Maréchaux étant Maire demande l'avis du conseil sur la liste des enfants à admettre gratuitement à l'école de Creney en 1872, dressée par lui et M le Curé - 14 enfants sont ainsi admis à l'école de Creney.

## CONTRIBUTION ALLEMANDE

La même année 1872, le Maire expose ensuite que l'Etat vient de rembourser à la commune la somme de 6.316 francs pour contributions payées par ladite commune aux armées allemandes. Le conseil décide qu'il faut rembourser les créanciers et la commune pour les avances qu'ils ont faites. Le conseil délibère sur les indemnités à attribuer à divers habitants de Creney pour voyages faits et pertes éprouvées par eux lors de l'invasion allemande en 1870 et 1871. Soit Bouvin Pierre 15.00 Frs pour déplacement et séjour à Troyes.

## Votre attention !

La rubrique des Questions-réponses ne se nourrit qu'à l'aide de votre courrier mais aussi des recherches des bénévoles et de leur dévouement.

N'hésitez pas à l'alimenter mais pensez aussi qu'il n'est pas toujours facile de trouver ce qui vous a posé une énigme.

Soyez donc indulgents et si vous trouvez par vous-mêmes des réponses, n'oubliez pas de nous les faire connaître, elles peuvent aider les autres.

Merci de votre compréhension

# POÈME

## CE N'EST QUE LE VENT ...

N'aie pas peur, enfant,  
Ce n'est que le vent...

Ô toi qui parles dans le vent,  
J'arrive à traduire ton langage.  
Je ne connais, amie, ni ton nom, ni ton âge ;  
Je sais seulement que je t'entends.

Vous dites : « Ce n'est que le vent ! »  
Comme vous diriez : « Château de sable ! »  
Mais il est l'ouragan,  
Alors les murailles s'écroulent,  
Tout comme le temps qui s'écoule.

Ce n'est que le vent,  
Qui souffle, et puis qu'on oublie,  
Mais qui peut changer ta vie,  
En quelques instants.

Et toi qui me lis, si mes vers te touchent un peu,  
Cette larme, dans tes yeux,  
Tu peux dire, en souriant,  
« C'est à cause du vent... »

Rendons-toi, enfant,  
CE N'EST QUE LE VENT ...

*Jean-Paul GOFFIN A. 1412*

## GRAND DESTOCKAGE

**Anciens bulletins trimestriels  
de l'association**

**10 € les 5 au choix (plus frais port 2 €)**

**S'adresser au secrétariat**

**Permanence :**

**lundi, mardi, Jeudi**

**de 9 h à 12 h et de 14 h à 16 h 30**

# QUESTIONS

**RAPPEL : Merci de respecter les consignes suivantes :**

- **UNE SEULE QUESTION PAR FEUILLE 21X29,7**
- **ÉCRIVEZ AU RECTO SEULEMENT**
- **PATRONYMES EN LETTRES CAPITALES**
- **INDIQUEZ VOS NOM, PRÉNOM, ADRESSE ET NUMÉRO D'ADHÉRENT SUR CHAQUE QUESTION**

Donnez le maximum de renseignements susceptibles d'aider la recherche : type d'acte, dates les plus précises possibles, paroisse ou commune, etc...

## ABRÉVIATIONS GÉNÉALOGIQUES COURANTES

naissance .....	°	avant 1750.....	/1750	père.....	P
baptême .....	b	après 1750 .....	1750/	mère .....	M
mariage .....	x	douteux .....	?	filleul (e).....	fl
contrat de mariage .....	Cm	environ (date) (circa) .....	ca	parrain .....	p
divorce .....	) (	fil(s) .....	fs	marraine .....	m
décès .....	†	fil(le) (filia) .....	fa	témoin .....	t
nom/prénoms inconnus .....	N...	veuve (vidua) .....	va	testament .....	test

y : au même lieu que celui cité auparavant. Exemple : Payns 16/2/1710, y † 30/3/1768, y x 4/6/1736.

### 20.001-BOUCHE-BOUCHER-DROUOT

Ch. asc. o de BOUCHE-BOUCHER Nicolas garde au jardin du roi † 5.12.1788 Paris paroisse St Médard et son x avec DROUOT Elisabeth camériste de Marie-Antoinette o 1745 Torcy-le-Petit † 11.05.1807 Châlons-sur-Marne

*Françoise SAINTON A.816*

### 20.002-FOUCHER-BOUILLEROT

Qui est Étienne FOUCHER peintre à Troyes x 1635 Troyes St Nizier avec BOUILLEROT Marie ? Leur fils Étienne lui aussi peintre à Troyes. Quelles peintures ?

*Françoise SAINTON A.816*

### 20.003-LHERME-NAVIER

Ch. asc. o de LHERME Nicolas o ca 1672 fermier au prieuré de Beaulieu lab. à Plessis-Mériot † 30.07.1731 Le Mériot x y 20.11.1696 avec NAVIER Marguerite o ca 1668 † y 1.09.1756

*Françoise SAINTON A.816*

*Questions arrêtées au 26.02.2020*

*Jeannine FINANCE A.2091*

### 20.004-DORIGNY-MARIOTTE

Ch. x entre 1801 et 1815 à Bruyères-et-Montbérault (Aisne) de DORIGNY Antoine Étienne o y 1781 † 9.05.1853 Mussy-sur-Seine et de MARIOTTE Anne y o 10.11.1781 y † 12.02.1846. Lui est fs † d'Estienne et de BLAISOT Jeanne y x 8.01.1771

Elle fa † de François et de CARRÉ Thérèse y x 8.01.1781

*Pascal BARON A.1569*

### 20.005-VAVASSEUR-BLAISOT

Ch. o † de VAVASSEUR Marguerite dont le mariage a été célébré le 23.11.1762 Mussy-sur-Seine avec BLAISOT Louis y † 12.01.1807

*Pascal BARON A.1569*

### 20.006-BARAT-BOULLARD

Ch. o † de BARAT Didier et BOULLARD Edmée Jeanne dont le mariage a été célébré le 5.02.1781 Coussegrey

*Pascal BARON A.1569*

### 20.007-ENFERT-BOULLARD

Ch. o ENFERT Charles † 10.12.1842 Coussegrey et o † de BOULLARD Jeanne y x 17.01.1785

*Pascal BARON A.1569*

### 20.008-BILLIOUX-VERJOT

Ch. date et lieu † de BILLIOUX Marie Madeleine o 1.03.1795 Villacerf y x 17.12.1818 avec VERJOT Jacques Savinien o 2.03.1792 Ste Syre y † 14.04.1864

*Pascal BARON A.1569*

### 20.009-BARON-LAGOGEY

Ch. date et lieu † après 1807 de BARON Nicolas o 25.12.1746 Davrey x 27.06.1777 Maraye-en-Othe avec LAGOGEY Marie Gabrielle y † 27.05.1807

*Pascal BARON A.1569*

*Questions arrêtées au 13.07.2020*

*Jeannine FINANCE*

# Pierre Emile Babouot

## un Artiste-Peintre-Verrier aubois à redécouvrir

(1845 - 1921)

Par Nicole Bruneau A. 2946



Pierre Emile BABOUOT, né le 10 août 1845 à Baroville dans l'Aube (10) et mort le 11 juin 1921 à Paris (75) est un Artiste-Peintre-Verrier connu pour avoir réalisé de nombreux vitraux, notamment dans l'église d'une commune mondialement connue, Colombey Les Deux Eglises, Haute-Marne (52).

Mon mari, l'arrière-petit-fils du maître-verrier E. BABOUOT de son nom d'artiste, dispose de nombreux documents le concernant ou lui ayant appartenu : entre autres, des petits vitraux profanes, des livres anciens reliés cuir, un cours d'écriture Sainte de son oncle Pierre Emile Beaussire curé de Villenauxe, le carnet « intime » de sa

première femme Hortense BONNOTTE, des photos de mariage le 28 juin 1910 à l'église St Pierre de Montrouge de Marie Laure BABOUOT dite « Marinette » fille du peintre-verrier et de Hortense BONNOTTE, des photos de famille, différents contrats de mariage des enfants de l'artiste-peintre-verrier ainsi que ceux de ses deux mariages etc... et le fameux tableau sur lequel est noté au dos Emmaüs 102 peut-être un n° d'exposition ? Il s'agit d'une peinture à l'huile, reproduction du Titien « Les pèlerins d'Emmaüs ».

J'ai toujours connu ce tableau accroché, au-dessus du piano dans la salle à manger-salon de ma belle-mère Denise BABOUOT l'une des petites-filles du maître-verrier.

C'est à partir de ce tableau que la recherche sur cet arrière-grand-père a vraiment débuté. Elle a permis, notamment, de réaliser l'arbre généalogique de Pierre Emile BABOUOT qui remonte jusqu'à Henri IV et de rédiger sa biographie.

A lui seul, ce tableau a certainement toute une histoire que nous cherchons à connaître... Est-ce que c'est l'arrière-grand-père qui l'a acheté ? A qui ? et à quelle date ? L'avenir nous le dira certainement ! Ce que l'on sait déjà c'est que le nettoyage du tableau nous a appris qu'il avait été réentoilé et que la toile d'origine datait de la fin du 17<sup>e</sup> ou fin 18<sup>e</sup> siècle ce qui nous donne une idée de sa valeur.

Cet aïeul a eu 5 enfants de son mariage à Troyes le 21 août 1875 avec Hortense BONNOTTE : dans l'ordre chronologique 3 garçons, 1 fille et le dernier 1 garçon qui est le grand-père de mon mari.

Son épouse décédera en 1889 laissant 5 enfants mineurs.

J'ai eu, et j'ai encore de nombreux échanges avec Anne-Claire GARBE conservatrice du patrimoine et chef de projet Cité du Vitrail de Troyes ainsi qu'avec le spécialiste du vitrail au XIX<sup>e</sup> siècle Jean-François LUNEAU qui a collaboré au catalogue de l'exposition « Regards sur le vitrail du XIX<sup>e</sup> siècle. L'œuvre de Louis Germain VINCENT-LARCHER ». Cette exposition a ouvert à Troyes en juin 2017 jusqu'en décembre 2017. Dans ce catalogue E. BABOUOT de son nom d'artiste, est cité plus de 16 fois en tant que peintre-verrier parisien.

Par ailleurs, avec l'aide de Françoise GATOULLAT ingénieur de recherche honoraire au ministère de la culture et de la communication, chargée du recensement des vitraux anciens en France, j'ai découvert de nombreux vitraux réalisés par E. BABOUOT entre 1879 et 1914 dont nous ignorions l'existence.

Depuis que nous avons retrouvé le répertoire de cartons de vitraux, de la main du maître-verrier, qui détaille la liste de ses vitraux, église par église, cimetières et vitraux d'appartements, nous avons identifié plus de 200 vitraux et 96 chantiers de 1874 à 1914. C'est ce répertoire que nous avons utilisé pour faire le circuit que nous avons intitulé « notre route des vitraux de l'aïeul » en août 2019 dans l'Aube, la Haute-Marne, la Marne, l'Yonne et la Côte d'Or.



Tableau Emmaüs 102 1m07 sur 0m87  
Photo Gilles Bruneau

Certaines de ces verrières font l'objet de notices détaillées des Directions de la culture et du patrimoine et de la mémoire, avec photos, donateurs etc...

C'est le cas pour la verrière-tableau « Les âmes du purgatoire » réalisée à l'église St-Jean-Au-Marché de Troyes. On apprend, entre autres, que cette verrière a été exécutée par E. BABOUOT en 1879 pour la somme de 8458 francs. Elle fut offerte par les dames de la confrérie Notre-Dame des Suffrages, nouvellement fondée. Le prêtre officiant est représenté sous les traits de l'abbé MORLOT, curé de l'église St Jean et à l'origine de la réalisation de la verrière.

Lors de notre périple dans la région Est, berceau de la famille BABOUOT, nous avons pu prendre plus de 300 photos et constituer ainsi des albums qui sont, depuis, sur la page Facebook de l'artiste (pour le moment, environ déjà 20 albums de photos).

Nous avons également visité 3 églises de région parisienne citées dans son répertoire et devons encore exploiter la liste des clients de vitraux d'appartements.

Nous laissons de côté, pour l'instant, les vitraux cités dans son répertoire et qui se trouvent en Eure et Loir, Orne, Saône et Loire, Meuse, Morbihan, Calvados et même en Creuse !

Originaire de l'Aube par sa mère et de la Haute-Marne par son père, Pierre Emile BABOUOT est lui-même né le 10 août 1845 rue des Pressoirs à Baroville dans l'Aube (10).

On retrouve le jeune Pierre Emile (recensé déjà uniquement sous le prénom d'Emile dans le recensement du 25 juin 1846 à Baroville.

Les père, grand-père et arrière-grand-père côté paternel (BABOUOT) étaient de Colombey Les Deux Eglises en Haute-Marne (52) et étaient menuisiers ou maître- menuisiers. On retrouve cependant dans la lignée, un ancêtre (8<sup>e</sup> génération) Etienne BABOUOT né sous Henri IV vers 1589 et qui était vigneron...

Il existe 8 branches BABOUOT, à partir des années 1700 et l'un des fils du peintre-verrier (Henri Gabriel) avait réalisé l'arbre généalogique de la famille avec tous les collatéraux jusqu'en 1926. Un de ses petits-fils Claude BABOUOT l'a actualisé et m'en a fait une copie (2m56 de long déplié sur 28cm de large plus les extensions).

De mon côté, j'étais arrivée aux mêmes résultats avec la chance maintenant d'avoir des actes numérisés !

En 1851 et 1856, le jeune Pierre Emile est recensé (encore sous le seul prénom d'Emile) avec ses parents à Fontaine (Aube) où s'étaient mariés ses parents le 16 juillet 1844.

Il a perdu son père Paul Pierre BABOUOT le 25 décembre 1868 (jour de Noël !) décédé à Maranville (Haute Marne) à l'âge de 48 ans au domicile de son frère Joseph Onésime BABOUOT âgé lui de 53 ans.

Maranville est à quelques kms de Colombey les Deux Eglises où Paul Pierre BABOUOT était né le 15 mai 1820. Nous avons retrouvé sa tombe dans le cimetière de Maranville.

Sur l'acte de décès du père d'Emile BABOUOT, on apprend qu'il n'était plus menuisier mais marchand de fromages en gros ainsi que son épouse et qu'ils demeuraient tous les deux au 17 rue Daguerre Paris 14<sup>ème</sup>. On ne sait pas depuis quand, ni où se trouve leur fils unique âgé de 22 ans à l'époque du décès de son père.

Mais où était et que faisait Emile BABOUOT à 20 ans en 1865 ?

Conscrit mais où ?

Il avait 25 ans pendant la guerre en 1870... était-il à Paris ?

Pour le moment, nous avons un blanc de 19 ans dans la biographie d'Emile BABOUOT de 1856 à Fontaine (Aube) à 1875 à Paris où on le retrouve déjà comme peintre-verrier : scolarité, formation...sont en cours de recherche... Peut-être autodidacte comme Louis Germain VINCENT-LARCHER peintre-verrier à Troyes (1816-1894) bien qu'il



Vitrail-tableau Les âmes du purgatoire -  
Hauteur 7 mètres - largeur 3 m 20  
Photo Auriane GOTRAND



ait été un élève de Claudius VERGNE (Auriane GOTRAND doctorante en histoire de l'art sur Claudius LAVERGNE).

Dans l'Aube, Pierre Emile BABOUOT a réalisé 56 vitraux, dont celui des âmes du purgatoire à Troyes (voir photo). Si certains n'ont pu être inventoriés car disparus, d'autres n'ont pas encore été identifiés, c'est le cas, parmi d'autres, de celui de l'église de Pâlis;

Le couronnement de la Vierge figurant dans le répertoire comme étant réalisé par Pierre Emile BABOUOT en 1880 à St Léger sous Brienne (10) a bien été répertorié par le patrimoine de l'Aube mais sans date et d'auteur inconnu (voir photo). Anne-Claire GARBE, déjà citée, à qui j'avais signalé notre découverte dans le répertoire des cartons de vitraux du maître-verrier m'a confirmé que : « il me paraît évident qu'on peut lui attribuer ce beau vitrail du couronnement de la Vierge. Le style est en tous points identique aux vitraux qui lui sont donnés de façon sûre, et l'indication retrouvée dans ses carnets est un indice supplémentaire. Voilà un bel apport pour l'inventaire des vitraux aubois ! ». (Voir la photo de ce vitrail issue du site de St Léger sous Brienne, l'église ne se visitant plus).

Pierre Emile BABOUOT repose au cimetière de Montrouge sous le nom de Pierre BABOUOT

10 août 1845 – 11 juin 1921 (concession perpétuelle achetée en 1899) avec une partie de sa famille.

Son dernier enfant Emile BABOUOT est décédé le 18/11/1963 et repose au cimetière de Saint-Setiers en Corrèze (19). C'était le grand-père de mon mari.



*Voir la photo de ce vitrail issue du site de St Léger sous Brienne, l'église ne se visitant plus.*

Nombre d'arrière-petits-enfants du peintre-verrier sont encore vivants, mais un seul d'entre eux « a entrepris ce travail de mémoire » !!

Ce travail de mémoire risque d'être long car la dispersion de la succession va être difficile à éclaircir, certains descendants ne sachant même pas ce qu'ils possèdent...

Heureusement que la plupart de ses vitraux dans les églises sont encore là pour le plus grand bonheur du public.

Sa biographie, son arbre généalogique ainsi que ses œuvres feront l'objet d'un livre sur l'histoire détaillée de la famille BABOUOT à travers les siècles ...qui sera écrit, à quatre mains, par mon mari arrière-petit-fils de Pierre Emile BABOUOT et moi-même.

Pour l'instant, nous poursuivons nos recherches, la patience étant de loi pour les généalogistes !



Ainsi, nous avons eu la chance de retrouver, à Villenauxe-la-Grande, un monsieur de 93 ans Monsieur GESLIN qui a connu les vitraux de Monsieur BABOUOT à Villenauxe avant leur destruction le 13 juin 1940. Il nous a fait parvenir des photos, descriptions et emplacements de ces vitraux (archives de la société Archéonoxe).

De même, nous avons des cartons ou calques à taille réelle des vitraux du maître-verrier dont celui de l'Assomption (photo) qui a servi, notamment, pour les vitraux des églises de Bercenay le Hayer et Dierrey St Pierre, toutes les deux dans l'Aube.

Nos causeries et conférences font peu à peu connaître l'œuvre et la vie du maître-verrier. En effet, elles sont très enrichissantes de par les questions qui nous sont posées qui permettent d'avancer et de voir nos recherches d'un regard extérieur.

*Photo du calque de l'Assomption en taille réelle*

## Biographie de Pierre Emile Babouot Artiste-Peintre-Verrier 1845-1921

### 1845 - 1856

Pierre Emile est né le 10 août 1845 à Baroville dans l'Aube (10), il était fils unique.

Le berceau de la famille côté paternel est à Colombey les Deux Eglises (Haute-Marne). Ses ancêtres jusqu'à la 7<sup>e</sup> génération sont menuisiers voire maître-menuisiers. Ce n'est qu'à la 8<sup>e</sup> génération que l'on trouve un ancêtre vigneron!

L'origine du côté maternel est dans l'Aube. Son grand-père était instituteur, son arrière-grand-père recteur d'école.

On retrouve le jeune Pierre Emile recensé déjà uniquement sous le prénom d'Emile dans le recensement du 25 juin 1846 à Baroville.

Au recensement de 1856 à Fontaine, on le retrouve toujours recensé sous le seul prénom d'Emile.

### 1857 - 1868

En l'état actuel de nos connaissances, nous ne savons pas quels ont été les facteurs qui lui ont donné sa vocation d'artiste-peintre-verrier, ni comment s'est déroulée sa scolarité.

En 1868 au décès de son père à l'âge de 48 ans, nous avons appris que ce dernier n'était plus menuisier. Il était devenu marchand de fromages en gros avec son épouse après avoir été restaurateur et qu'ils demeuraient 17 rue Daguerre dans le XIV<sup>e</sup> arrondissement de Paris.

Nous sommes en recherche sur Paris, de son dossier militaire (classe 1865 qui n'est pas numérisé).

Mais, il est hors de doute que le jeune Pierre Emile Babouot fréquenta assez tôt des artistes-peintres-verriers compte tenu qu'il fut l'élève de Claudius Lavergne, peintre-verrier célèbre à son époque.

**1870.** Mort de sa grand-mère côté maternel le 13 avril 1870 à Saint-Mards-en-Othe à l'âge de 67 ans au presbytère (son fils Pierre Emile Beaussire était curé de St Mards en Othe). C'est dans l'église St Médard de cette ville qu'il fera plus de 20 ans plus tard une verrière à personnages représentant St Médard et St Augustin (le carton de St Augustin est en possession des descendants de Pierre Emile Babouot).

**1874.** Vitraux à l'église St Pierre St Paul de Villenaux Aube (10). Ce sont ses 1<sup>er</sup> vitraux retrouvés grâce au répertoire de cartons de vitraux écrit de sa main car tous les vitraux de cette église ont été détruits par les bombardements allemands du 13 juin 1940. Grâce aux archives de l'association Archéonoxe de Villenaux, nous avons des photos, descriptions et emplacements de ces vitraux...

**1875.** Mariage à Troyes le 21 août 1875 avec Hortense Bonnotte dont il aura 5 enfants. Il habitait déjà dans le 14<sup>e</sup> rue d'Enfer qui prendra le nom de boulevard Raspail en 1887. Hortense Bonnotte était avant son mariage, institutrice au pensionnat de Victoire Beaussire (tante de Pierre Emile) au 1 rue du Pont Royal à Troyes. Cette dernière y était maîtresse de Pension.

La même année, quelques mois après son mariage, Pierre Emile perd à Villenaux le 8 novembre 1875 son grand-père côté maternel Nicolas Beaussire à l'âge de 79 ans (c'était également la période où il réalisait les vitraux de l'église de Villenaux dont le curé était son oncle Pierre Emile Beaussire). Toujours grâce à l'association Archéonoxe, nous avons retrouvé les 6 pages de notes manuscrites de l'abbé Beaussire laissées à la paroisse, relatives aux principaux événements de son sacerdoce (dont la pose des

vitraux), ainsi qu'une vue de l'ancien presbytère de Villenaux où il a vécu et où est décédé son père (grand-père côté maternel du maître-verrier).

**1879.** Vitrail-tableau "Les âmes du purgatoire" en l'église Saint-Jean-Au-Marché à Troyes Aube (10). Cette verrière (baie n°7) de 7 mètres de hauteur pour 3,20 mètres de largeur a été exécutée pour la somme de 8458 Francs. Elle fut offerte par les dames de la confrérie Notre-Dame des Suffrages, nouvellement fondée. Le prêtre officiant est représenté sous les traits de l'abbé Morlot, curé de l'église et à l'origine de la réalisation de la verrière. Pierre Emile avait alors 34 ans.

Avant la connaissance du répertoire nous étions persuadés que cette verrière était sa 1<sup>ère</sup> œuvre.

### 1877-1882

Longue liste de réalisation de vitraux dans l'Yonne, l'Aube, la Marne...avant la création de son atelier au 18 rue Montbrun à Paris XIV<sup>ème</sup>

Les œuvres de Pierre Emile sont signées soit E.Babouot, soit Babouot, soit par le simple monogramme EB comme à Troyes, suivi des abréviations latines (fréquentes chez lui mais non systématiques) de : "inv" du latin invenit (a inventé) & "pinx" du latin pinxit (a peint). Ces indications montrent bien qu'il était bien artiste-peintre-verrier comme son maître Claudius Lavergne, c'est-à-dire qu'il réalisait ses vitraux à partir de ses propres cartons.

### 1883 - 1890

**1883.** Achat le 12 mars de la grande maison recouverte de tuiles (246,90m<sup>2</sup> sur 2 niveaux et avec un atelier d'artiste sur un terrain entre la façade sur la rue du Commandeur et la façade de l'entrée principale du 18 rue Montbrun. Cette maison a une histoire car elle appartenait à Gustave Tempelaere marchand de tableaux 28 rue Laffite dans la "rue des tableaux" et voisin de la galerie d'Hector Brame, son beau-frère à qui il avait d'ailleurs acheté la maison du 18 rue Montbrun .

Le tampon retrouvé sur des livres de Pierre Emile Babouot mentionne bien tout ce que nous venons de dire sur lui :



**1886.** Il a réalisé dans l'église de St Pierre le Rond à Sens, un oculus les armes de St Pierre en haut de la baie 2, des restaurations de figures et des grisailles de grande proportion (reçu pour son travail en date du 7/07/1886). Cette église est fermée au public depuis plus de 50 ans et nous avons pu exceptionnellement la visiter en août 2019 et prendre des photos!

**1887.** Il a également réalisé à l'église de Bercenay le Hayer (Aube) de nombreux vitraux, notamment un vitrail représentant l'Assomption en médaillon dont la famille possède le calque en pied en taille réelle (voir aussi en 1897 l'utilisation de ce calque pour Dierrey St Pierre toujours dans l'Aube).

**1888.** Décès, à Troyes, le 20 août 1888, de sa tante côté maternel Victoire Beaussire à l'âge de 50 ans.

**1889.** Décès de son épouse Hortense Bonnotte laissant 5 enfants mineurs.

Paul Emile Joseph né le 30 mai 1876 rue d'Enfer  
Pierre André né le 30 juillet 1877 rue d'Enfer également

Henri Gabriel né le 26 mars 1881 34 rue Friant toujours dans le 14e

Marie Laure née le 9 décembre 1882 au 6 rue de la Sablière 14e

Emile né le 14 septembre 1885 cette fois dans la maison du 18 rue Montbrun où il y avait son atelier.

**1890.** Remariage le 22 mai 1890 avec Héloïse Elvire Mérendon veuve Revert et sans enfant.

Durant toute cette période, depuis la création de son atelier en 1883 jusqu'à 1890, il réalise de nombreux vitraux dans l'Aube, l'Yonne, la Côte d'Or...et des vitraux d'appartements (détail dans son repertoire de carton de vitraux 23 pages de 1874 à 1914) soit 40 ans de carrière et plus de 200 vitraux. Voir le récapitulatif de tous ses vitraux par département et leur détail et description par commune.

### 1891-1898

Le chantier de l'église St Serein de Bethon dans la Marne où il réalise 20 verrières historiées ne l'empêche pas de continuer à réaliser des vitraux dans l'Aube (dont ceux pour de nombreuses chapelles de cimetières), dans la Marne (église détruite les 5 et 6 juin 1916), l'Yonne, la Côte d'Or et même en Creuse!

Nous avons retrouvé et identifié toutes les oeuvres du maître-verrier (plus de 200) sauf celles réalisées **au petit séminaire de Joigny dans l'Yonne en 1891** pourtant bien indiquées dans son repertoire de cartons de vitraux. Mme Laurence Bonant chef d'établissement de St Jacques m'a envoyé des photos prises dans les sacristies de l'ancien petit séminaire. Les vitraux sont identiques à ceux de la Chapelle à savoir du style moderne ou contemporain. Elle m'a conseillé de prendre contact avec le père Matthieu de l'église Saint Jean Baptiste de Joigny qui est aussi l'aumônier de St Jacques. Pour elle, il serait possible que les vitraux de St Jacques aient pu être déplacés pour être installés dans l'une des églises de Joigny!

Les vitraux d'église de Pierre Emile Babouot sont de style néogothique, style qui marque la seconde moitié du XIXe siècle et le début du XXe, non seulement pour les vitraux mais aussi pour l'architecture d'une manière générale.

**1892.** Décès de son oncle Pierre Emile Beaussire le 13 janvier 1892 à l'âge de 68 ans. Il était curé doyen de Villenauxe où Pierre Emile a réalisé 6 vitraux (maintenant disparus) de 1874 à 1883 (voir plus haut).

On peut supposer que c'est cet oncle, témoin de son mariage à Troyes, qui a mis "le pied à l'étrier" à son neveu pour les vitraux de cette église de Villenauxe.

**1894.** Décès de sa mère Emelie Apolline Beaussire à Villenauxe le 13 février 1894 à l'âge de 68 ans.

**1895.** A Dierrey St Pierre (Aube) l'Assomption en médaillon (voir en 1887 Bercenay le Hayer à partir du calque en taille réelle).

**1896 et 1897.** La famille possède 2 maquettes au 1/10e signées E.Babouot ayant été utilisées pour des chapelles de cimetières à Troyes ainsi que les calques ayant servi pour la sépulture de Maurice Chadenet à St Julien les Villas également dans l'Aube.

### 1900-1914

**Entre 1900 et 1909.** Réalisation de nombreux vitraux dans l'Aube (voir tableau récapitulatif des oeuvres).

**1900-1903.** Il a réalisé 4 grandes verrières historiées à

l'église St Germain de Prunay-Belleville dans l'Aube.

Nous avons la chance d'avoir retrouvé le calque en taille réelle de la baie 4 St François recevant les stigmates on y voit bien sur ce calque, indiqué par une flèche rouge, les esquisses des emplacements des grisailles à réseau et de la bordure qui cerne le médaillon de cette verrière historiée. Tout en haut du carton à droite des notes à déchiffrer...

**En 1911.** Dernière verrière historiée dans l'Aube à Neuville sur Seine.

**1900-1903-1911-1912.** Il réalise 7 verrières dans l'église d'une commune mondialement connue, Colombey-Les-Deux-Eglises, Haute-Marne (52) berceau de la famille Babouot.

Dans le livret consacré à Colombey et son église par le Dr Henri RONOT, conservateur des Antiquités et objets d'art de la Haute-Marne, le maître-verrier E.Babouot est cité à deux reprises pour ses oeuvres en page 10 et 12.

Les calques de 2 des 7 vitraux de cette église sont dans la famille. Celui de la Vierge indiquant en bas à droite (figure de 1m02) a été utilisé notamment à Prunay-Belleville dans l'Aube.

Les calques du Sacré-Coeur de Jésus est signé E. Babouot en bas à gauche et indique en bas à droite fig 1m02.

**1910.** Année de la grande crue de la Seine! Et du mariage à Paris de ses 3 fils et de sa fille en mars, juin et juillet (le fils aîné restant célibataire).

**1911.** Pierre Emile Babouot devient grand-père. Ses fils Henri Gabriel et Emile lui donnent 2 premiers-petits-fils.

**1913-1914.** Il réalise ses derniers vitraux en Haute-Marne à Rizaucourt à quelques kms de Colombey-Les-Deux-Eglises en avril 1913 et avril 1914.

3 calques de vitraux de cette église sont également en possession de la famille avec les annotations et indications des couleurs par le maître-verrier.

Celui de St Augustin a été utilisé notamment, dans l'Aube : St Mards en Othe, St Julien les Villas...

En tout, il a pu être déroulé et photographié 11 rouleaux de calques retrouvés par la famille. Le 12ème rouleau n'a pu être déplié, pour le moment, en raison de sa fragilité, il nous réserve toute sa surprise!

### 1915-1921

**1918.** Décès de sa 2e épouse Elvire Mérendon à Villejuif Val de Marne (94) le 30 novembre 1918.

**1919.** Pierre Emile Babouot met sa maison de la rue Montbrun (où il avait aussi son atelier) en location bail à la société H.Amand et Cie (siège social à Paris) le 27 novembre 1919 devant Me Flichy notaire à Montrouge. Et a loué à partir du 15 juillet 1920, le n°2 du boulevard de Strasbourg à Nogent sur Marne (94). Sa fille, Mme Corré habite avec son mari au n°3 du même boulevard.

**1921.** Décès de Pierre Emile Babouot le 11 juin 1921 dans sa 76e année. Inhumation au cimetière de Montrouge le 14 juin 1921 sous le seul prénom de Pierre.

**1922.** Liquidation de la succession et partage par Me Tansard notaire à Paris qui a dressé l'inventaire après décès le 2 juillet 1921. L'exploitation, et la transcription en cours, de cet inventaire nous réserve encore bien des surprises!

C'est un de ses fils Pierre André Babouot qui a racheté la maison du 18 rue Montbrun par adjudication le 13/12/1921

copie du document en attente de recherche par notre notaire Edouard Job.

Cette biographie reconstituée fera partie du livre sur la vie et l'oeuvre du maître-verrier par l'un de ses arrière-petits-fils, Gilles Bruneau, en liaison avec tous les descendants qui détiennent, parfois, sans le savoir, une partie du patrimoine privé du maître-verrier.

Dans ce livre, à paraître fin 2020, on trouvera, notam-

ment, des photos de documents écrits de sa main, de meubles ayant appartenu à ses ancêtres menuisiers, sa généalogie ascendante remontant à Henri IV vers 1589, sa généalogie descendante jusqu'à nos jours etc.

Et bien sûr, on retrouvera la liste et les photos de ses oeuvres publiques (par département et commune) et privées, son repertoire de cartons de vitraux, ses maquettes de vitraux au 1/10e, ses calques ou cartons à taille réelle etc.

Mise à jour en date de février 2020.

## Décès d'un pauvre inconnu à Fontaine Mâcon en 1759

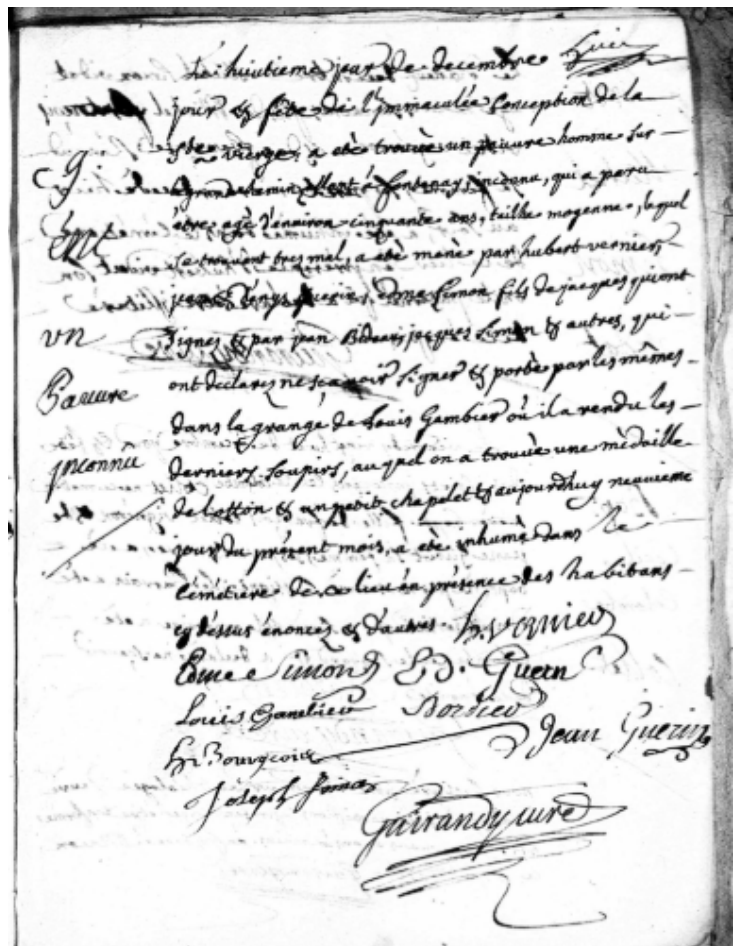
Le huitième jour de decembre  
jour de fete de l'immaculée Conception de la  
Ste vierge a été trouvé un pauvre homme sur  
un grand chemin allant à Fontenay inconnu, qui a paru  
être agé d'environ cinquante ans, taille moyenne, lequel  
se trouvait tres mal, a été mené par hubert vernier  
jean denys pierre edme Simon fils de jacques qui ont  
signes & par jean Bideau, jacques Simon & autres, qui  
ont declarez ne scavoit signer & porté par les mêmes  
dans la grange de Louis Gambier où il a rendu les  
derniers soupirs, auquel on a trouvé une médaille  
de laiton & un petit chapelet & aujourdhuy neuvieme  
jour du present mois, a esté inhumé dans le  
cimetiere de ce lieu en presence des habitans  
cy dessus énoncés et d'autres.

Relevé par Elisabeth Huéber

Sources :

Archives départementales de l'Aube, généalogie,

Fontaine-Mâcon, 1758-1798, page 26 sur 409



# RÉPONSES

**RAPPEL : Merci de respecter les consignes suivantes :**

- ÉCRIVEZ AU RECTO SEULEMENT 21 X 29,7
- PATRONYMES EN LETTRES CAPITALES
- RAPPELEZ L'INTITULÉ (NUMERO ET NOM) DE LA QUESTION À LAQUELLE VOUS RÉPONDEZ
- INDIQUEZ VOS NOM, PRÉNOM ET NUMÉRO D'ADHÉRENT SUR CHAQUE RÉPONSE

## 20.001 BOUCHE-BOUCHER-DROUOT

x 28.02.1786 Paris St Sulpice 6<sup>ème</sup> arr de BOUCHER Nicolas avec DROUOT Élisabeth. Etat- civil reconstitué sans filiation. Pas trouvé l'acte de naissance de DROUOT Élisabeth à Torcy-le-Petit sur la période 1740-1760, sur son acte de décès le 11.05.1807 à Châlons-sur-Marne c'est noté qu'elle avait 57 ans.

*Réponse arrêtée au 26.02.2020*  
*Jeannine FINANCE A.2091*

## 20.004-DORIGNY-MARIOTTE

DORIGNY Antoine Étienne o 3.03.1781 Bruyères-et-Montberault x 13.01.1807 Mussy-sur-Seine avec MARIOTTE Anne.  
AD page 207/216

*Colette THOMMELIN A.1543*

## 20.005-VAVASSEUR-BLAISOT

VAVASSEUR Marguerite o 30.08.1739 Mussy-l'Évêque AD page 180/252  
BLAISOT Louis o 23.03.1729 Mussy-l'Évêque y † 12.01.1807 AD page 3/196 fs de Michel et de BIL-LON Anne. Trouvé l'acte de naissance sur les archives de la Côte-d'Or commune de Gomméville, dans le commentaire c'est noté registres de Mussy-sur-Seine. AD Côte d'Or page 369/658

*Jeannine FINANCE A.2091*

## 20.006-BARAT-BOULLARD-BOULARD

BARAT Didier o 13.06.1754 Coussegrey AD page 35/465 † 8.09.1831 Prusy AD page 97/162  
BOULARD Edmée Jeanne o 27.03.1761 Coussegrey AD Page 103/465 † 14.09.1825 Prusy AD page 84/162

*Jeannine FINANCE A.2091*

## 20.007-ENFERT-BOULLARD

ENFERT Charles o 25.01.1757 Coussegrey AD page 55/465 y † 10.12.1842 AD page 112/213  
BOULLARD Jeanne y o 30.06.1757 AD page 60/465 y † 18.09.1804 AD page 97/186

*Jeannine FINANCE A.2091*

## 20.008-BILLIOUX-BILLOUX-VERJOT

BILLOUX Marie Marguerite † 30.07.1871 Chaugigny âgée de 74 ans o Villacerf vve de VERJOT Jacques AD page 67/173

*Jeannine FINANCE A.2091*

## 20.009-BARON-LAGOGUEY

BARON Nicolas Noël † 23.03.1819 Chamoy AD page 275/298

*Jeannine FINANCE A.2091*

## 20.0010-CONSTANT-DOUGE

CONSTANT Louis Simon o 21.10.1778 Thennelières x 19.04.1804 Troyes avec DOUGE Élisabeth Victoire AD page 131/237

*Jeannine FINANCE A.2091*

*Réponses arrêtées au 13.07.2020*

*Jeannine FINANCE A.2091*

## CHAÎNON MANQUANT

x Le 11 juin 1898 à Paris 18ème

Alfred Félix GARNIER receveur o 12.03.1871 à St Lyé demt Paris et précédemment à Lavau fs de Elie Frédéric, cultivateur et de Marie Ursule GOUSSARD couturière demt Lavau,

ET Marie CHARRY giletière o le 4.05.1873 à Mazenne Grande, Alsace, demt Paris 18è avec sa mère, fille de † Joseph et de Madeleine LOCHES sans profession.

Source : A.D. 75

*Pascal BARON A. 1519*

LOGICIEL

# Généatique

## 2020

The screenshot displays the 'Généatique 2020 - Ma famille' software interface. At the top, there is a menu bar with options like 'Fichier', 'Edition', 'Personnes', 'Rechercher', 'Documents', 'Arbres', 'Préférences', 'Utilitaires', 'Affichage', 'Fenêtre', and 'Aide'. Below the menu is a toolbar with various icons. The main area shows a family tree with several generations of names and birth/death years. Below the tree, there are tabs for 'Fiche simple', 'Fiche détaillée', 'Médias', 'Notes', 'Relation et citations', 'Chronogramme', 'Notices', and 'Graphique'. The 'Fiche détaillée' tab is active, showing a profile for Jean-Baptiste DASSONVILLE. The profile includes fields for 'Nom', 'Prénoms', 'Sexe', 'Signature', 'No Sosa', 'Professions', and 'Huilier'. It also has a table for 'Naissance', 'Baptême', 'Union', 'Décès', and 'Inhumation'. On the right side of the profile, there are checkboxes for 'Personne sans descendance' and 'Ascendance inconnue', and a section for 'Né il y a 325 ans', 'Nb enf. 0', '31 ans', '71 ans', and 'N° générat.'. At the bottom of the profile, there is a small text box: 'Jean-Baptiste DASSONVILLE, Né le 01/11/1693 à Cherbourg, décédé le 12/04/1765 à Saint-Lô, Fils de Jean DASSONVILLE et de Marie LEPOUTRE'. The bottom right corner shows 'Accéder aux... | 07/01/2019 12:44:13'.

- ✓ Interface conviviale
- ✓ Accès rapide aux fonctions essentielles
- ✓ Recherche sur Internet en un clic
- ✓ Grand choix de modèles d'arbres personnalisables
- ✓ Impression grand format facile
- ✓ Votre généalogie partout avec vous, en toute sécurité

**VOTRE ASSOCIATION VOUS PERMET DE BÉNÉFICIER D'UN TARIF PRÉFÉRENTIEL**

**89 €**

au lieu de 130 €  
sur la version prestige  
en téléchargement

**99 €**

au lieu de 140 €  
sur la version Prestige  
CD + guide de 304 pages

- Illimité en nombre de personnes
- Licence personnelle
- Inclut Génématique Mobile
- Assistance téléphonique et mail gratuite
- Paiement en 3 fois sans frais

**CONTACTEZ-NOUS AU 01 34 39 12 12**  
**OU WWW.GENEATIQUE.COM/ASSO**

*Bronze bassin de la Préfecture de John Frantzen - Alain Villetorte*

